

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵓⵎⵎⵓⵔ ⵉⵎⵎⵓⵔ ⵉⵎⵎⵓⵔ ⵉⵎⵎⵓⵔ ⵉⵎⵎⵓⵔ ⵉⵎⵎⵓⵔ

ⵍⵓⵎⵎⵓⵔ ⵉⵎⵎⵓⵔ ⵉⵎⵎⵓⵔ ⵉⵎⵎⵓⵔ ⵉⵎⵎⵓⵔ

ⵍⵓⵎⵎⵓⵔ ⵉⵎⵎⵓⵔ ⵉⵎⵎⵓⵔ ⵉⵎⵎⵓⵔ ⵉⵎⵎⵓⵔ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERY DE TIZI-OUZOU

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

DOMAINE : Langue et culture amazighes

FILIERE : Linguistique et didactique

SPECIALITE : Linguistique Amazigh

Titre

**Contribution à la Confection
d'un Atlas Linguistique Kabyle Makouda,
Iloula oumalou, Boghni, Maatkas, Mekla,
Ait Bouadou**

Présenté par :

BELLAHSENE Nabila

BEKHTAOUI Sabrina

Encadré par :

Dr. HADAD Samir

Jury de soutenance :

- **Merkitou Khelloudja**
- **HADAD Samir**
- **Houcine Malika**

MAA, UMMTO, President
MCB, UMMTO, Encadreur
MAA, UMMTO, Examineur

Promotion: Janvier 2021/2022



Remerciements

En premier lieu, je tiens à remercier Dieu, notre créateur,
pour le courage et la patience qu'il nous a donné
pour accomplir ce travail.

La profonde gratitude et reconnaissance
à notre Directeur de mémoire

Dr HADAD SAMIR pour son effort, ses conseils,
avertis et sa disponibilité.

Les vifs remerciements aux messieurs les membres
du jury qui ont accepté de juger ce modeste travail.

Je remercie également tous les enseignants
du département LANGUE ET CULTURE AMAZIGH.

Nos remerciements vont à tous ceux qui ont une
empreinte dans ce travail.

Merci à tous



Dédicaces

Je dédie ce modeste travail :

En premier lieu à mes très chers parents qui m'ont aidé et soutenu durant tout mon parcours d'études.

A tous ceux que j'aime et qui m'aiment

A mon très cher frère AMAR, sa femme LYNDA et ses fils ILYANE et DYLANE.

A mes très chères sœurs

SALOUA et son époux SAMIR et ses filles

MELINA et MELISSA

LILA et son époux MOUHEND et sa fille

YOUSRA

AMEL et son époux AZIZ

A mon fiancé AMIROUCHE LAOUISSAT

Et à mes beaux parents, mes chères belles sœurs et beaux frères

A tout mes chers cousins

AMAR, sa femme DAHBIA, ses fils MOUHEND et RACHID et ses filles ROZA, SAMIRA, SONIA et KAMELIA

LOUNES, sa femme NADIA, son fils FERHAT

et ses filles SIHAM et MELISSA.

A ma binôme SABRINA

A tous mes amis et amies (DJAZIA, CELINA)

À tous mes collègues du Département delangue et culture amazigh

À tous ceux qui ont contribué, de toute manière que se soit.

NABILA



Dédicaces

Je dédie ce modeste travail :

En premier lieu à mes très chers parents qui m'ont aidé et soutenu durant tout mon parcours d'études.

À tous ceux que j'aime et qui m'aiment

*À mes très cher frère **NASSIM** et **SALIM**,*

À mes très chères sœurs

FATIMA** et son époux **MAKHLOUF

CELIA** et son époux **ADEL

RAOUIA**, **NESRINE**, **MAIVA**, **ASMA

*À mon très chère **GHILES***

*À ma binôme **NABILA***

*À tous mes amis et amies (particulièrement **DJAZIA**)*

À tous mes collègues du Département

de langue et culture amazigh

*À tous ceux qui ont contribué, de toute manière
que se soit.*

SABRINA

Sommaire

Abréviations	8
Introduction Générale	10
Problématique	13
Hypothèse	13
Le choix du sujet	13
Objectifs de la recherche.....	14
Le domaine étudié.....	14
Méthodologie d'enquête	15
Les informateurs.....	15
Les parties principales du ce questionnaire	18
L'organisation du corpus	18
Présentation du corpus	18
L'intégration des cartes.....	19
Partie Théorique.....	20
Variante	21
Variation	21
Dialecte.....	22
Langue	22
Parler	23
Géographie linguistique	23
Atlas linguistique	24
L'A.L.F de Gilliéron.....	24
La dialectologie berbère.....	25
Chapitre I : Analyse phonétique	27
Introduction.....	28
1. Les consonnes	28
1.1. La spirantisation	28
a) Spirantisation de [d]	29
b) Spirantisation de [t]	30
c) Spirantisation de [g]	31
1.2. L'assimilation	31
• L'assimilation a l'intérieure du lexème	32

1.3. Différence de traitement de la consonne [ʃ]	32
1.4. Différence de prononciation de la consonne latérale [l]	39
Conclusion	49
CHAPITRE II: Analyse morphologique.....	50
Introduction.....	51
1.La racine en linguistique générale	51
2.Racine et schème en berbères	52
3.Structure de la racine	52
Quelque exemple dans le corpus	53
a) Bi-consonantique	53
b) Mono-consonantique	54
4.La tension et son absence	54
5.Les voyelles	57
5.1. En position l'initial	57
5.2. En position médiane	65
5.3. En position finale	75
Conclusion	77
CHAPITRE III :Analyse lexicale.....	79
Introduction.....	80
1.La variation linguistique	80
Définition	80
2. Les types de variation	81
3. Variation lexicale	82
3.1. Un signifié pour deux signifiants	82
3.2. Un signifié pour trois signifiants	114
3.3. Un signifié pour quatre signifiants	124
4.L'emprunt	126
5.Typologie des emprunts	126
5.1 Mots berbères vs emprunt arabes	127
5.2 Mots berbères vs emprunt français	127
Conclusion	127
CHAPITRE IV: Analyse sémantique.....	128
Introduction	129

Les relations sémantiques	129
1. Relations hiérarchiques et d'inclusion	130
1.1. L'hyponymie et l'hyperonymie	130
1.2. La relation partie-tout	130
2. Relations d'équivalence et d'opposition	130
2.1. La synonymie	130
2.2. L'antonymie	130
2.3. La polysémie	131
2.4. La monosémie	131
Conclusion Générale	133
Bibliographie	135
CORPUS	138

Abréviations

Cha : chaoui

Chl : chleuh

coll. : collectif

conj. : conjonction

dim. : diminutif

Djer : dialecte de l'île de Djerba (Tunisie)

fém. : féminin

Ghd : ghadamsi, dialecte de Ghadamès (Libye)

int. : intensif

K : kabyle

MC : dialecte tamazi\$g, parlars du Maroc central

msc. : masculin

Mzb : mozabite

n. d'un. : nom d'unité

Nef : néfoussi, dialecte du Djebel Nefousa (Libye)

p. ext. : par extension

pl. coll. : pluriel collectif

pl. : pluriel

pl. div. : pluriel divergent (base différente de celle du singulier)

plssg : pluriel sans singulier

pré. : préposition

R : rifain (parler du Rif proprement dit)

R Izn : rifain, parler des Iznacen

R Ket : rifain, parler des Ketama

R Snh : rifain, parler des Senhadja

R, Tz : rifain, parler des Touzin

sg. : singulier

Snd : dialecte de Qalaat Sned (Tunisie)

Skn : dialecte de Sokna (Libye)

sngspl : singulier sans pluriel

Siw : dialecte de l'oasis de Siwa (Egypte)

To : touareg, parler de l'Ahaggar

T Ad : touareg, parler d'Adrar

T Ghat : touareg, parler de l'oasis de Ghat (Libye)

T N : touareg, taneslemt, parler du Mali

T Tay : touareg, parler des Taytoq

T Touat : touareg, parler du Touat

Wrg : dialecte de Ouargla

Zng : zénaga, dialecte de Mauritanie

Introduction Générale

Introduction

Notre travail de recherche s'inscrit dans le cadre de la dialectologie et la géographie linguistique plus précisément « contribution à la confection d'un Atlas linguistique kabyle », nous nous intéressant à l'étude de la variation linguistique. Nous sommes inspirées de la thèse de doctorat de Dr HADAD Samir intitulé de « convergence et divergence lexicales en kabyles ».

Le berbère est l'une des branches de la grande famille linguistique chamito-sémitique ou afro-asiatique, qui comprend : le berbère, le sémitique, le couchitique, l'égyptien (ancien) et, avec un degré de parente plus éloigné, le groupe « tchadique » (qui comprend notamment le Haoussa). (Voir CHAKER. 2003 .p.1)

Le berbère peut être considéré comme la langue « autochtone » de l'Afrique du Nord.

CHAKER a souligné sur ce point :

« ... il n'existe actuellement pas de trace positive d'une origine extérieure ou de la présence d'un substrat pré- /non-berbère dans cette région »¹.

En ajoutant qu' :

« ...elle est déjà présente dans sa localisation historiquement connue aussi loin que l'on remonte dans les témoignages directs ou indirects (données pré-et protohistoriques, témoignages égyptiens, sources grecques et latines...) »².

La berbérophonie couvre une zone géographique immense allant de l'oasis de Siwa (ouest de l'Égypte) jusqu'à l'Atlantique (au Maroc) sur l'axe est-ouest, et de la Méditerranée au-delà de la falaise de Hombori, à 150 kilomètres à l'intérieur de la boucle de Niger sur l'axe Nord-sud. (Voir BASSET. 1938. P.1)

Le berbère est depuis longtemps présent dans une dizaine de pays africains : Maroc, Algérie, Mali, Niger, Tunisie, Égypte, Mauritanie, Burkina Faso, Sénégal (zenaga), Nigeria. Les

¹CHAKER Salem, La langue Berbère [Paru sous le titre « Le berbère » in *les langues de France* (sous la direction de Bernard Cerquiglini) Paris, PUF, 2003, p.215].

²CHAKER Salem, Résistance et ouverture à l'Autre : Le berbère, une langue vivante à la croisée des échanges Méditerranéens. [Actes du colloque. L'interpénétration des cultures dans le bassin occidental de la Méditerranée, 2003, p. 131].

Iles Canaries en faisaient partie aussi, la toponymie fait foi. Cependant, cette présence n'a pas partout le même encrage. Presque inaperçu en Egypte, discrète en Mauritanie et en Tunisie, il se fait plus encre au Mali, au Niger et en Libye pour s'affirmer en Algérie et au Maroc (voir GALAND, 1988. P.207)

La situation est plus complexe en Algérie. GALAND assure que le berbère se maintient dans la partie orientale du Dahra, à l'est de Tenes, et dans le Chenoua, entre Cherchel et Tipasa.

Peut-être de même pour les parlers des Matmata et des Haraoua, au nord de Teniet el-Had.

A l'est d'Alger, la Kabylie reste une citadelle berbérophone.

A l'intérieure du pays, on trouve le berbère aux deux extrémités de l'Atlas Saharien. A l'ouest, il est parlé dans les Ksours, de la frontière à Ain Sefra et au-delà.

A l'est, il occupe le massif de l'Aures ; les parlers de l'Aurès ne sont séparés du Kabyle que par un étroit couloir arabophone.

Dans le Sahara septentrional, le berbère a subsisté longtemps chez les sédentaires des palmeraies. Plus ou moins menacé au Gourara, au Touat et au Tidikelt, il conserve une position forte dans les sept villes de Mزاب (villes Ibadhites) et il ne paraît pas avoir disparu d'Ouarglani, peut-être de l'oued Righ. Le sud de l'Algérie lui appartient, grâce aux Touaregs de l'Ahaggar (Hoggars) et du Tassili des Ajjer. (voir GALAND. 1988. pp.207-208)

La langue kabyle se caractérise par la vitalité et la diversité de ses parlers, elle possède un nombre considérable de variétés à savoir: des variations d'ordre sociale, géographique (régionale)... ect

Dans ce mémoire, notre travail consiste à dégager des variations phonétiques, lexicales, morphologiques et sémantiques des parlers de six régions : Makouda, Iloula oumalou, Boghni, Maatkas, Mekla, Ait bouadou.

Puisque il s'agit du domaine de la variation géographique et plus particulièrement régionale, nous avons suivi une démarche comparative qui nous semble plus appropriée à notre étude.

Problématique

Pour cerner notre travail nous avons posé la problématique suivante :

Peut-on dire que le système phonétique, lexical, morphologique et sémantique est identique pour les six parlers kabylophone étudiés ? Et quelles sont les raisons s'ils existent des différences ?

Hypothèse :

Notre hypothèse est que le vaste domaine des dialectes kabyle peut donner des divergences très importantes dans les propriétés, lexicales, phonétiques, morphologiques et sémantiques. Il est compte tenu des caractéristiques sociolinguistique et aussi géographique propre à chaque région nous pouvons nous attendre à ce qu'il y ait des divergences (variante) entre les régions étudiées Makouda, Iloula oumalou, Boghni, Maatkas, Mekla, Ait bouadou.

Le choix du sujet :

A notre connaissance, il existe très peu de travaux consacrés à cette problématique (la géographie linguistique) ; le thème de cette étude est la contribution à la confection d'un atlas linguistique kabyle.

Principalement sur les différences locales du Kabylie qui existent dans l'aire géographique de la Kabylie.

Faire connaître les parlers kabyles à travers des études géolinguistiques. NAIT-ZERRAD a souligné que : « Un gros travail de recherche est encore nécessaire pour la connaissance de tous les parlers kabyles puisque certains ne sont encore que peu ou même pas de tout connus, en particulier les extrémités occidentale et orientale du domaine »³.

L'importance des études de dialectologie. CHAKER a annoncé : « Des travaux de dialectologie systématiques et à grande échelle sont donc indispensables »⁴.

³NAIT-ZERRAD Kamel, 2006, « Variation, standardisation et enseignement », in Actes du colloque international sur l'enseignement des langues maternelles, les 23, 24, 25 mai 2003, UMMTO, sous la direction de Noura TIGZIRI. P. 286.

⁴CHAKER Salem, 2006, « Le Berbère : de la linguistique descriptive à l'enseignement d'une langue Maternelle », in Actes du colloque international sur l'enseignement des langues maternelles, les 23, 24, 25 mai 2003, sous la direction de Noura Tigziri. p129.

BASSET André a dit:«Quelque soit l'importance des matériaux déjà recueillis, c'est peude chose à coté de ce qui reste à recueillir »⁵.

Les divergences linguistiques offrent un intérêt d'étude. KIRECHE marque : «Toutefoiscequi présente un intérêt d'étude ce sont les différences »⁶.

Objectifs de la recherche

La description des différentes variantes existantes en kabyle peut être vérifiée compréhension entre ces langues pour préserver et protéger le patrimoine linguistique et toute la civilisation. Un autre objectif de cette étude est d'essayer de classer dialecte Kabyle étudiés (Makouda, Iloula oumalou, Boghni, Maatkas, Mekla, Ait bouadou).

Le domaine étudié

L'enquête que nous avons lancée est menée dans l'aire géographique du kabyle avec 06 localités (Makouda, Iloula oumalou, Boghni, Maatkas, Mekla, Ait bouadou) situées dans la wilaya de Tizi ouzo.

Chacun d'eux est géo localisé en donnant ses coordonnées géographiques (longitude et latitude).

Le tableau ci-dessous, présente le récapitulatif de tous nos points d'enquête. Ils seront classes par ordre alphabétique des communes.

Code	localité	Commune	Wilaya	Latitude	Longitude
01	Ait djemaa	Ait bouadou	Tizi-Ouzou	36.5032098	4.0612545
02	Ait hidja	Boghni	Tizi-Ouzou	36.5407471	3.9571285
03	Iguer aouin	Iloula oumalou	Tizi-Ouzou	36.5649995	4.4487366

⁵BASSET Andre, La langue berbère, in Oxford University Press, London New York Toronto, 1952, p .1.

⁶KIRECHE Ouerdya, Etude comparative du vocabulaire fondamental entre les parlers de Sidi Ali Bounab et Souk El Tenine, mémoire de magistère, UMMTO, 2010, p.8.

04	Thala hammou	Maatkas	Tizi-Ouzou	36.6107175	3.9701861
05	Ichikar	Makouda	Tizi-Ouzou	36.799950	4.075912
06	Djemaa saharidj	Mekla	Tizi-Ouzou	36.6839453	4.2900188

Méthodologie d'enquête

Pour la collecte du corpus, nous avons adopté une méthode onomasiologique : l'enquête directe (questions et réponses).

Rappelons que notre corpus est rédigé en français et spécifiquement pour les informateurs kabylo phones qui sont analphabètes monolingues et bilingues. A chaque point d'enquête, 01 à 03 au plusieurs informateurs ont été interrogés. Le questionnaire est une méthode de communication essentielle entre les enquêteurs et les répondants. Il pose toutes les questions auxquelles il doit répondre, les variables impliquées et précise la nature des données que les gens essaient de collecter. GRAWITZ a note sur ce point : «Le questionnaire doit traduire l'objectif de la recherche en question et susciter chez les sujets interrogés des réponses sincères et susceptibles d'être analysées en fonction de l'objet de l'enquête. En d'autre termes : la question posée en fonction d'un but donné doit susciter une réponse en relation avec le but poursuivi et traduisant fidèlement l'attitude de l'enquêté. On attend de celui-ci qu'il puisse et veuille répondre et qu'il le fasse clairement. »⁷

Les informateurs

Les informateurs ainsi que leurs parents ont été choisis parmi les individus qui sont monolingue et bilingue (français/kabyle) pour faciliter la tache de traduire les entrées dirigées dans le questionnaire, dont la pluparts d'eux de sexe masculins. Originaires de ces points d'enquêtes, et qui n'ont jamais quitte leur localité d'habitation. Originaires de ces points d'enquêtes, et qui n'ont jamais quitte leur localité d'habitation. On montrant des illustrations et en expliquant ces entrées avec des gestes ; en évite toute communication avec nos informateurs kabyle pour ne pas les infleuncer avec notre parler.

⁷GRAWITZ Madleine, Méthode des sciences sociales, Ed, DALLOZ, 2001, p.676 .

A. BASSETa souligne a ce point « L'informateur doit donc être du lieu lui-même... Il vaut mieux néanmoins, si l'on a le choix, préférer le natif à l'étranger adopté. »⁸Il a ajouté aussi :

« Le problème se complique du fait de l'endogamie et de l'exogamie. L'informateur peut être du lieu lui-même, mais sa mère, dont l'action est si forte dans les premières années, peut être d'ailleurs. Sa mère n'a-t-elle pas gardé, malgré sa transplantation, quelques particularités dont ses enfants auront hérité ? Une petite enquête généalogique n'est donc pas inutile et peut amener à préférer tel informateur à tel autre. »⁹

Région de Makouda :

Identifié	Sexe	Age	Niveau d'instruction	Langue parlées
B. A	Masculin	62	Instruit non scolarisé	Kabyle-Français
B. M	Masculin	66	Instruit non scolarisé	Kabyle-Français
F. D	Féminin	57	Analphabète	Kabyle
T.GH	Féminin	60	Analphabète	Kabyle

Région d'Iloula oumalou :

Identifié	Sexe	Age	Niveau d'instruction	Langue parlées
L.A	Masculin	32	Instruit	Kabyle-Français
S.B	Masculin	73	Instruit non scolarisé	Kabyle-Français
L. M	Masculin	80	Instruit non scolarisé	Kabyle-Français

⁸BASSET André, Article de dialectologie berbère, préface de E.BENVENISTE, Paris, Librairie c.Klincksiek, 1959,p.59.

⁹Idem.

Région de Boghni

Identifié	Sexe	Age	Niveau d’instruction	Langue parlées
M. S	Masculin	54	Instruite non scolarisé	Kabyle-Français
B. A	Féminin	76	Analphabète	Kabyle
CH. K	Masculin	40	Instruit non scolarisé	Kabyle-Français

Région de Maatkas

Identifié	Sexe	Age	Niveau d’instruction	Langue parlées
M. Y	Masculin	60	Instruit non scolarisé	Kabyle-Français
M. Z	Féminin	56	Analphabète	Kabyle
H. S	Masculin	45	Instruit non scolarisé	Kabyle-Français
R. A	Masculin	38	Instruit non scolarisé	Kabyle-Français

Région de Mekla

Identifié	Sexe	Age	Niveau d’instruction	Langue parlées
R. L	Féminin	35	Instruite	Kabyle-Français
M. Y	Féminin	80	Analphabète	Kabyle
Dj. A	Féminin	50	Instruite non scolarisé	Kabyle-Français

Région de Ait bouadou

Identifié	Sexe	Age	Niveau d'instruction	Langue parlées
F. M	Masculin	42	Instruit non scolarisé	Kabyle-Français
K. H	Masculin	49	Instruit non scolarisé	Kabyle-Français
L. T	Féminin	78	Analphabète	Kabyle
D. N	Féminin	65	Analphabète	Kabyle

Les parties principales du ce questionnaire :

Le questionnaire contient des éléments qui ont été spécialement sélectionnés pour inclure les changements phonétiques, morphologiques, lexicaux et sémantiques. Il se compose d'une section consacrée à l'étude des changements phonétiques, et nous étudions quelques phénomènes phonétiques telle que la spirantisation, l'assimilation à l'intérieur de lexème (d+l), et la réalisation de phonème (l) et (ɛ). Le questionnaire comprend également une seconde partie traitant de la variation morphologique, qui traite également de la variation lexicale à l'aide de listes contenant des morphèmes faisant partie du vocabulaire de base, et enfin de la variation sémantique.

L'organisation du corpus

Nous avons consigné les données recueillies dans 34 tableaux. Chaque tableau contient 4 colonnes ; la première colonne est réservée au rang (numéro) de chaque point d'enquête, la deuxième est consacrée au nom des localités, la troisième consacrée au mot (transcription usuelle) et la quatrième consacrées à la transcription phonétique de chaque localité.

Présentation du corpus

Le corpus que nous avons étudié se compose de deux parties. La première comprend des questions de contenu, des questions sur l'informateur : son village, sa commune, sa wilaya, et enfin son âge. La seconde est une liste de 100 termes extrait du corpus de la thèse

de doctorat Dr HADAD Samir rédigés en français que l'informateur est invité à compléter avec son propre kabyle, avec la transcription usuelle et phonétique.

Comme mentionné précédemment, le corpus que nous avons collecté ne traite que le lexique, qui se répartit dans les champs suivants :

- Champ de couleur.

- les adverbes

- Verbes.

L'intégration des cartes

Dans ce travail, nous allons intégrer des cartes géolinguistiques afin d'illustrer la variation linguistique d'une manière claire sur toute la Kabylie. Elles représentent les différents points d'enquêtes et phénomènes linguistiques étudiés dans ce travail sous forme des symboles et des couleurs différentes qui renvoient aux localités et variantes prises en compte. Pour faire ces cartes nous avons utilisé un logiciel informatique **QGIS** (*version 2.8.2*). Ce dernier est un logiciel informatique **SIG** (système d'information géographique), il était également appelé Quantum GIS. Il gère les formats d'image matricielles (raster) et vectorielles, ainsi que les bases de données. **QGIS** offre un nombre de possibilités sans cesse croissant, travers ses fonctions internes et ses extensions. Vous pouvez visualiser, gérer, éditer, analyser des données et composer des cartes à imprimer.

Partie

Théorique

Pour la clarté de notre travail, nous avons donné des définitions de quelques concepts linguistiques qui ont une relation avec notre champ d'étude.

Variante

La variante c'est lorsqu'on trouve deux unités linguistiques différentes soit au niveau de la phonétique, soit au niveau de la morphologie ou sont carrément différentes au niveau lexical, et partagent le même sens ; l'un peut apparaître à la place de l'autre dans un même contexte et elles n'effectuent pas un changement sémantique au contexte.

Dans le dictionnaire de la linguistique on trouve sa définition ainsi :

« Chez L. Hjelmslev : La variante est une forme d'expression différente d'une autre pour la forme, mais n'entraînant pas de changement de contenu par rapport à cette autre. Les variantes peuvent être liées, c'est-à-dire conditionnées par l'entourage, ou libres ».¹⁰

Variation

Chaque dialecte ou parler présente des spécificités par rapports aux autres. A l'intérieur de chaque parler on trouve le phénomène de la variation, donc aucune langue n'est parfaitement homogène ; toute langue évolue et subit des changements qui touchent tous ses niveaux.

MOREAU M-L distingue quatre grands types de variations en les définissant ainsi :

« -La variation diachronique est liée au temps ; elle permet de contraster les traits selon qu'ils sont perçus comme plus ou moins anciens ou récents.

-La variante diatopique joue sur l'axe géographique ; la différenciation d'une langue suivant les régions relève de cette variation. Pour désigner les usages qui en résultent, on parle de

°régiolectes, de °topolectes ou de géolectes.

-La variation diastratique explique les différences entre les usages pratiqués par les diverses

°classes sociales. Il est question en ce cas de °sociolectes.

¹⁰DUBOIS.J. et al, dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Ed. Larousse, Paris, 1994,p.506.

-On parle de variation diaphasique lorsqu'on observe une différenciation des usages selon les situations de discours ; ainsi la production langagière est-elle influencée par le caractère plus ou moins °formel du contexte d'énonciation et se coule-t-elle en des °registres ou des °styles différents. »¹¹

Dialecte

Le dialecte est un système linguistique qui est utilisé dans un espace géographique bien déterminé. Cet espace est plus restreint que celui de la langue.

Dans le dictionnaire de la linguistique, le terme dialecte est défini ainsi :

« Employé couramment pour dialecte régional par opposition à « langue », le dialecte est un système de signes et de règles combinatoires de même origine qu'un autre système considéré comme la langue, mais n'ayant pas acquis le statut culturel et social de cette langue indépendamment de laquelle il s'est développé : quand on dit que le picard est un dialecte français, cela ne signifie pas que le picard est né de l'évolution (où à plus forte raison de la « déformation ») du français »¹²

Langue

Le berbère ne possède aucun terme qui le désigne lui-même en tant que langue commune à tous les berbérophones. Il dispose de plusieurs noms qui s'appliquent aux variétés régionales.

Donc, « la langue berbère » est une expression linguistique. Le linguiste dénomme « langue

Berbère » un ensemble d'idiomes présentant des ressemblances structurales et lexicales.

NAIT-ZERRAD a noté : « En effet, ce concept de « langue berbère » ne recouvre aucune réalité : c'est un objet linguistique qui désigne l'ensemble des variétés berbères naturelles.....Le berbère est composé grosso modo d'un certain nombre de variétés

¹¹MOREAU M-L, Sociolinguistique, concepts de base, Ed, Mardaga, Bruxelles, 1997, P.284.

¹²CLAUDINE BAVOUX, « régiolecte », in MOREAU M-L, Sociolinguistique, Concepts de base, Ed, Mardaga, Bruxelles, 1997, p.237.

régionales (ou dialectes) : Kabyle, chaoui, rifain, chleuh, mozabite, touareg, elles-mêmes constituées de sous-variétés ou parlers ».¹³

Parler

Le parler est un système linguistique utilisé dans un groupe de locuteurs qui appartiennent à un même groupe social, et qui possède des particularismes linguistiques spécifique à ce groupe en question, (règles syntaxiques, lois phonétiques...) et qui se développent au sein des facteurs divers.

Dans le domaine berbère, CHAKER considère un parler berbère comme une subdivision d'un dialecte qui recouvre des usages particuliers d'unités tribales. Il possède des particularités qui sont propres à lui, et qui n'affectent pas l'intercompréhension à l'intérieur de l'aire dialectale, mais il peut donner une identification géolinguistique aux locuteurs.

On trouve la définition de ce concept dans le dictionnaire de la linguistique ainsi :

« Par opposition au dialecte, considéré comme relativement uni sur une aire assez étendue et délimité au moyen des critères linguistiques de la dialectologie et de la géographie linguistique, le parler est un système de signes et de règles de combinaison défini par un cadre géographique étroit (vallée, par exemple, ou village) et dont le statut social est indéterminé au départ. Une langue ou un dialecte étudiés en un point précis sont donc étudiés en tant que parlers. »¹⁴

Géographie linguistique

La géographie linguistique est cette branche de la dialectologie qui s'occupe de localiser les unes par rapporte aux autres les variations linguistiques, au sein d'une aire linguistique déterminée et de les cartographier.

¹³NAIT-ZERRAD, 2006, « variation, standardisation et enseignement », in Actes du colloque International sur L'Enseignement des langues maternelles, les 23, 24, 25 mai 2003. Sous la direction de TIGZIRI Noura.p.283.
¹⁴DUBOIS.J. et all, dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Ed. Larousse, Paris, 1994,p.358.

Atlas linguistique

C'est un œuvre linguistique qui se compose de trois parties essentielles :

- La première partie est consacrée aux enquêtes dirigés (questionnaire) qui comporte les sujets interrogés.
- La deuxième partie est consacrée aux points d'enquêtes et leurs localisations géographiques.
- La troisième partie est réservée aux cartes linguistiques sur lesquelles on reporte les éléments enregistrés dans les enquêtes.

Le dictionnaire de la linguistique le définit ainsi :

« Ouvrage dans le modèle a été longtemps, l'atlas linguistique de la France établi par Jules

Gilliéron grâce aux enquêtes d'Edmond Edmond, un atlas linguistique se compose de trois éléments : un questionnaire indiquant les notions à faire dénommer pas les sujets interrogés, les types de phrases à obtenir, les conversations d'engager ; une détermination des points d'enquêtes et des personnes interrogées ; enfin, la partie essentiel, des cartes linguistiques sur lesquelles on reporte point par point les formes, les mots et les types de construction enregistrés ». ¹⁵

L'A.L.F de Gilliéron

L'A.L.F est la forme abrégé de l'Atlas linguistique de France. C'est un ouvrage linguistique qui est publié volume par volume de 1902 jusqu'au 1910. Le Suisse Jules Gilliéron réalise ce premier atlas linguistique intitulé « l'Atlas linguistique de la France » (Paris, 1902-1910)

[=ALF].

Gilliéron a établi un questionnaire de 1400 articles sélectionnés selon des critères divers, et

Edmond EDMONT, un dialectologue picard, de 1897 à 1901, visita 639 localités de domaine gallo-roman pour recueillir des données linguistiques. Puis Gilliéron, dépouillant les cahiers

¹⁵Idem, p.56.

d'EDMONT sans y apporter la moindre retouche, et dressa les cartes correspondant aux formes recueillies à l'emplacement de points géographiques. (voir J. Séguy.1973 pp.66-67).

La dialectologie berbère

Le précurseur de la dialectologie berbère est le berbérisant Européen R. BASSET qui a beaucoup travaillé sur les descriptions grammaticales, lexicologiques et phonétiques des idiomes berbères.

Au début du vingtième siècle, une deuxième génération des berbérisants arrive avec André

Basset qui va élargir et pousser un peu loin en donnant des descriptions linguistiques plus détaillées de différents parlers berbères. Il a reconnu l'existence des variations linguistiques où la communication et l'intercompréhension reste toujours possible. Il a noté à cet effet, que:

« Les sujets parlants pour désigner leurs langue, ont des appellations régionales, par vaste régions, ainsi tachelhit, tamazight dans le moyens Atlas, taqbailit en Kabylie, tachaouit dans l'Aurès et ses annexes, tamahaq chez les Touareg ». ¹⁶

Il a parcouru tout le territoire de la berbérophobie pendant près de vingt-cinq ans.

Durant la période de 1926 jusqu'à 1949, il a fait ses enquêtes sur la géographie linguistique au Nord d'Algérie (la Kabylie, la région du Chéelif et la région des Chaouïa), en employant un questionnaire qui comporte sur le vocabulaire des champs bien déterminés (corps humains et animaux domestiques).

Il a mené ses enquêtes sans passer à un interprète parce que le vocabulaire qu'il a choisi est accessible à n'importe quel informateur.

Il prend dans chaque Douar (commune mixte) un seul informateur qui correspond à un point d'enquête.

La première publication des résultats de ses enquêtes a été faite en 1929 dans « étude de géographie linguistique en Kabylie » Il a présenté dans cet œuvre les données qu'il a recueillies en Kabylie entre 1926 et 1928.

¹⁶BASSET André, Article de dialectologie berbère, préface, E.BENVENISTE, Paris, Librairie C.Klincksieck, 1959, p.23 .

La deuxième œuvre d'André Basset portant sur la dialectologie concerne le vocabulaire des animaux domestiques. Ses enquêtes ont été menées de 1930 jusqu'à 1932.

Mais, il n'a publié qu'une partie de ses données qu'il avait recueillies. Cet œuvre est paru sous le titre « Atlas linguistiques des parlers berbères, Algérie, Territoire du Nord, Noms d'animaux domestiques ».

Chapitre I
Analyse
phonétique

Introduction

La phonétique étudier les propriétés physique (accoustique) physiologique (articulatoire) des sons.

Elle s'intéresse aux sons eux-même, indépendamment de leur fonctionnement les uns avec les autres. Les sons sont considérés en tant qu'unités physiologiques.

« La phonétique est branche de la linguistique qui étudier les phones (le son) en tant que plus petits segments de la parole, du point de vue physique, physiologique, neurophysiologique et neuropsychologique, c'est -à-dire de leur production, transmission, audition, et évolution dans le processus de communication humaine par la langue en utilisant des moyens spécifique pour description classification et transcription »¹⁷

Dans ce chapitre suivant, nous avons dégagés les variantes phonétique à partir d'une comparaison entre les corpus recueillis aux niveaux de six (06) localités.

1. Les consonnes :

Le dictionnaire de linguistique et sciences de langages la défini : « la consonne est un son comportant une obstruction, total ou partielle points du conduit vocal. »¹⁸

Elles présentent essentiellement quatre fonctions :

- Une fonction de nasalités (orales / nasales)
- Une fonction de sonorités (sonore / sourde)
- Une fonction d'emphase (non-emphatique / emphatique)
- Une fonction de labiovélaire (labiovélaire / non-labiovélaire)

1.1. La spirantisation :

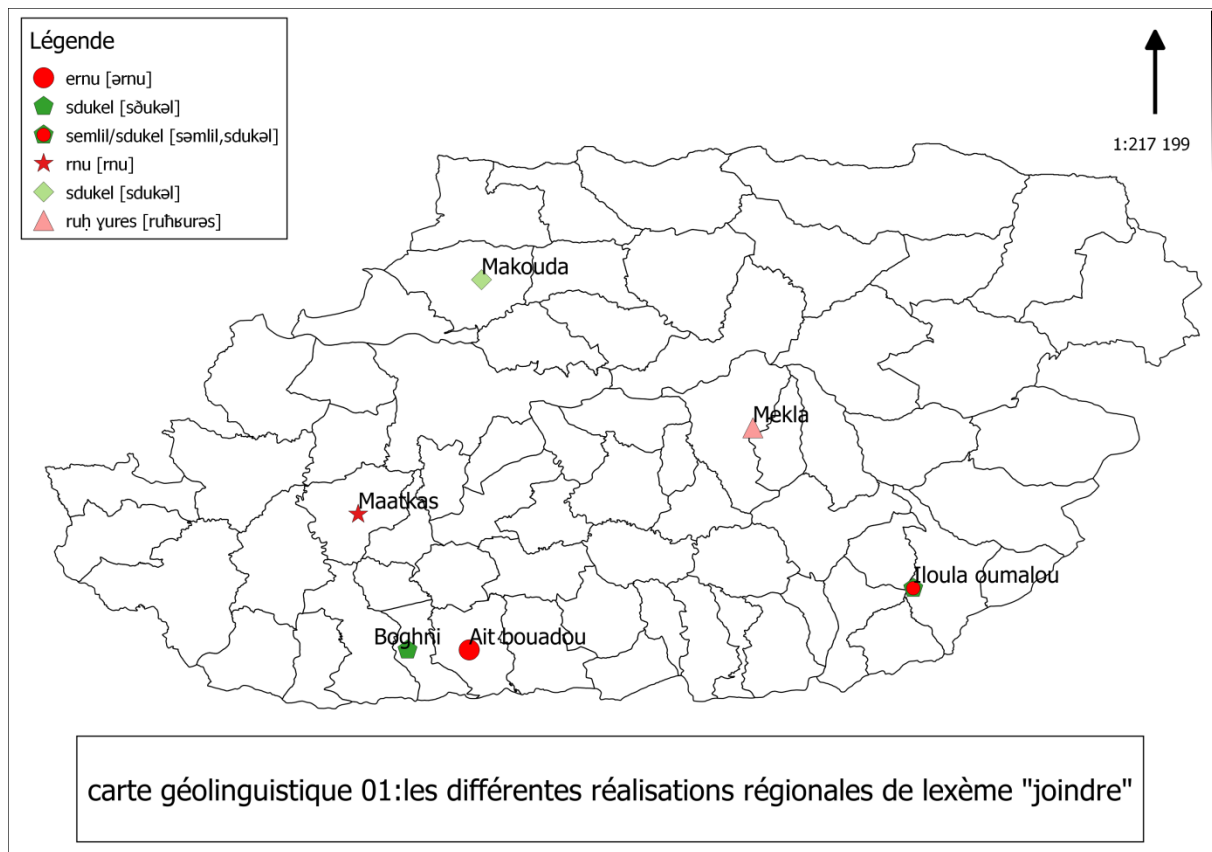
Le kabyle est un dialecte fortement spirantisé, CHAKER l'avait souligné : « le spirantisme affecte les séries des occlusives sourdes et sonores : b, d, g, t, k qui sont alors réalisées sous la formes des spirantes correspondants noté en API : v, Δ, x, θ, χ. »¹⁹

¹⁷DUBOIS.J et all. Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage, Ed Larousse, Paris, 1994. P.361.

¹⁸ Idem p.112

¹⁹ CHAKER Salem, « spirantisme en berbère, in GLECS, tom XVI, 1971, P. 3.

a) Spirantisation de [d] :

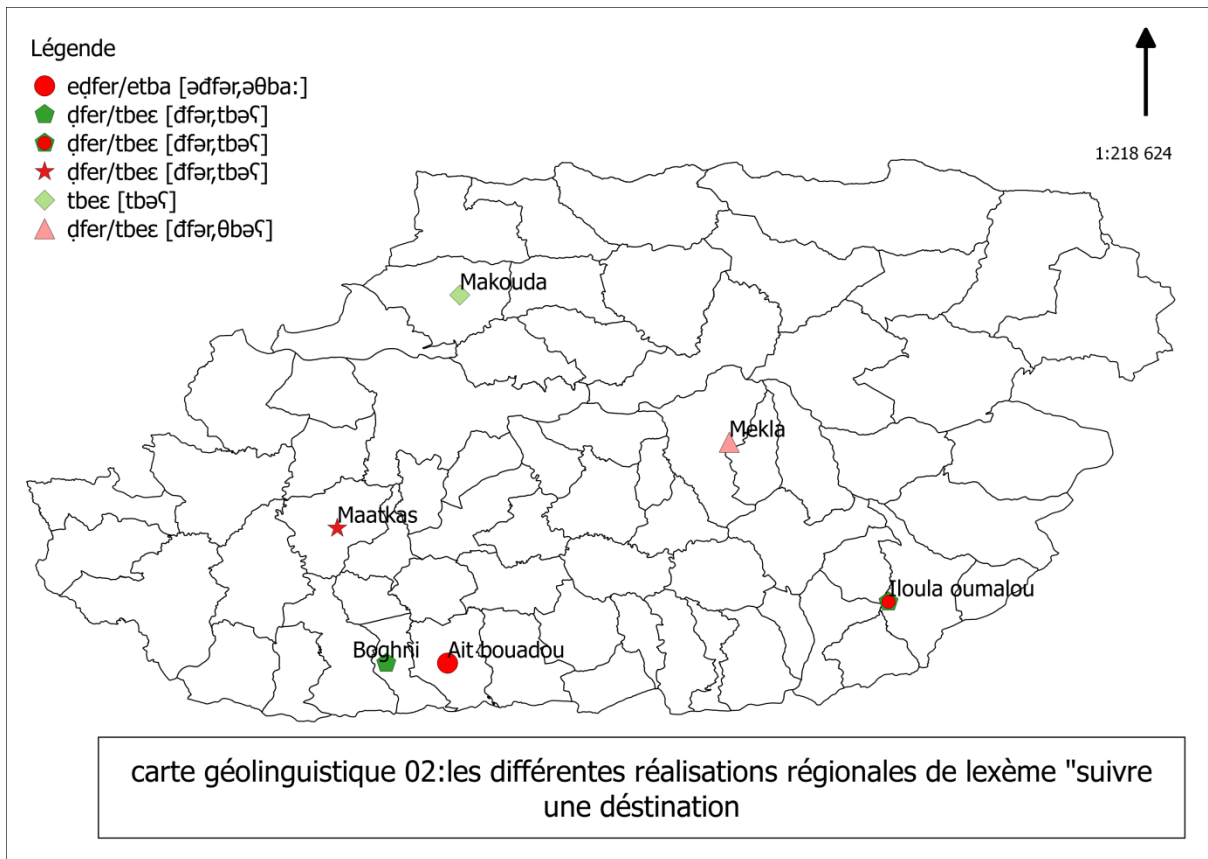


Dans le corpus que nous avons recueilli, on trouve une seule unité lexicale où apparaît la spirante [Δ] .

[sdukəl] → [sΔukəl] joindre

La variante [sdukəl] est attestée dans une seule localité (1) , alors que la localité de (3) réalise la variante [sΔukəl] , les autres localités utilisent d'autres variantes .

b) Spirantisation de [t] :



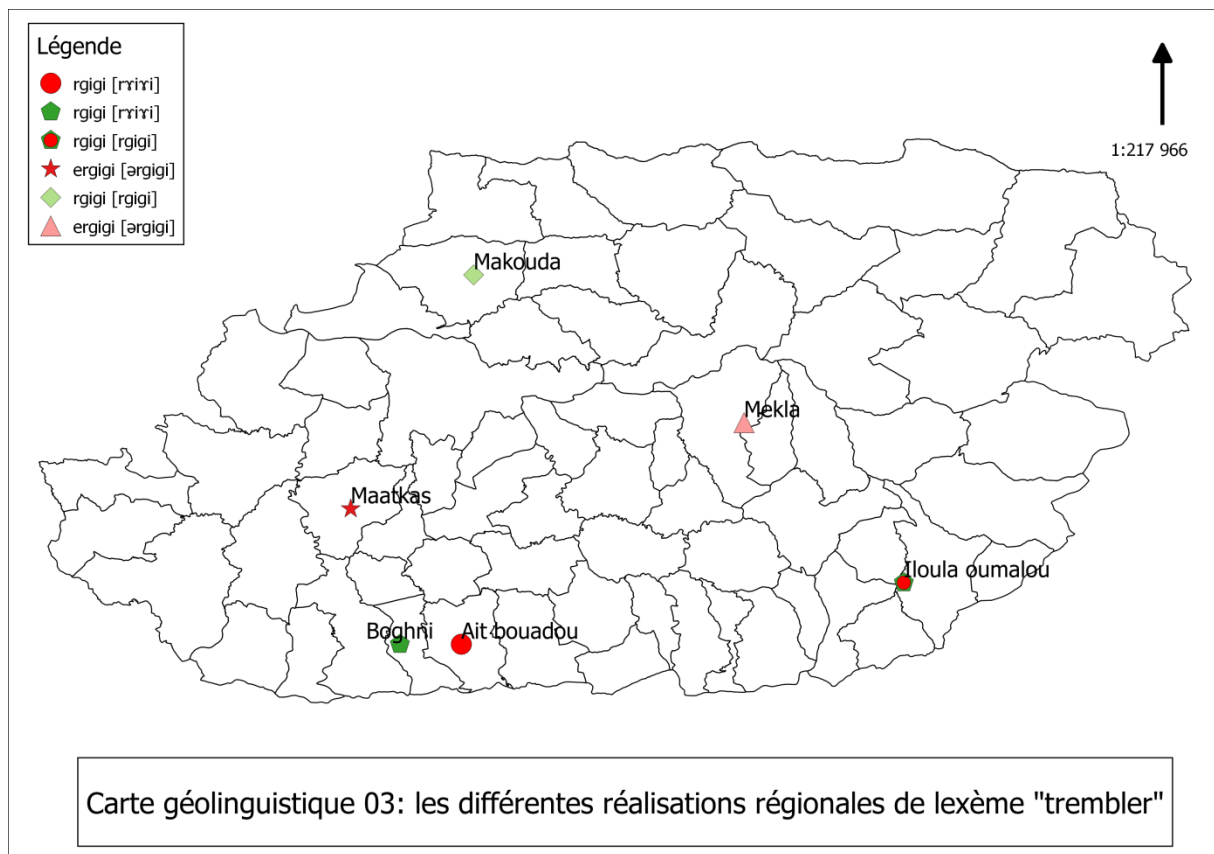
[t] → [θ]

Dans le corpus que nous avons recueilli, on aperçoit qu'une seule unité lexicale qui comporte le phonème [t] occlusif, et cela dans le mot [θvəɖ]

[tvəɖ] → [θvəɖ] suivre une destination

La variante [tvəɖ] est attesté dans trois (03) localité (Makouda, Iloula oumalou ,Boghni) alors que dans les localités (Maâtkas, Mékla, Ait Bouadou) réalisent la variante [θvəɖ] .

c) Spirantisation de [g] :



[g] → [ɣ]

[rgigi] → [rɣiɣi] trembler

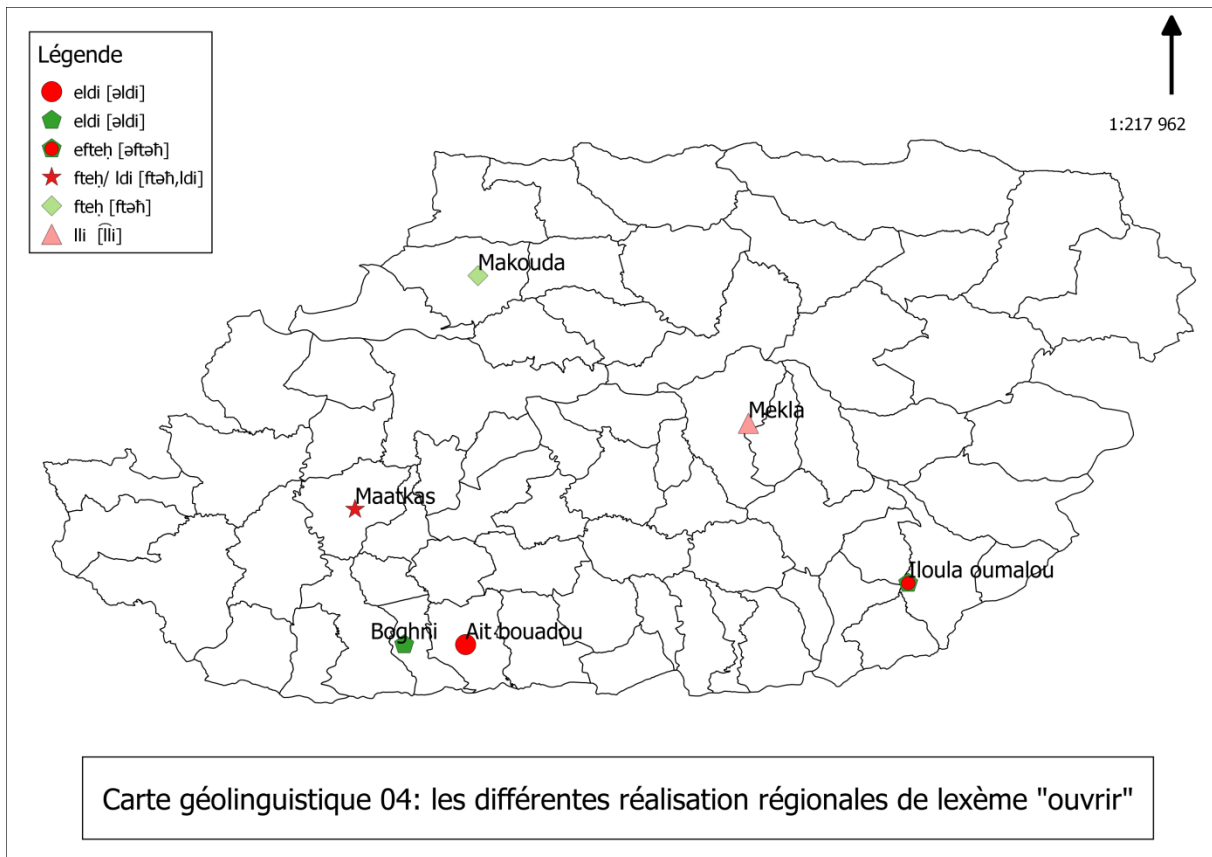
La variante [rgigi] est attesté dans quatre (04) localité (Makouda, Mekla, Iloula oumalou, Maâtka) alors que dans les deux (02) localités (Ait Bouadou, Boghni) réalisent la variante [rɣiɣi].

1.2. L'assimilation :

« On appelle assibilation un type très fréquent de modification subie par un phonème voisine, et qui consiste pour les deux unités en contact à avoir des traits articulatoires communs »²⁰.

²⁰ DUBOIS.J et all dictionnaire de linguistique et des sciences de langage Ed. Larousse. Paris.1994, P, 55.4

• L'assimilation a l'intérieure du lexème :



[l] + [d] → [ll]

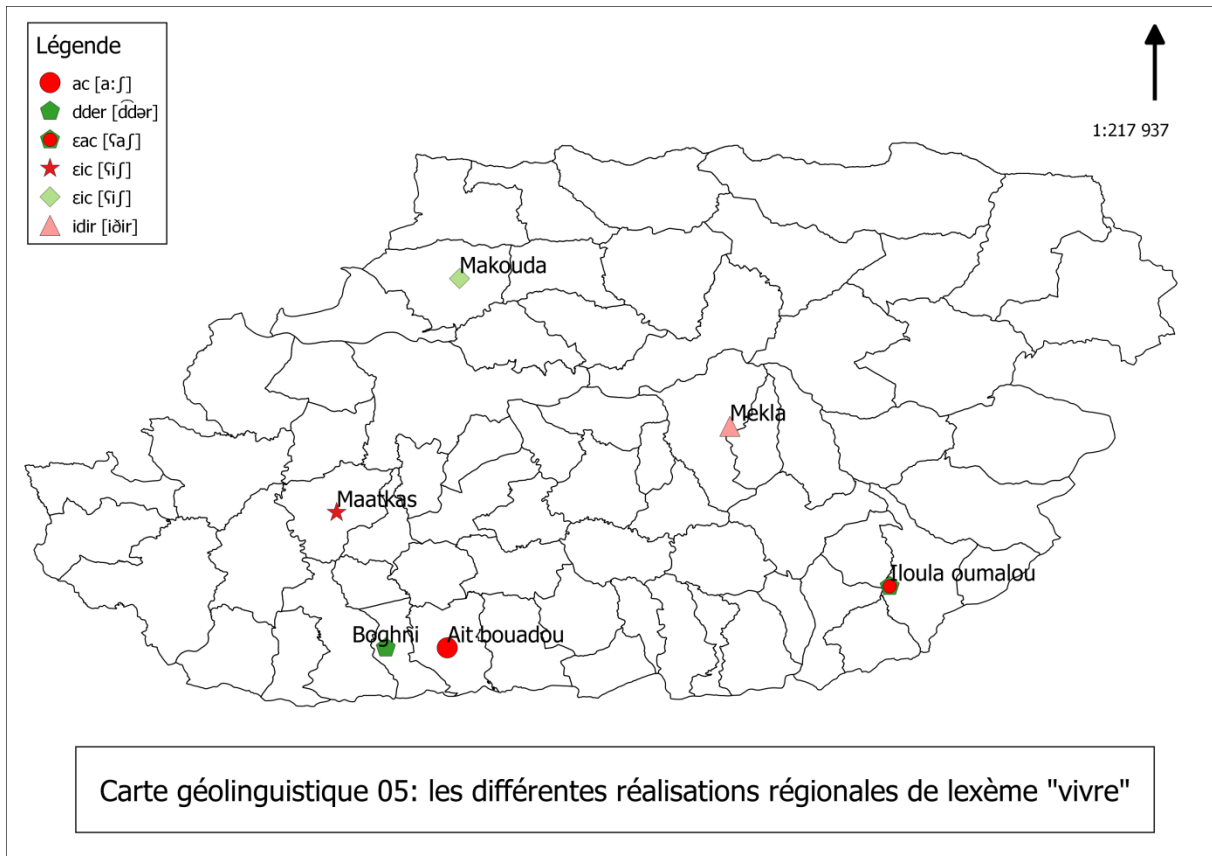
[ldi] → [lli] ouvrir

La variante [ldi] est attesté dans trois localités (3, 5, et 6 .) tandis que dans la localité (05) réalisent la variante [lli], les autres localités(1,2) utilisent d'autre forme [ftəħ] .

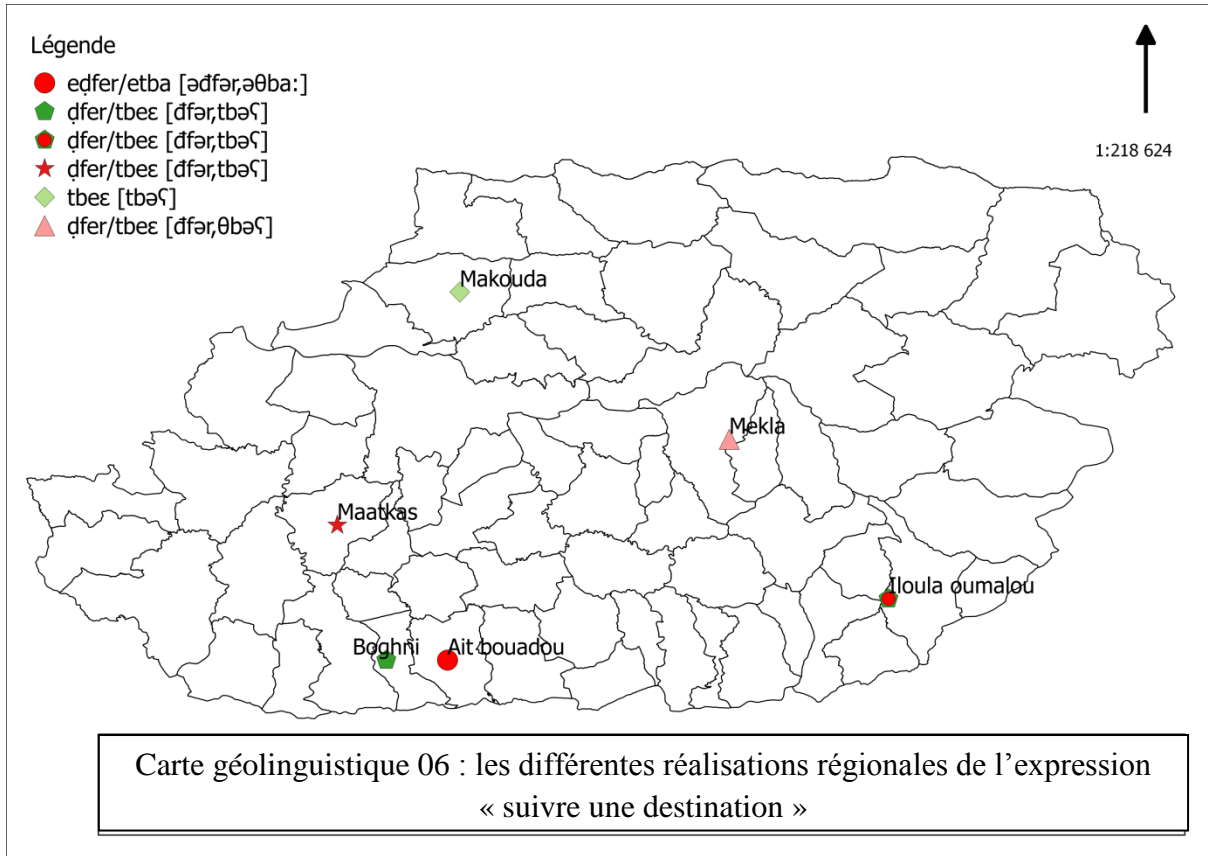
1.3. Différence de traitement de la consonne [ʕ] :

Cette consonne pharyngale est vocalisée dans certaines localités de la wilaya de Tizi Ouzou (Ait Bouadou,...) dans ces endroits, les locuteurs remplacent la consonne par l'allongement de la voyelle qui suit ou qui précède, selon les contextes. Sur ce critère de variation, on peut partager les parlers kabyles en trois groupes :

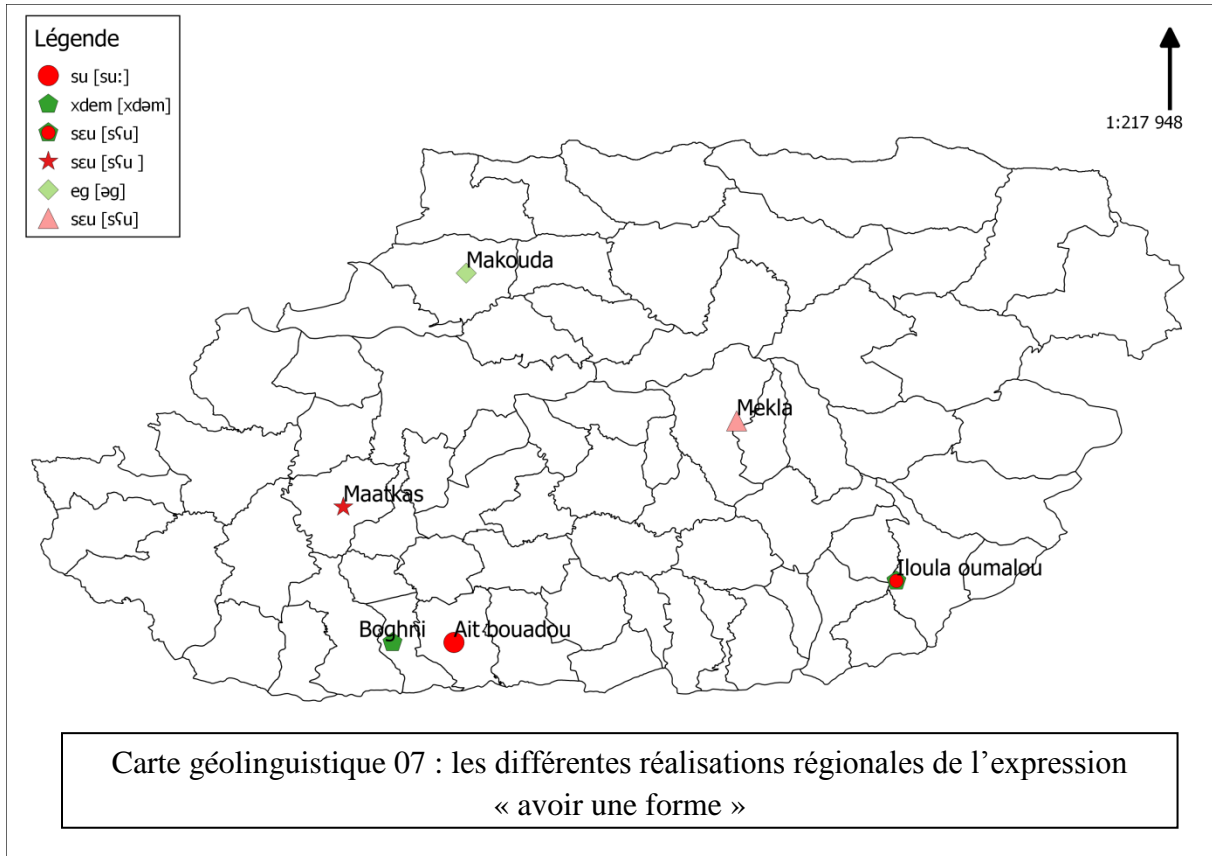
D'abord, un groupe où la pharyngale [ʕ] est vocalisée systématiquement. Ce qui donne naissance à un paradigme de voyelles longues.



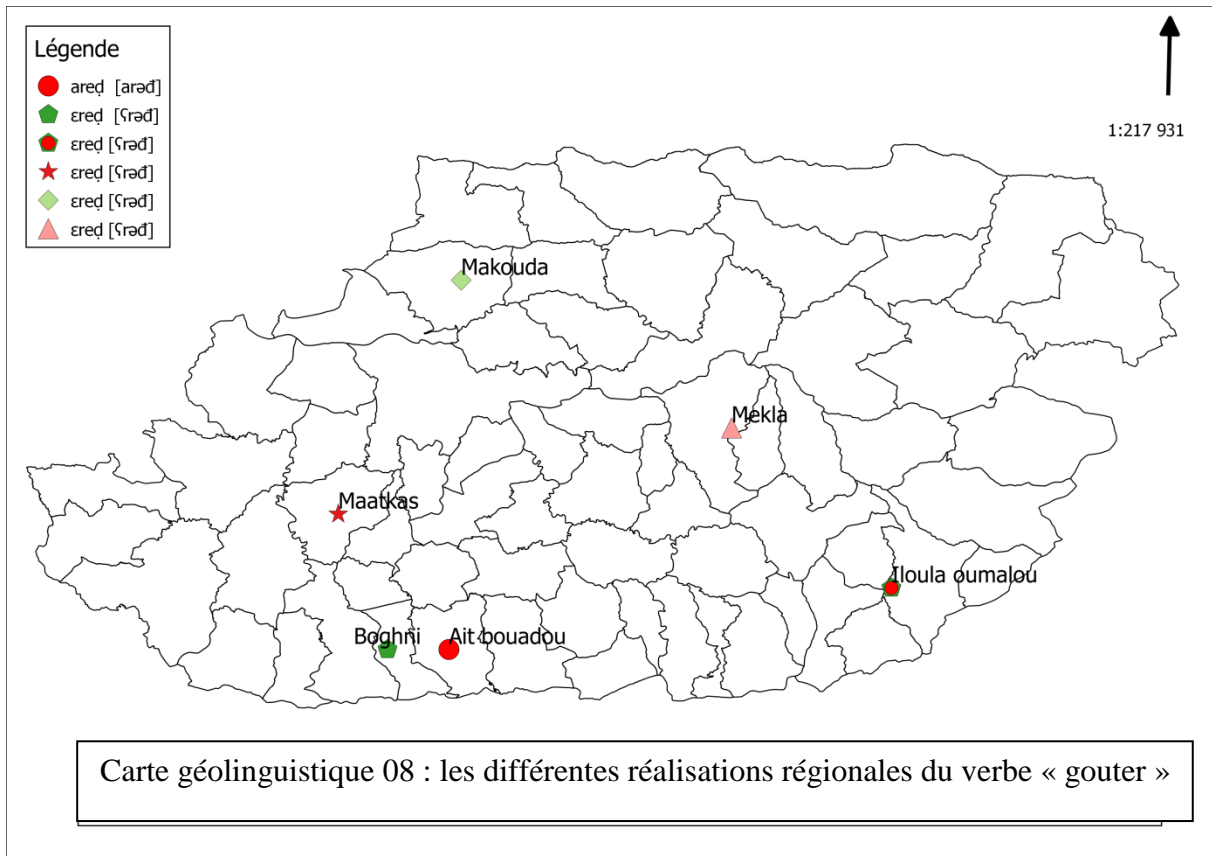
Exemples : [a :] comme dans [ʃaʃ] (vivre), [a :ʃ].



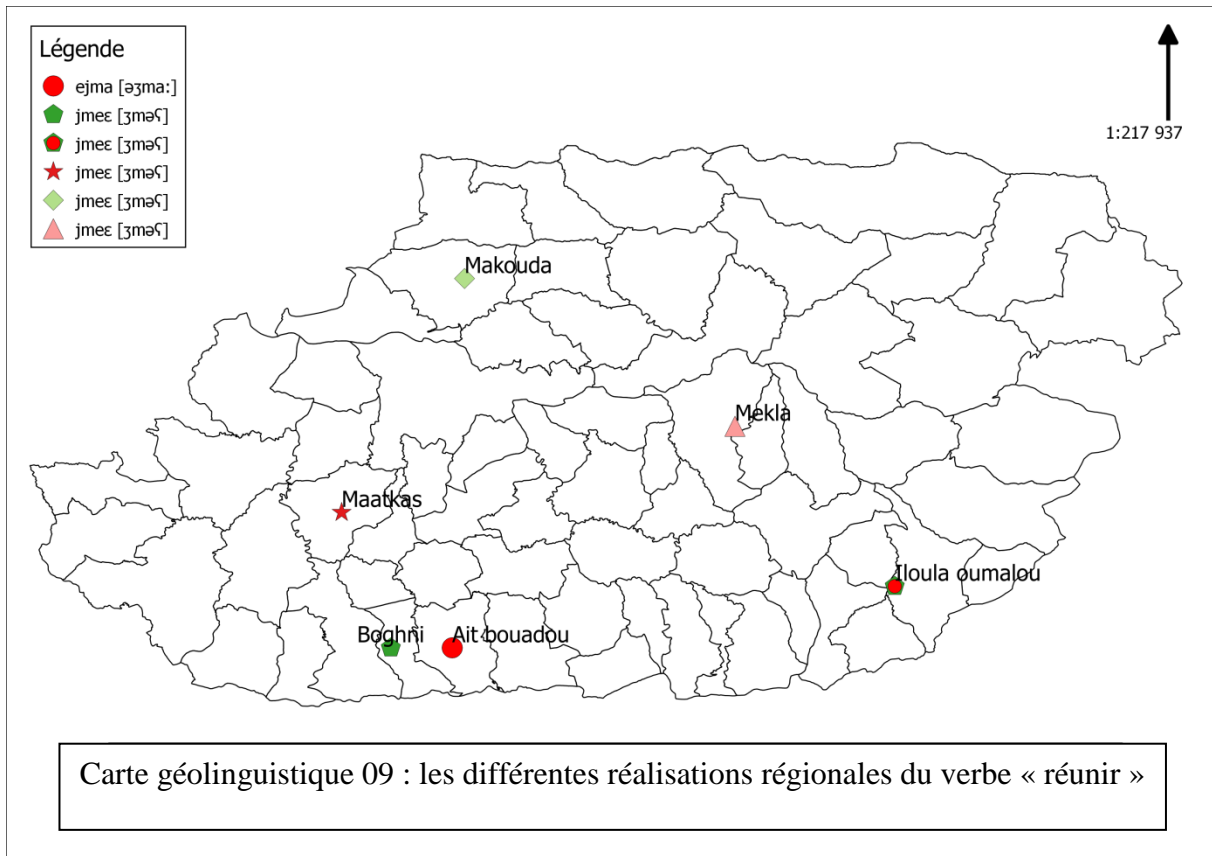
Comme dans [əθbɛɕ] (suivre une destination), [əθba:].



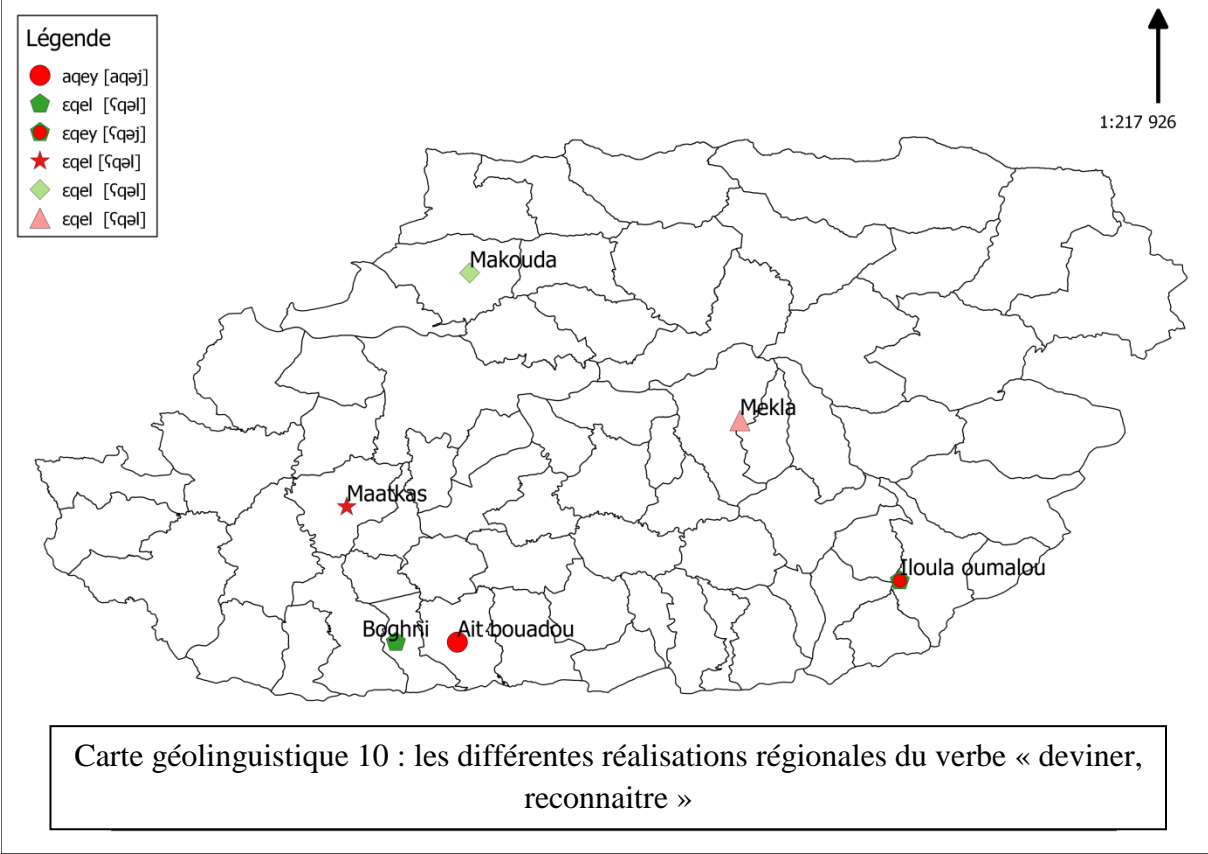
Comme dans [sɛu] (avoir une forme), [su :].



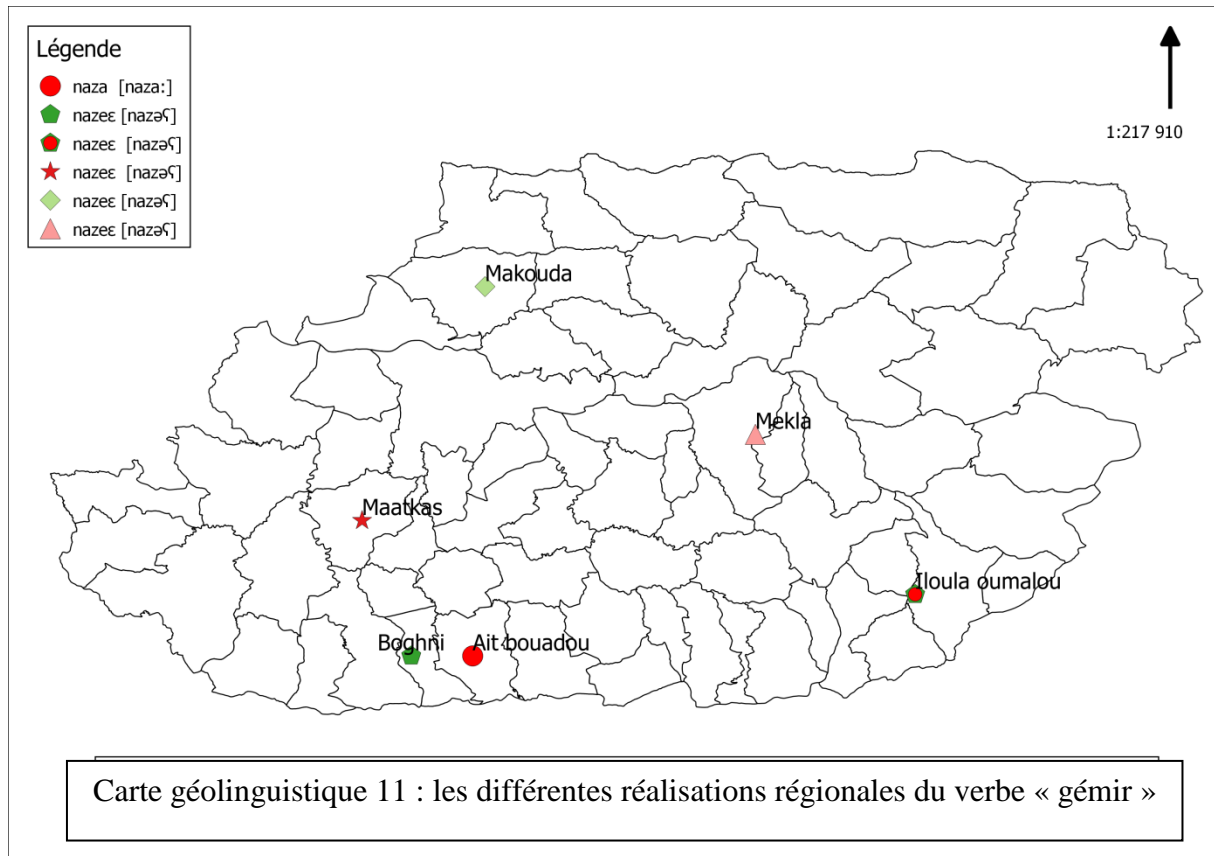
Comme dans [ʁrɛɔ] (gouter), [arəɔ].



Comme dans [əʒmɛɛ] (réunir) [əʒma :].



Comme dans [ʕqəl] (deviner, reconnaître), [aqəj].



Comme dans [nazəɣ] (gémir), [naza :].

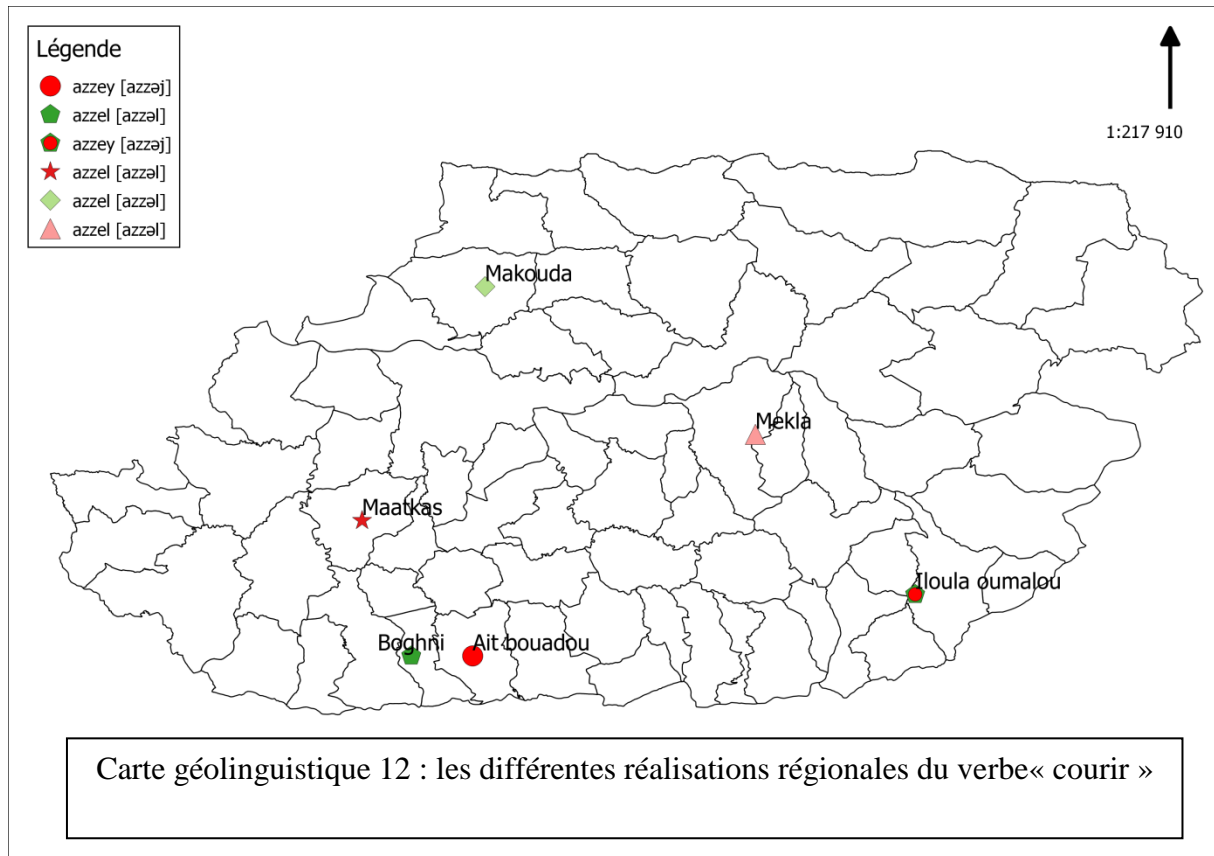
Puis un groupe intermédiaire où la vocalisation de la consonne [ɣ] existe dans certains lexèmes et certains contextes, mais elle reste un phénomène marginal.

Enfin, un groupe où cette consonne n'est jamais vocalisée. C'est notamment le cas de tous les parlers de l'Est de la Kabylie.

1.4. Différence de prononciation de la consonne latérale [l] :

La consonne latérale [l] est l'un des sons qui connaît le plus la variation en Kabylie. A ce propos, ALLAOUA (1994,p .63) écrit, à juste titre :

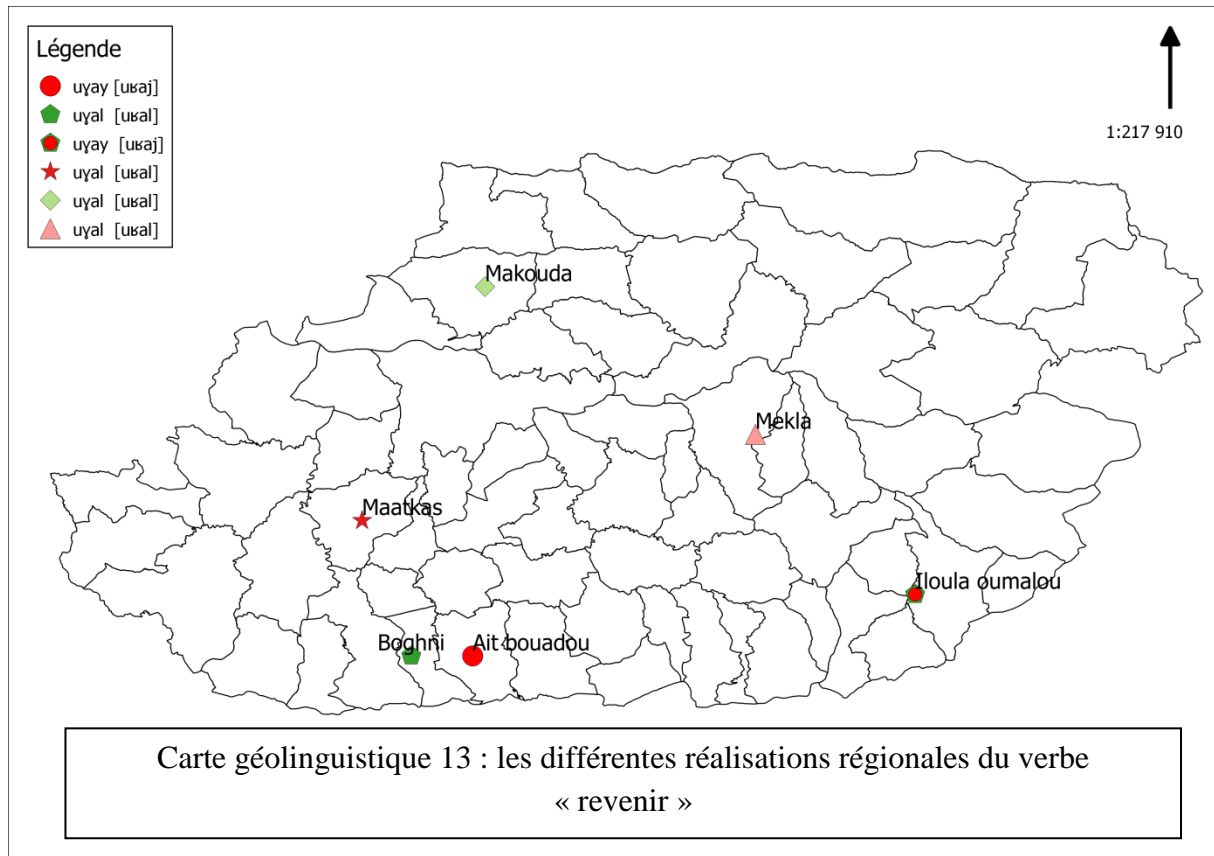
« Un l [...] peut se réaliser, selon les parlers, comme un d (semi-occlusive [dz]), un r, un y, et quelque peu comme r anglais. »



Voici quelques exemples des différentes prononciations de la consonne simple [l], en prenant l'exemple du verbe « azzel » (courir) :

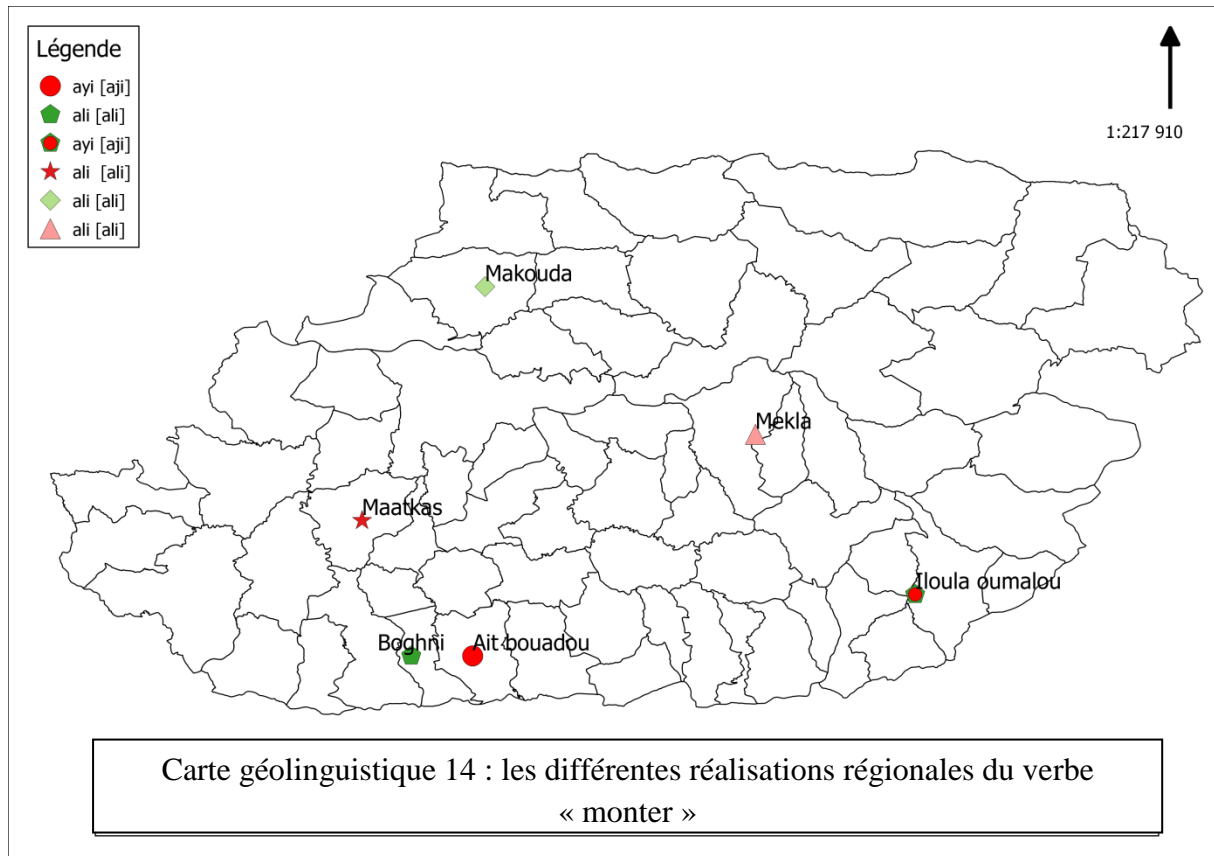
-[azzəl] : (1, 3, 4, 5) est la prononciation ordinaire (standard) dans la majeure partie de la Kabylie .

-[azzəj] : (2, 6) est la prononciation de mot « azzəl » dans certaines régions de la Kabylie.



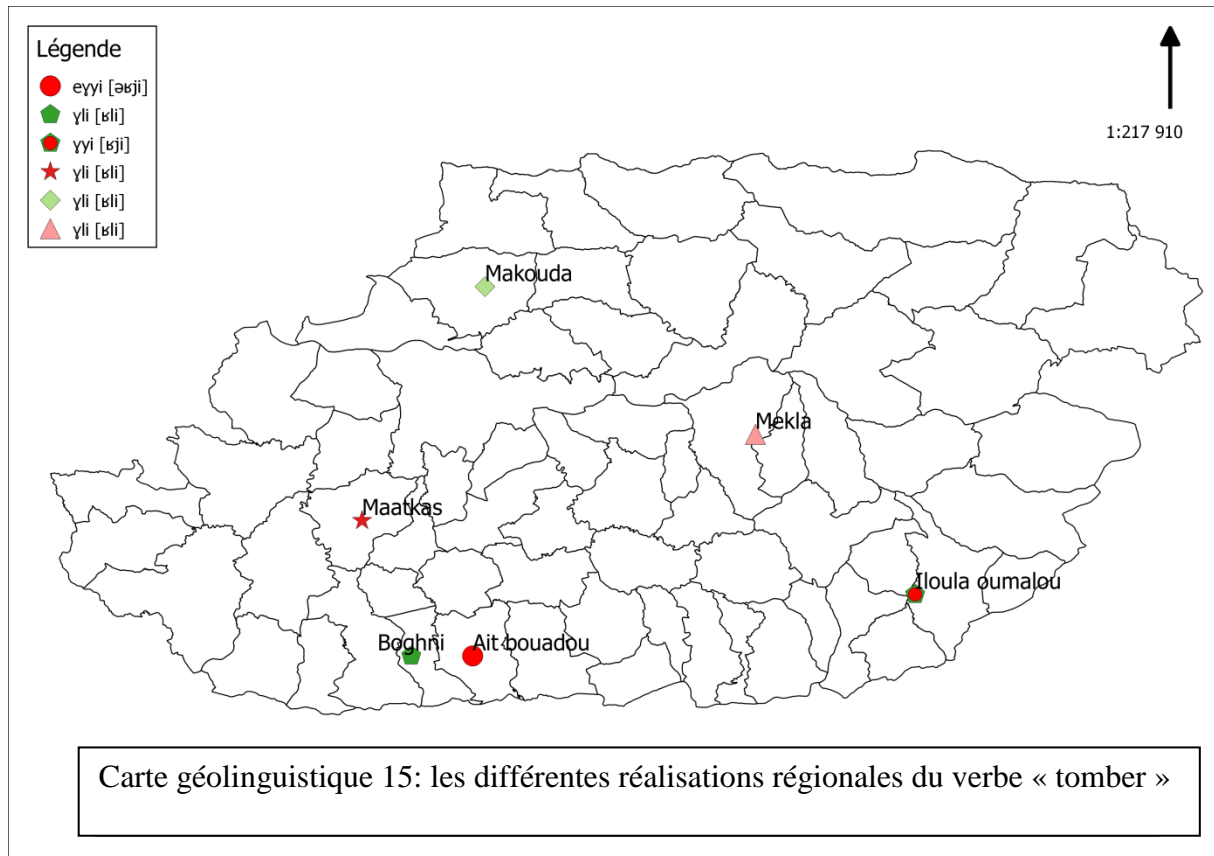
La variante « uɣal », (revenir) est attesté dans quatre localités [uɣal] (1, 3,4,5).

Tandis que les autres localités (2 ,6) réalisent la variante [uɣaj]



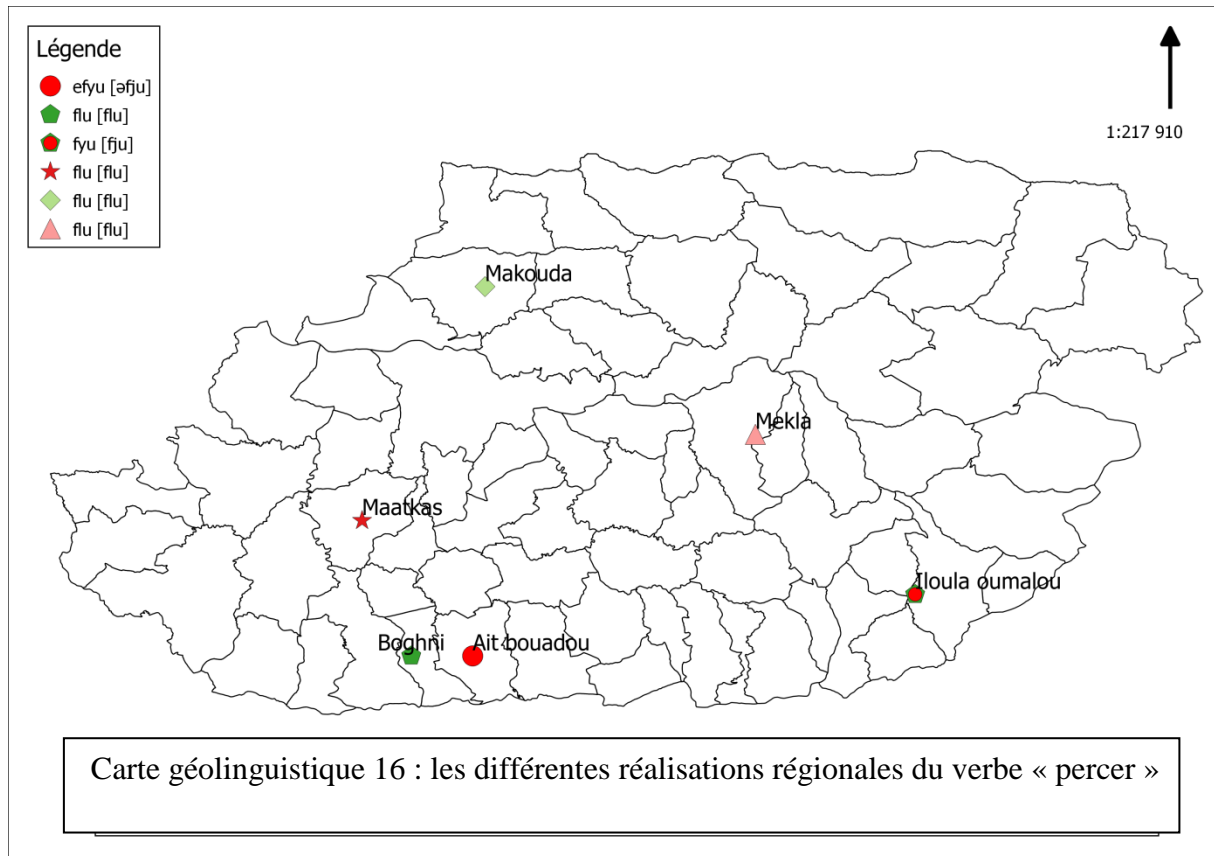
La variante « ali », (monter) est attesté dans quatre localité [ali] (1,3,4,5).

Tandis que les autres localités réalisent la variante [aji] (2,6).



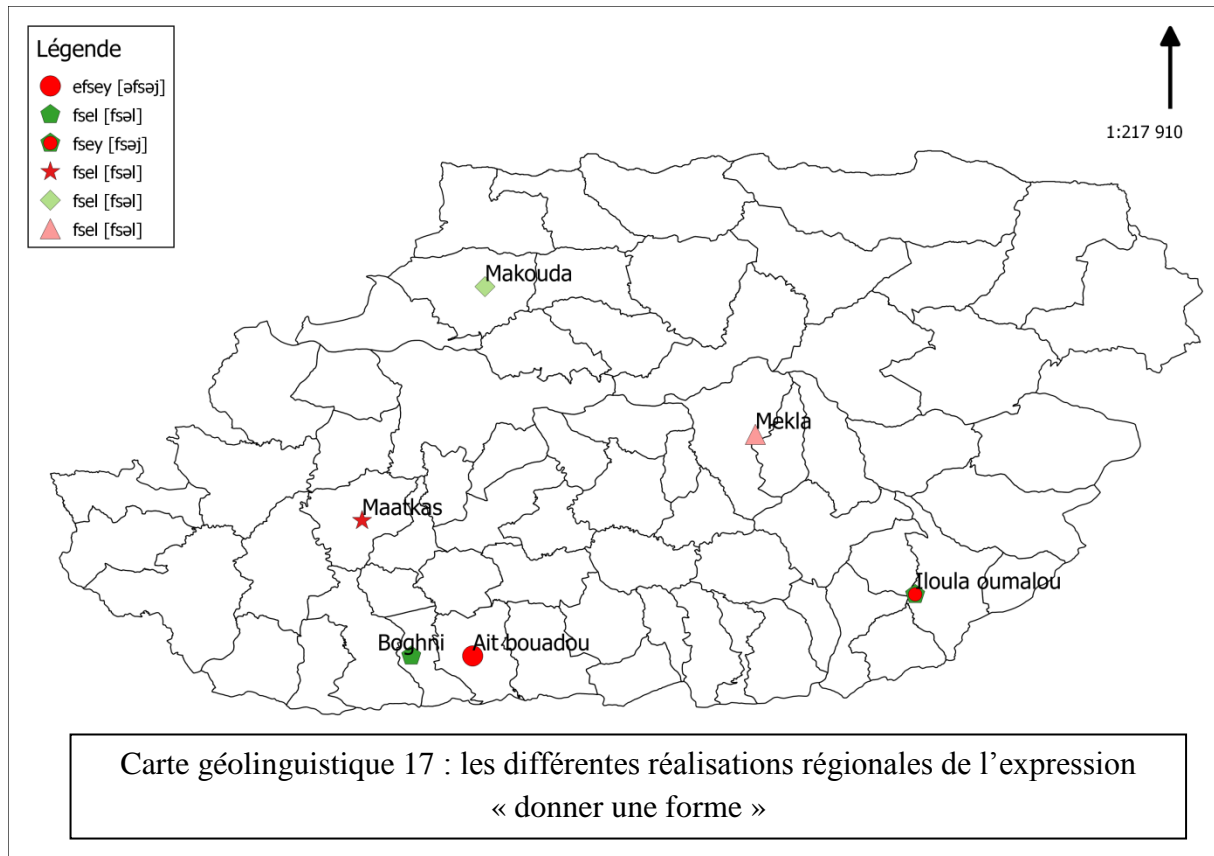
La variante « ɣli », (tomber) est réalisée dans quatre localités [ɣli] (1,3,4,5).

Alors que les autres localités utilisent d'autre variante [ɣji] (2,6).

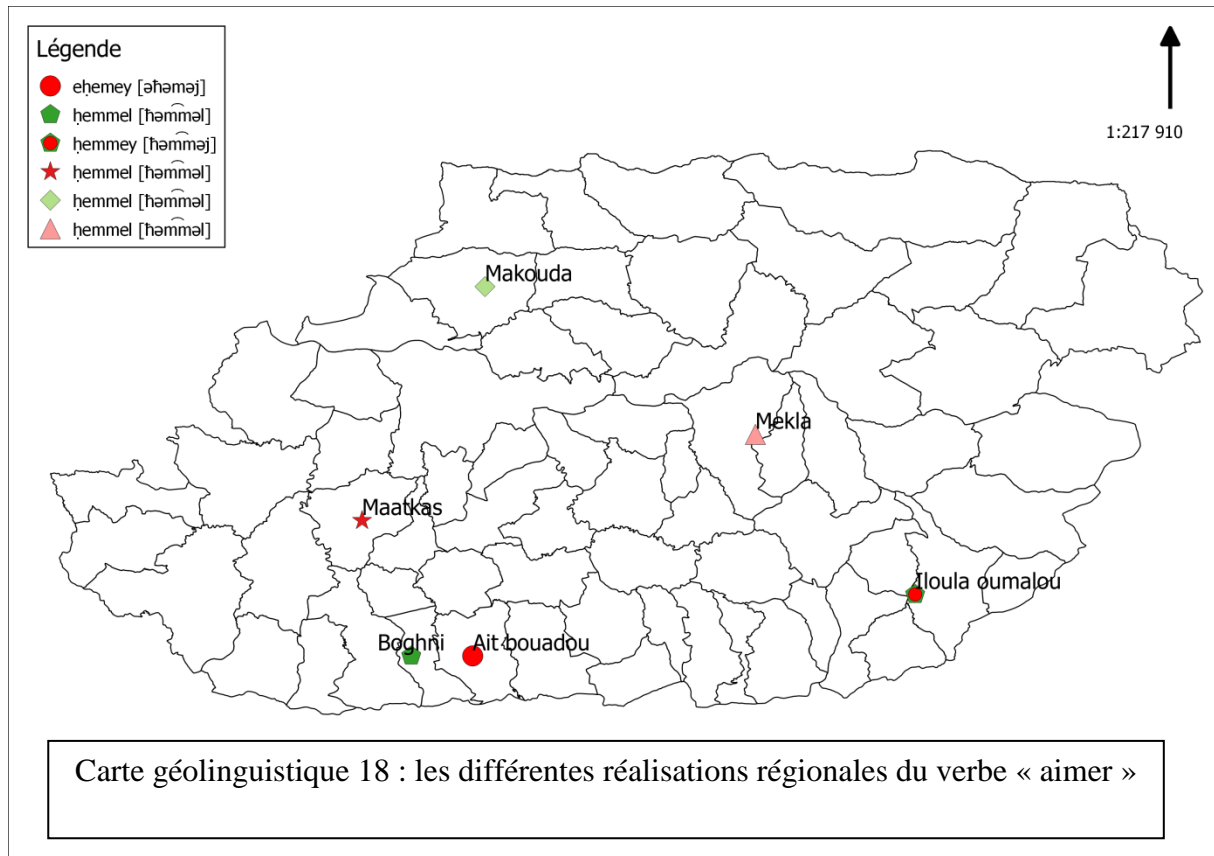


La variante « flu », (percer) est attesté dans quatre localité [flu] (1,3,4,5).

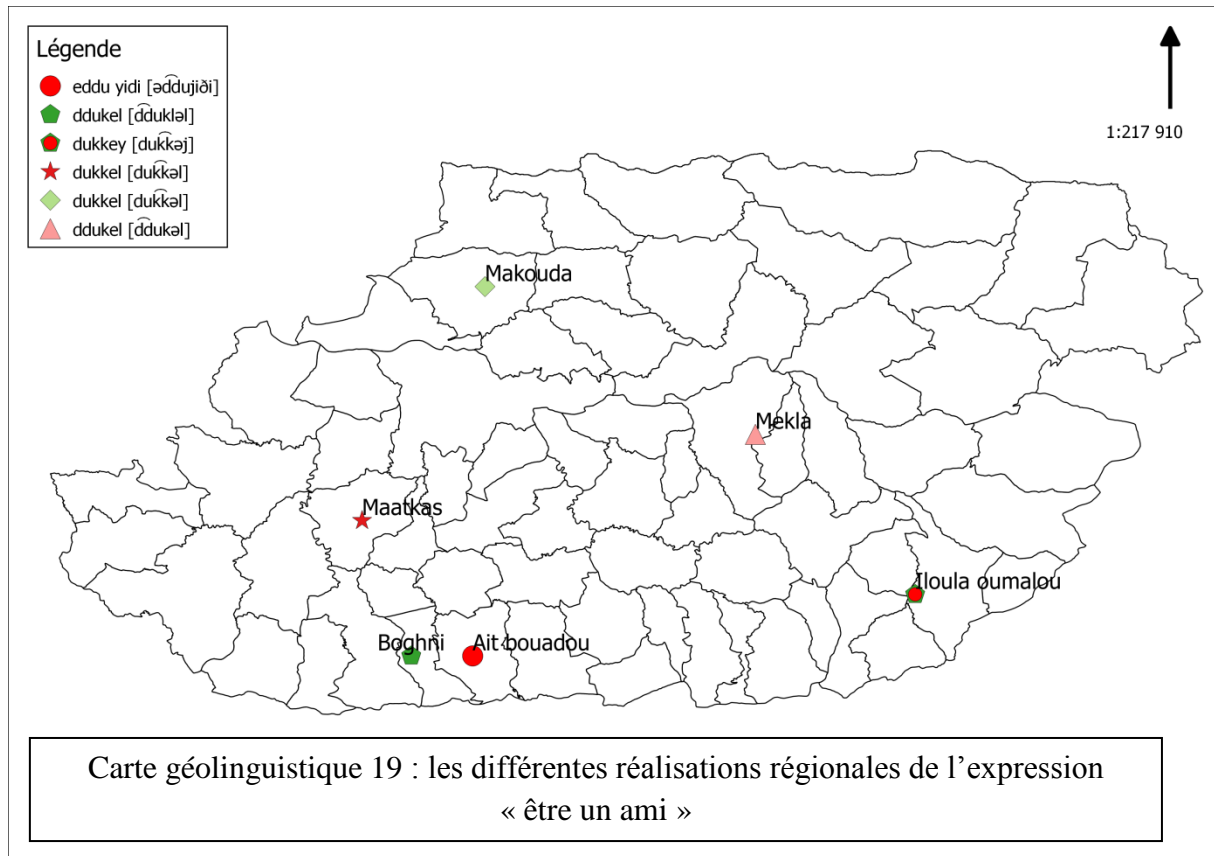
Alors que les autres localités utilisent d'autre variante [fyu](2,6).



La variante « fsel », (donner une forme) est attesté dans quatre localité [fsəl](1,3,4,5). Tandis que les autres localités utilisent la variante [fsəj](2,6).

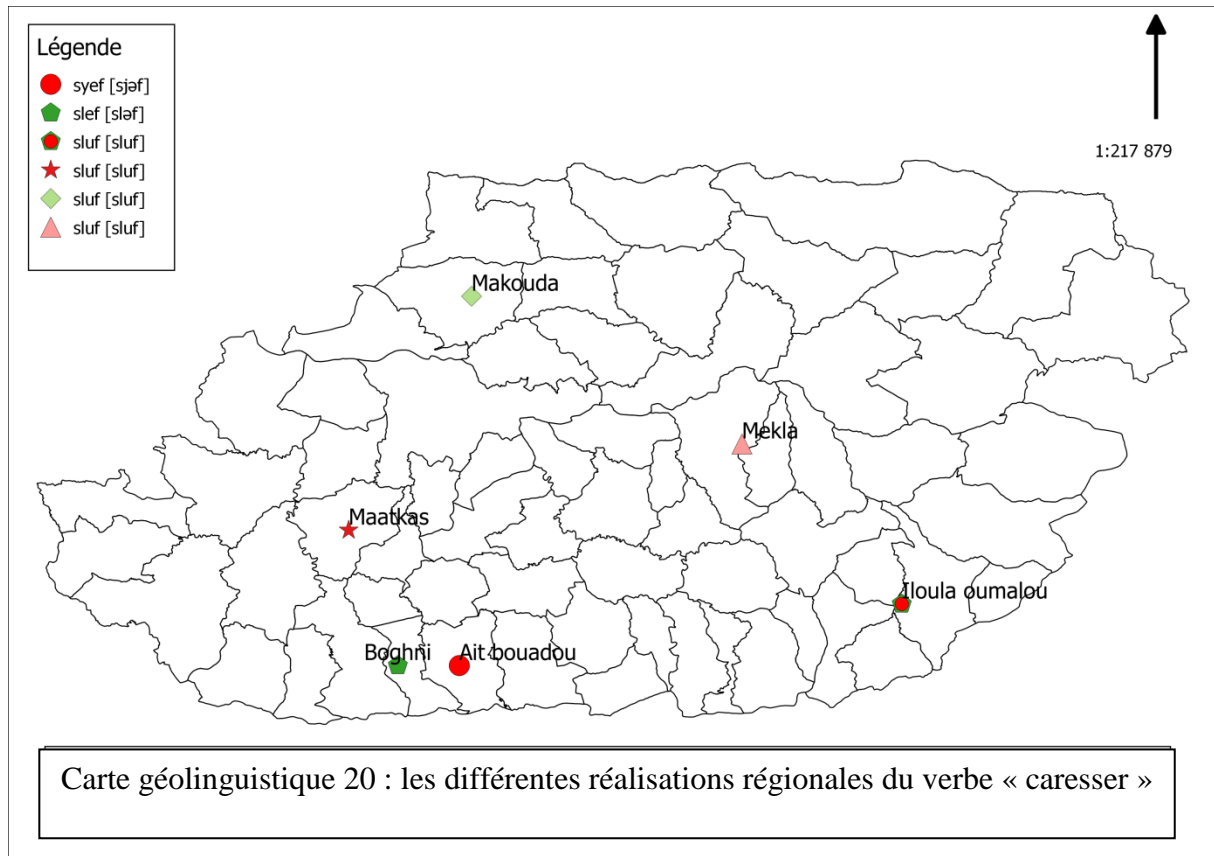


La variante « hɛmmel », (aimer) est attesté dans quatre localité [hɛmməl](1,3,4,5).
Alors que les autres localités réalisent la variante [hɛmməj](2,6).



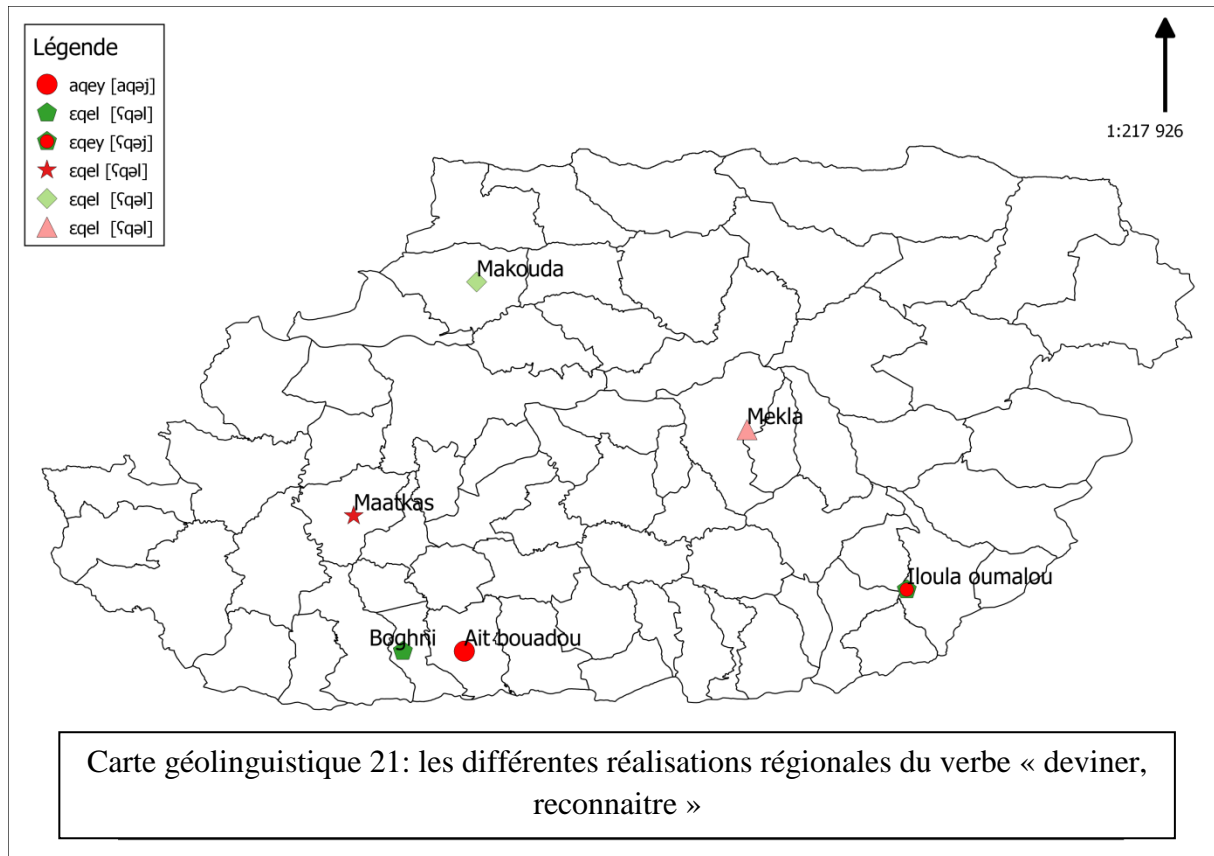
La variante « dukkel », (être un ami compagnon) est réalisée dans quatre localités [dukkəl] (1,3,4,5).

Tandis que les autres localités utilisent la variante [dukəkəj] (2,6).



La variante « sluf », (caresser) est attesté dans trois localités [sləf] (3).

Alors que les autres localités utilisent la variante [sluf] (6).



La variante « eqel », (deviner, reconnaître) est réalisée dans quatre localités [ɛqəl] (1,3,4,5). Alors que les autres localités utilisent la variante [ɛqəj] (2,6).

Conclusion :

Dans ce chapitre, nous avons fait l'inventaire des productions vocales qui existent dans notre corpus enregistrées après avoir fait l'inventaire phonétique des différentes réalisations phoniques, ainsi que leur occurrence dans les corpus, nous avons fait une analyse comparative où nous avons dégagé leurs divergences [uɤaj] / [uɤal] ...

Notre but dans ce travail de recherche est de retirer toutes les distinctions existantes au niveau phonétique, mais après avoir comparé les six(6) parlers, nous avons constaté qu'il y avait pas une grande différence dans les réalisations des phonèmes.

Chapitre II

Analyse

morphologique

Introduction

La morphologie est la partie de la grammaire qui s'occupe de la formation des mots par adjonction d'affixe à des thèmes ...

« La morphologie est la branche de la linguistique qui étudie les types et les formes des mots en interne et en externe, cette étude consiste à décrire la structure interne des mots – formes, elle doit permettre d'identifier les éléments constitutifs de ceux-ci. La morphologie est une partie de la grammaire qui étudie les problèmes relatifs à la formation des mots ainsi qu'aux variations de leurs désinences »²¹.

Au sens traditionnel et étymologique du terme, la morphologie est l'étude de la forme des mots. Selon J. Dubois.

« En grammaire traditionnelle, la morphologie est l'étude des formes des mots (flexion et dérivation). Par opposition à l'étude des fonctions ou syntaxe »²².

-La racine :

La racine lexicale est un « support de signifié lexématique pur. Elle est, généralement consonantique. La notion de racine dans le domaine chamito-sémitique a une valeur essentiellement synchronique : c'est la base commune d'un champ dérivationnel »²³.

-Le schème :

Est une structure phonique, généralement vocalique dans laquelle on peut insérer la racine, autrement dit, le schème est « le signifiant amalgamé à la racine »²⁴ pour former des signifiés. « toucher » (Ghd) ; **eûû** « toucher » (Mzb) ; **ţtas** « toucher, palper » (Mc).

1. La racine en linguistique générale :

« La linguistique générale définit la racine comme l'élément irréductible du mot, obtenu par l'élimination de tous les éléments de formation comme les suffixes thématique, les préfixes et les suffixes dérivationnelles et les désinences »²⁵.

²¹SALHI L, Etude anthroponymique de la commune d'Aokas de 1962 à 1970, mémoire de master, université de Bejaia, 2014, p 10.

²²DUBOIS.J et all. Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage, Ed. Larousse, Paris, 1994. P.311.

²³CHAKER. S, « les modalités du verbe », in, un parler berbère de l'Algérie (kabyles). 1983, p. 111.

²⁴Ibid, p ,111.

²⁵DUBOIS. J Dictionnaire de linguistique générale. Paris.

Dans le champ des études berbères, la notion de racine est de celles-*fort* nombreuses qui se sont imposées progressivement, de manière peu explicite et peu argumentée, par voisinage avec les études arabes et sémitique entre la fin du XIX^e et les premières décennies du XX^e siècle. Cela était sans doute inévitable car la berbèrologie était (et reste) d'un champ académique très restreint : les berbèrisants ont plus emprunté leurs concepts aux domaines voisins qu'ils ne les ont créés. On interrogera ici cette notion à la lumière des données objectives. Synchronique, du berbère. On en vérifiera la pertinence et l'étendu dans la réalité du fonctionnement de la langue actuelle.

2. Racine et schème en berbères :

En berbère, la racine et le schème répondent à la description classique dans une large mesure, si bien que Nait Zerrad (1998) dans son dictionnaire des racines berbères, n'a pas éprouvé lui non plus, le besoin de définir la racine. P. D. Cohen (1993), précisant une idée qui l'habite depuis assez longtemps, a assoupli la définition classique en admettant, à la suite de remarques dues à André Basset, que la racine berbère pouvait aussi comporter une voyelle. Ou au moins une place réservée à une voyelle.

Cette suggestion est approuvée par Kossmann (2007,430).

C'est à l'université d'Alger, avec l'enseignement de René Basset, puis surtout celui d'André Basset que la racine va s'imposer comme notion centrale.

Ainsi, tous les travaux réalisés à partir de cette époque, retiendront cette notion dans le classement lexicographique, comme l'illustre le dictionnaire Touareg-Français de Charles Foucauld (1918/20,1951/52). A partir de là, tous les travaux lexicographiques académiques seront organisés autour de la racine (Dallet, Delheures, Prasse, Taifi ... etc.) et ce sous l'influence décisive de Marcel Cohen auxquels participer activement André Basset et Jean Contineau, D'ailleurs, les définitions qu'ils donneront à la racine sont presque les mêmes.

Pour André Basset (1952, 11) : (un groupement de consonne constitue le radical et, partant, l'armateur sémantique). Chez Contineau, (1950 :120) : « la racine est l'élément radical essentiel commun à un groupe de mots étroitement apparentés par le sens ».

3. Structure de la racine :

Qu'en est-il du caractère « consonantique » et majoritairement « trilitère » de la racine en berbère ?

Du l'étude du corpus, il ressort que :

a-Des racines tri-consonantiques trilitères : $C^1C^2C^3$

A ce point de vue, on prend garde aux nombreux cas de la racine trilitère :ex

Ex 01 : Bouger → ḥerrek → ḥrk

Ex 02 : se déplacer → Naqel → Nql / Naqey → Nqy

Ex 03 : Jeter → Degger → Dgr

Ex 04 : Tourner → Dewwer → Dwr

Ex 05 : Disjoindre → Freq → Frq

b-Mais un certain nombre de la racine trilitère peuvent être analysées comme un développement de la base bilitère (/ fr-,fs-, km, kr- gd / yz-, rk- ,sl, rw /...)

On trouve en berbère des données assez similaires à celles du sémantique²⁶, souvent par les mêmes zones sémétiques, mais avec des matériaux phonologiques spécifiques, ce qui oriente plutôt vers l'hypothèse d'un héritage parallèle de bases bilitère, avec retraitements et élargissements propres à chaque branche de la famille linguistique.

- Quelques exemples :

-« couper », « trancher » = palato-vélaire + dental (occlusive /constrictive) +3^e consonne :

ytes « couper » ; gdem / gzm « couper » ; gdez « converger, rencontrer » gdy « entailler, scarifier » ; gzer « être en hostilité ... »

-« séparer », « enlora », « trier », « nettoyer » = labiale (f) + liquide + 3^e consonne :

Freg « enlora » ; frg / trw « séparer, couper » → « tafruyt, poignard », frek ,séparer
apaiser, sauver ; « fred » ; « nettoyer », fres, « émonder, nettoyer » ; « fren », trier , choisir ;
ifrir , « surnager », apparaitre

c-Des racines sont bi-consonantique bilitère : C^1C^2 , ou mono-consonantique C^1 :

En particulier dans le lexique de base ; c'est d'ailleurs l'un des aspects les plus marquants et les plus spécifiques du lexique berbère.

Quelques exemples dans le corpus :**a) Bi-consonantique :**

Ex 01 : vivre → idir → dr / εic → εc

Ex 02 : courir → azzel → zl

²⁶CF.Chaker 1981 /a et 1995.Chap16 ; en sémantique, on trouvera des exemples abondants dans le Dictionnaire des racines de D. Cohen

Ex 03 : revenir → uyal → yl / uyay → yy

Ex 04 : ramper → mured → rd

Ex 05 : descendre → subb → sb

b) Mono-consonantique :

Ex 01 : naître → lal → L

Ex 02 : bouger → ngugu → G

Ex 03 : laisser → eġġ → Ğ

Ex 04 : enforcer → tekki → K

Ex 05 : trouver → af → F

D-Les quadri-consonnes relèvent toujours d'une formation secondaire, dérivées ou expressives ; il faut notamment tenir compte des innombrables possibilités d'étoffement expressif, par affixation ou reduplication (Cf.Chaker 1981/a) :

[Kmmə] « être entortillé, froissé » <kms « enserrer, envelopper »

[ʃəmləl] « être gris-blanc, blanchâtre » <ml l ê. Blanc »

[barwy] « ê. Sens dessus dessous » <rw y « mélanger / remuer »

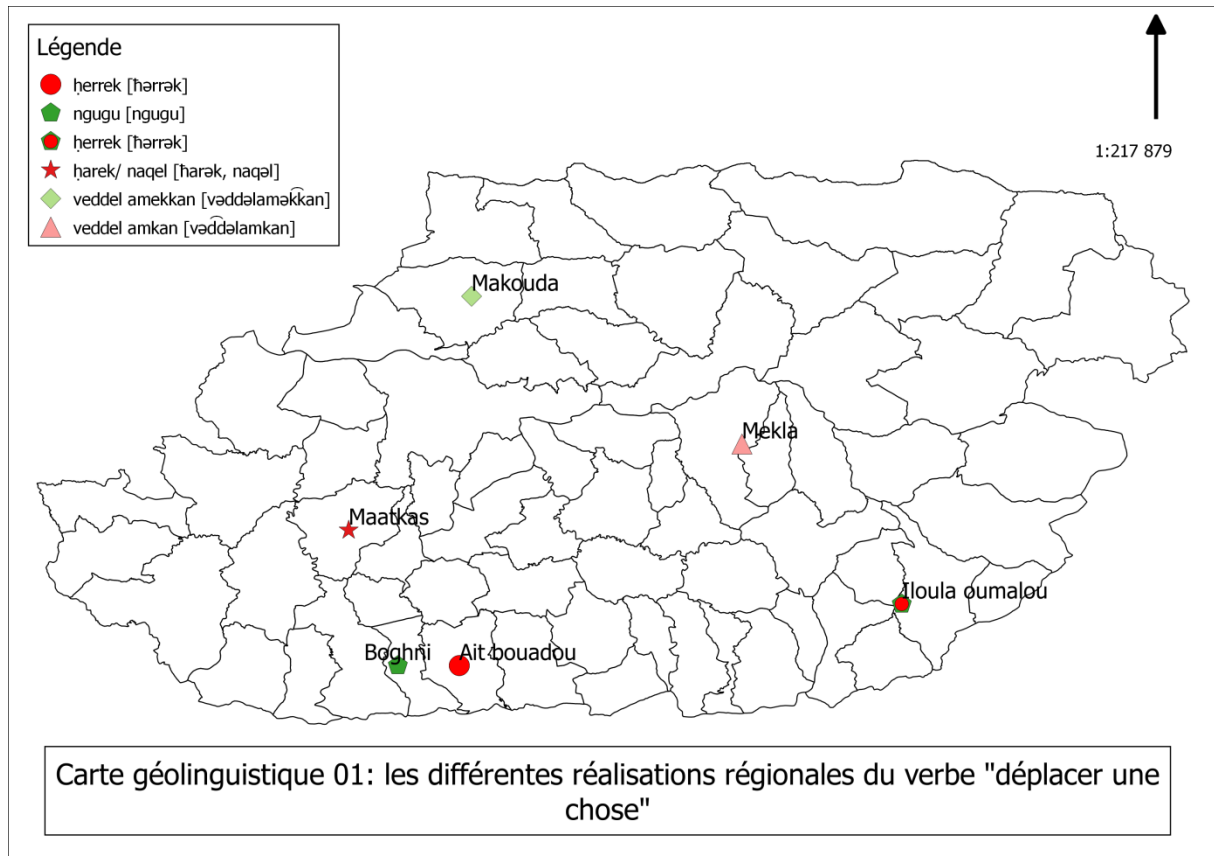
Dans ce chapitre, nous avons exposés les faits globaux de la morphologie des mots, puis nous avons extrait leur racine et schème.

4. La tension et son absence :

Le phonème de tension que nous présentons ici pourrait être classé celui de l'altération des racines. Néanmoins, nous le considérant d'un point de vue articulaire en égard à ses rôles plutôt pré-mondiales dans la combinatoire les cas relevés sont :

Tableau récapitulatif

Lexème	Schème	Racine
ħerrek	c ¹ C ² vc ³	ħrk
ngugu	c ¹ c ² vc ³ v	ng
Veddel amkan		vdl /mkn



[k] → [k̄k]
 [vəddəlamkan] (5) → [vəddəlamk̄kan] (1)

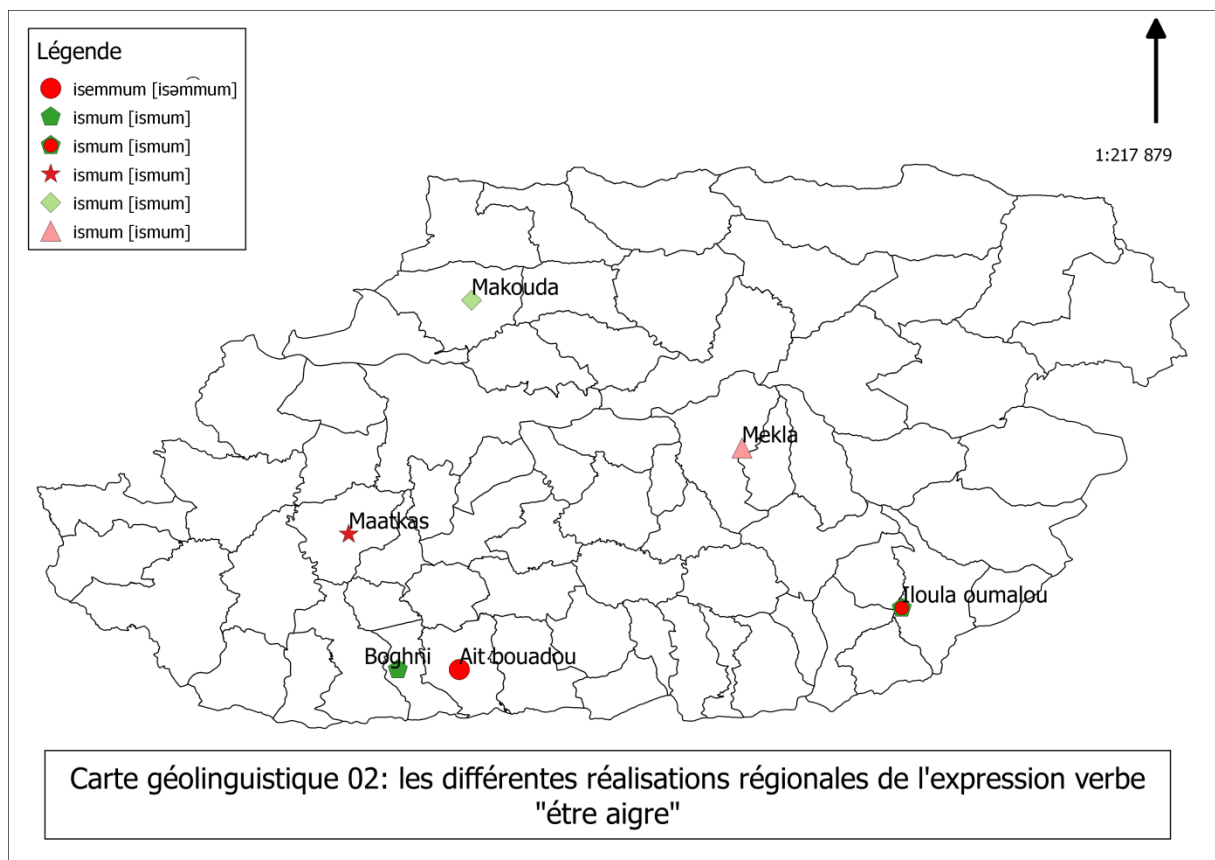
Sur le plan interdialectal

negneg « avoir des vibrations, vibrer » **sennegneg** « faire avoir des vibrations, faire vibrer » **negneg**, pl. **negnegîwen** « perle decuire cubique percée et enfilée dans un cordon » (To) **nouoi** « se balancer » **ssenouoi** « balancer, faire balancer » (Mzb) **ngigi** « bouger, vaciller, être branlant » **sengigi** « faire bouger, ébranler » (MC) **ndudi** « bouger » **sendudi** « faire bouger » (Chl) **ngugu** « trembler, être branlant, bouger, frétiller » **ssengugu** « faire bouger, ébranler » (K) **negug** « bouger, branler » **sengug** « faire bouger, ébranler » (Cha)

Tableau récapitulatif

Lexème	Shème	Racine
Isemum	vc ¹ vc ² vc ³	sm

Ismum	vc ¹ c ² vc ³	sm
-------	------------------------------------------------	----



[m] → [mm̃]

[ismum] (1,2,3,4,5) → [isəmmum](6)

Sur le plan interdialectal

tisemmamin; tesmim « aigreur » (Wrg) **semim** « être aigre » **asemmam**, pl.

isemmamen« aigre » **tasemmi** « levain, levure, présure » (Mzb)

smum, smim « être aigre, être amer, acide, p.ext. fermenter, moisir, p. ext. être

insupportable » **essmum** « rendre aigre, amer, acide » **tasemmi**, sgspl « aigreur, acidité »

asemmam, pl. **isemmamen** « aigre, acide, amer » fém. **tasemmamt**, pl. **tisemmamin** ;

asemmam, sgspl « raisin » **tasemmamt** , sgspl « oseille sauvage » **tisemmumin** , plssg

« grains fermentés dans le silo » (MC) **ismum** « être aigre, acide » **ssismum** « rendre aigre,

acide » **tisemmi** « aigreur , acidité » **asemmam**, pl. **isemmamen** « aigre, acide »

fém. **tasemmamt**, pl. **tisemmamin** (Chl) **esmum**« être aigre, acide » **asemmam**, pl.

isemmamen« aigre, acide » fém. **tasemmamt**, pl. **tisemmamin** ; **tasemmumt**,

sgspl « oseille » (R) **ismum** « être aigre, acide » **semmem** « rendre aigre, acide »

ssismem, ms. ; **asemmam**, pl. **isemmamen**« aigre, acide » **tesmem**, sgspl « acidité,

aigreur », **asemmum**, **tasemmumt** « oseillesauvage » **kesmumi** « grimacer sous l'effet d'un goût acide, aigre , p. ext. frémir, frissonner de peur » (K) **semem** « être aigre, être acide » **asemmam**, pl. **isemmamen** « aigre, rude » **tesmem** « aigreur, acidité » **smumi** « se crispier » **asemmam**, pl. **isemmamen** « aigre » fém. **tasemmamt**, pl. **tisemmamin**; **tasmumit** « jalousie » **tasemmumt** « oseille sauvage » (Cha) **cememnen** « amer » (Zng)

-Même la morphologie des schèmes aussi bien verbaux que nominaux sont touchés par le phénomène de la variation cela reste, bien sur, morphologique et n'affecte en rien l'unité lexicale entre les régions à l'étude.

C'est pour ses considérations que nous avons jugé utile de présenter tous les cas d'altérations rencontrés lors de dépouillement de corpus.

5. Les voyelles :

« Les voyelles sont caractérisées essentiellement par deux formants dont l'un est bas, l'autre est haut. On suppose que ces deux résonateurs principaux de l'appareil phonatoire sont : le pharynx et la bouche »²⁷.

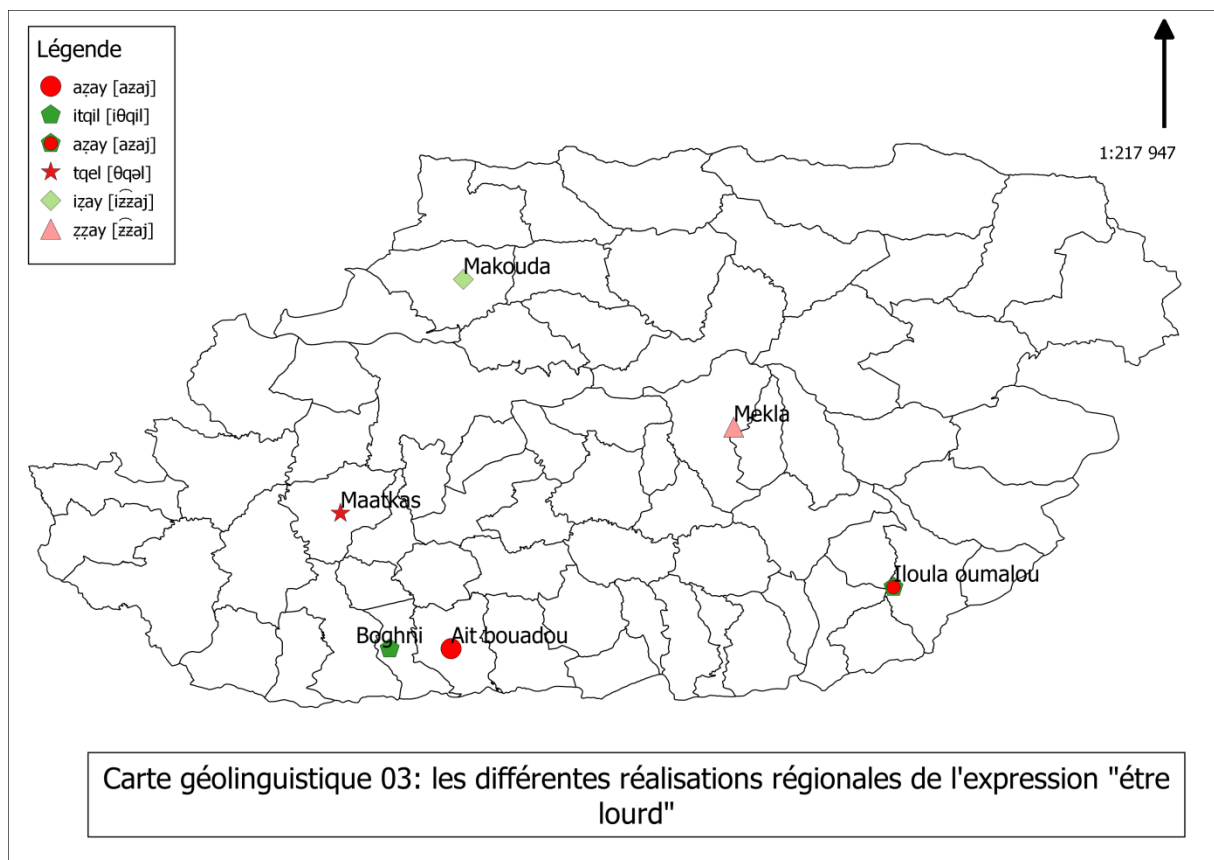
La langue berbère, comportent trois voyelles, plus une voyelle neutre, ce sont les voyelles [i] (voyelle antérieurs fermé non arrondie). [u] (voyelle quasi postérieure, fermé arrondie). [a] (voyelle centrale, ouvert, non arrondie), et une voyelle neutre [e] (voyelle centrale mi-ouvertes) qui n'a pas de valeurs phonologique, sa fonction est d'éviter la succession de plus deux consonnes, et de faciliter la lecture.

5.1 En position l'initial

Lexème	Schème	Racine
Azay	vc ¹ vc ²	zdy
Itqil	vc ¹ c ² vc ³	Tql
Tqel	c ¹ c ² vc ³	Tql
Izay	vc ¹ vc ²	zdy

²⁷MALBER G, .B in, la phonétique, Ed boulevard saint. Germain, Paris,1954 ,P . 38.

zzay	C ¹ vc ²	zɔy
------	--------------------------------	-----



[a] → [i] ex : azay (2,6) → izay (1)
 Taḥruçi (1) → tiḥerci (2,3,4,5,6)

D'après la carte ci-dessus, nous remarquons qu'il y a convergence presque totale autour du verbe azay [azaj], parfois réalisé tendu azzay de la racine lexical trilitère [zɔy], qui a dû subir une contraction causée par l'assimilation de [z + ɔ = zz].

Sur le plan interdialectal

Izay « être lourd, être pesant, p. ext. être lent, tarder, être en retard » **zuzi** « rendre lourd, pesant » **azuk**, pl. **azuken** « fait d'être lourd, pesant, lourdeur, pesanteur » azûzi, pl.

izûziyen « fait de rendre pesant, lenteur, retard » (To)

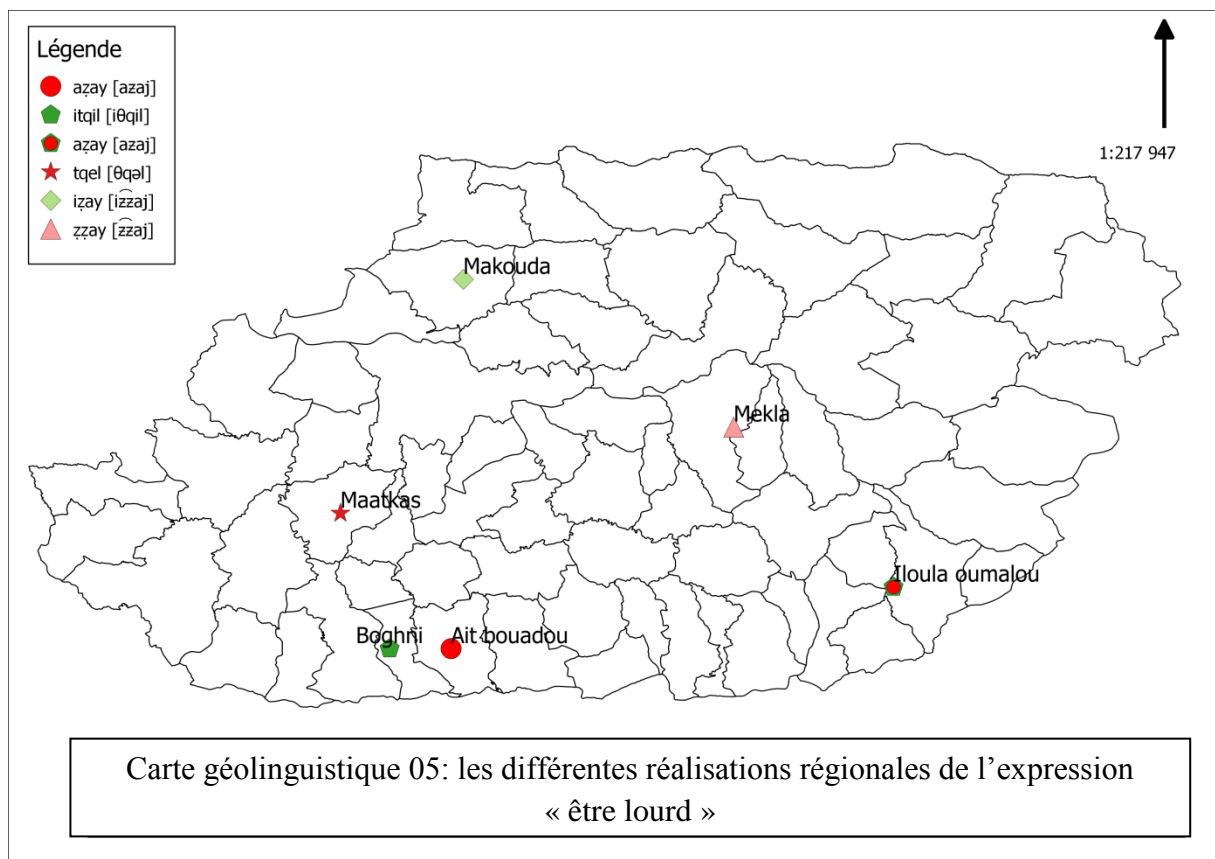
izza « être lourd » (Nef) **zak** « être lourd » (Ghd)

zza « être lourd, pesant, avoir du poids, p. ext. être pénible » **ssezza** « alourdir, rendre pénible » **tizzay**, **tezayt**, sgspl « lourdeur, pesanteur, poids » (Wrg) **ezza** « être lourd, pesant » **zzuzi** « être alourdi » **ssezza** « rendre lourd, alourdi » **tizzayt** « lourdeur, pesanteur, p. ext. pondération » (Mzb) **zzay** « être lourd, pesant, être lent, p. ext. Être calme, réfléchi » **zzizy** «

alourdir, rendre lent, ralentir » **zuzi** « alourdir, p. ext. gêner, bousculer » **tizzit, tizzayt** « lourdeur ».

Tableau récapitulatif

Lexème	Schème	Racine
Azay	vc ¹ vc ²	zɔy
Itqil	vc ¹ c ² vc ³	Tql
Tqel	c ¹ c ² vc ³	Tql
Izay	vc ¹ vc ²	zɔy
zzay	C ¹ vc ²	zɔy



Alternance vocalique :

[a] → [∅] ex : azay (2,6) → zzay (5)
 Agad (1,2,3,4,5) → ugad (6)

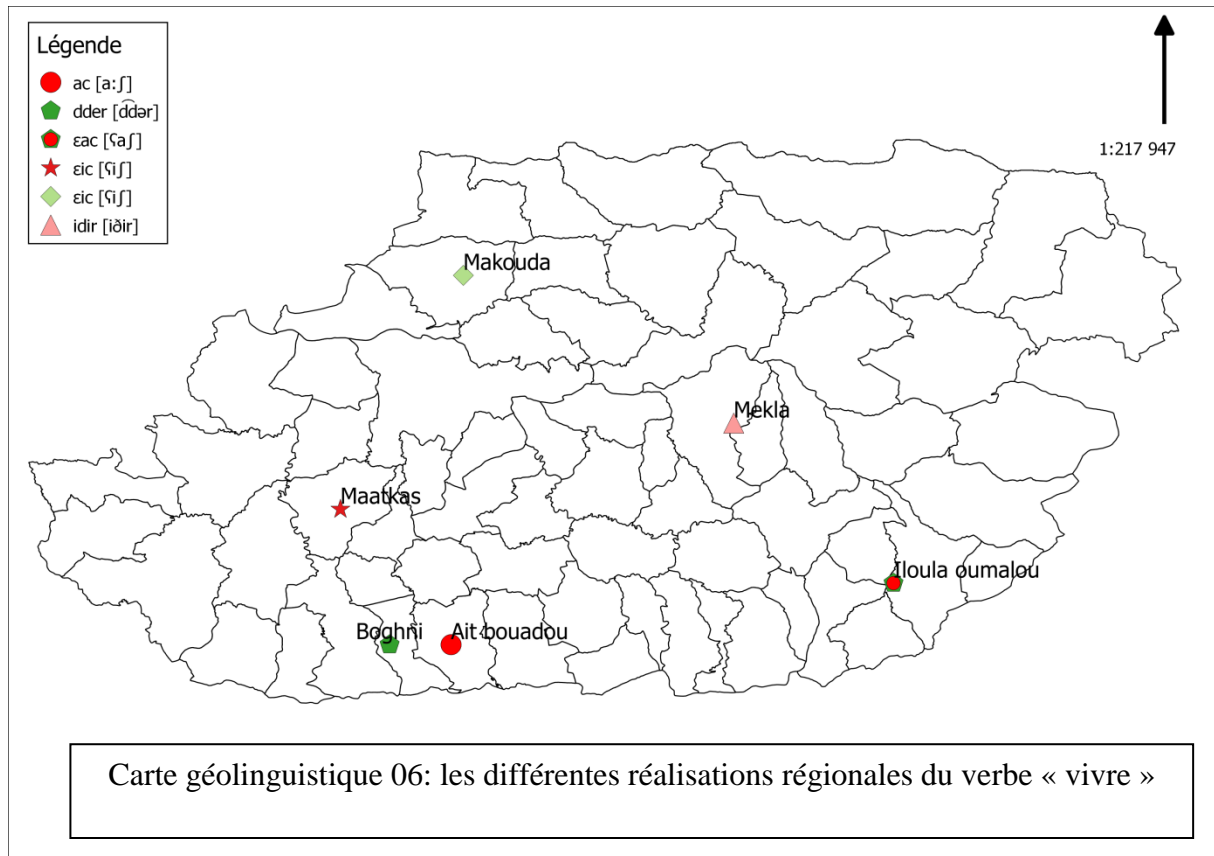
Sur le plan interdialectal

Izay « être lourd, être pesant, p. ext. être lent, tarder, être en retard » **zuzi** « rendre lourd,

pesant » **azuk**, pl. **azuken** « fait d'être lourd, pesant, lourdeur, pesanteur » **azûzi**, pl. **izûziyen** « fait de rendre pesant, lenteur, retard » (To) **izza** « être lourd » (Nef) **zak** « être lourd » (Ghd) **zza** « être lourd, pesant, avoir du poids, p. ext. être pénible » **ssezza** « alourdir, rendre pénible » **tizzay**, **tezayt**, sgspl « lourdeur, pesanteur, poids » (Wrg) **eza** « être lourd, pesant » **zzuzi** « être alourdi » **ssezza** « rendre lourd, alourdi » **tizzayt** « lourdeur, pesanteur, p. ext. pondération » (Mzb) **zzay** « être lourd, pesant, être lent, p. ext. Etre calme, réfléchi » **zzizy** « alourdir, rendre lent, ralentir » **zuzi** « alourdir, p. ext. gêner, bousculer » **tizzit**, **tizzayt** « lourdeur ».

Tableau récapitulatif

Lexème	Scheme	Racine
Idir	vc^1vc^2	dr
Dder	C^1vc^2	dr
Ëic	c^1vc^2	εc
Ëac	c^1vc^2	εc
Ac	vc^1	εc



[i] → [∅] ex: idir (5) → dder (3)

En analysant la carte ci-dessus, nous remarquons qu'il y a deux types de variation : une de type lexicale entre idir [iðir] de la racine dr et de l'emprunt à l'arabe eic [ʕiʃ] et une deuxième de type morphologique, entre, d'une part idir et dder [ddər] et d'autre part, entre eic et eac [ʕaʃ].

Sur le plan interdialectal, il est à rappeler que c'est le verbe edder qui l'unanimité. Le lexème est tellement vivace qu'il constitue une forte base de dérivation :

edder « vivre » **suder** « faire vivre » **tameddurt**, pl. **timeddâr** « vie, p. ext.

Nourriture nécessaire à la vie, nourriture quotidienne » **ameddur**, pl. **imeddûren**

« nourriture nécessaire à la vie » **asâdur**, pl. **isûdâr**, ms., **amûder**, pl. **imûdar** « homme

Ou animal qui vit trop longtemps », fém. **tamudert**, pl. **timûderîn** (To).

edder « vivre » (Siw). **Edder** « vivre » **tameddurt**, pl. **timeddurîn** « vie, existence ,

p. ext. âge » **taddart**, pl. **taddarin** « maison » (Nef). **edder** « vivre, être cru (aliment) »

tameddurt, pl. **timiddurin** « vie », **taddart**, pl. **taddarin** « maison (arch.) pièce du rezde-

chaussée servant de débarras » (Ghd).

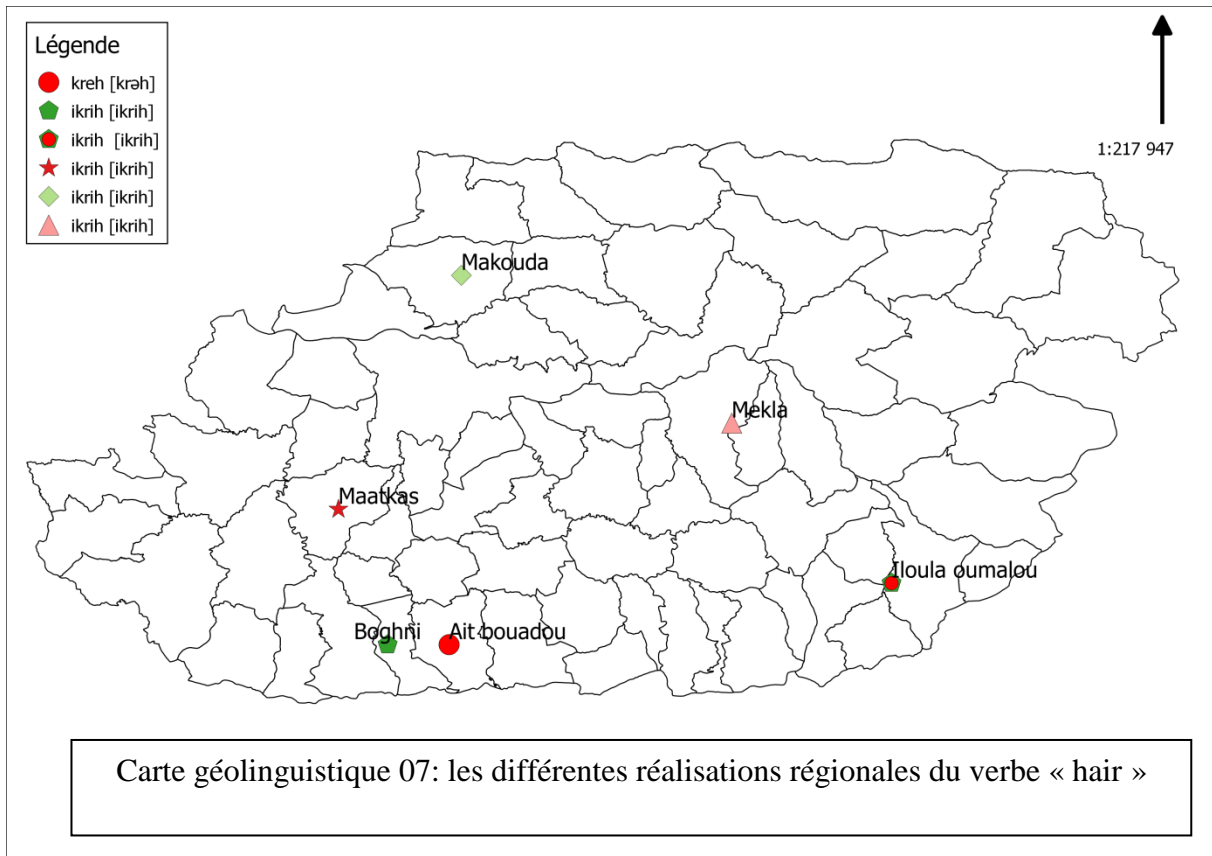
edder « vivre, p. ext. être cru (aliment) » **sedder** « faire vivre, vivifier » **taddart**, pl. **tiddarin** « maison », **tameddurt**, pl. **timeddar** « vie » (Wrg). **edder** « vivre, être cru, être vert (aliment) » **sedder** « faire vivre, ranimer » **taddart**, pl. **tiddar** « maison » **tameddurt**, pl. **timeddar** « vie », **ameddar**, pl. **imeddaren** « vivant », fém. **tameddart**, pl. **timeddarin** (Mzb).

edder, **idir** « vivre, être en vie, exister » **ssider** « faire vivre, donner la vie, nourrir, ressusciter » **tudert**, sgsp. « vie, existence, façon de vivre » **taddart**, pl. **taderwin**, **tiyedin** « maison, habitation, foyer, p.ext. partie comprise entre les tentes dans un douar » **addar**, pl. **addaren** « grande maison » (MC) **edder** « être en vie » **ssuder** « faire vivre, donner la vie » **tudert**, sgsp. « durée de la vie » (Chl) **edder** « vivre » **taddart**, pl. **tudrin** « maison » (R) **edder** « vivre, être vivant » **ssider** « faire vivre, aider à subsister » **tudert**, sgsp. « vie, existence » **tameddurt**, ms. **amuddur**, **amiddur**, pl. **imuddiren**, **imidduren** « vivant, qui demeure en vie », fém. **tamuddurt**, pl. **timuddurin**, **tamiddurt**, pl. **timiddurin** ; **taddart**, pl. **tudrin**, **tuddar** « village, p. ext. assemblée » (K) **edder** « vivre » **ssider** « animer, faire vivre », **tameddurt** « vie, existence », **taddart**, pl. **taddarin** « maison » (Cha)

itqil (3) → tqel (4)
 imzi (2,4) → mezzi (3,5)
 ittwaqrah (6) → ttwaqrah (1,2,3,5)
 ix fif (1,2,3,6) → xfif (4)

Tableau récapitulatif

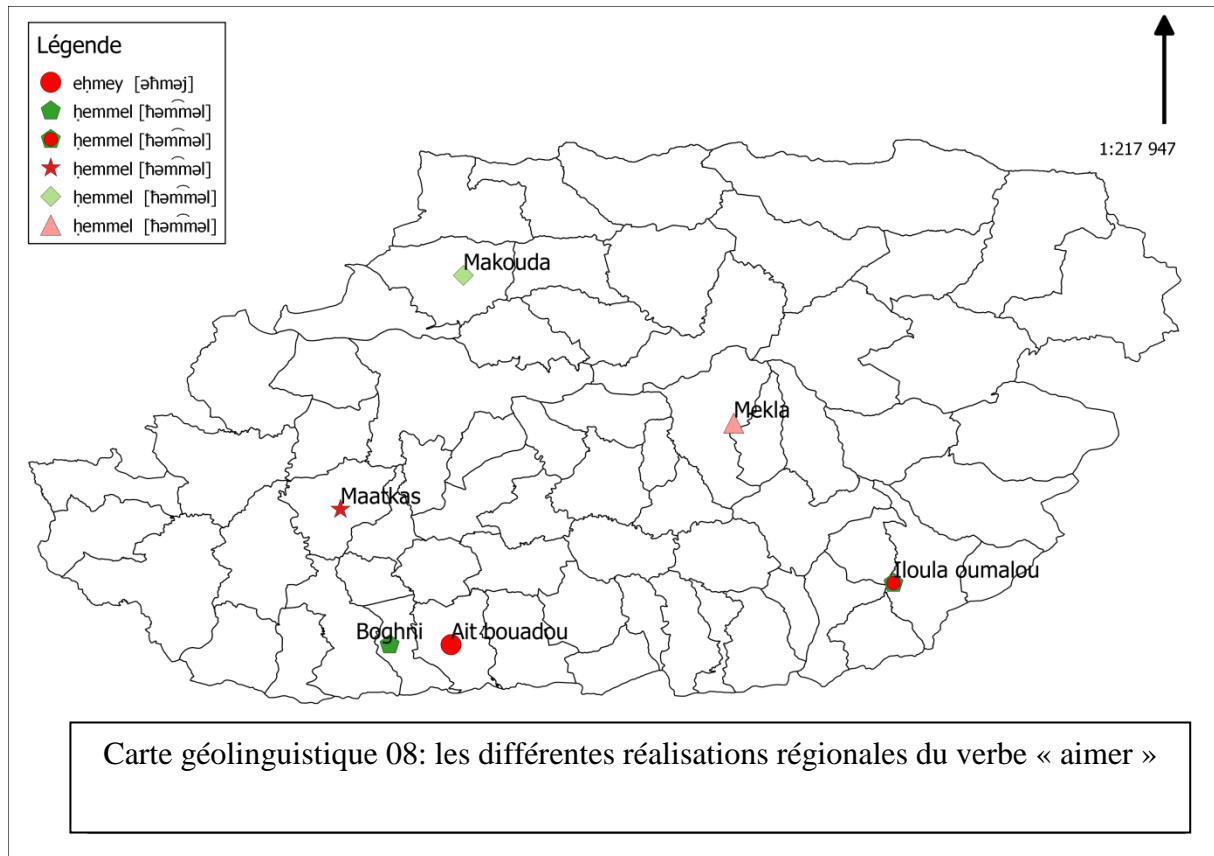
Lexème	Schème	Racine
kreh	$c^1c^2vc^3$	krh
ikrih	$vc^1c^2vc^3$	krh



[∅] → [i] ex: kreh (2,3,4,5,6) → ikrih (1)

Tableau récapitulatif

Lexème	Schème	Racine
ħemmel	c ¹ vC ² vc ³	ħml
Eħmey	vc ¹ c ² vc ³	ħmy



[∅] → [ə]ex: ħemmel (1,2,3,4,5) → eħmey (6)

La tendance générale est l'emploi de la forme empruntée ħemmel, avec ses variantes morphologique eħmey. Signalons l'absence du verbe pan-berbère ri, avec cette forme à l'aoriste nu. A vrai dire ce verbe n'est pas méconnu des kabyles qui l'emploient dans des expressions figées telles que : umi as-sriy « à quoi bon vais-je lui plaire ».

En effet, dans le reste du domaine berbère, c'est le verbe ri qui est commun, à côté de ces : **er** « aimer, désirer, avoir besoin de... » **tera** « désir, amour, volonté, besoin » **erit** « faveur, complaisance, motif, cause, bonne volonté envers quelqu'un » **emeri** « homme, animal qui a besoin, qui désire... » (To) ; **ebr** « vouloir, désirer, aimer... » **taberi, aberri** « fait de vouloir, de désirer, d'aimer » (Ghd) ; **arri** « aimer, élu de cœur » (Wrg) ; **iri** « aimer, désirer, vouloir, avoir besoin de » **tayri** « amour, désir » (Mc) ; **ari** « aimer, désirer, vouloir » **tayri** « amour, désir, volonté » (Chl)

Un second verbe, **exs** est en rapport avec le nom du foie, **awsa** / **taxsa, tassa**, siège des sentiments chez les berbères.

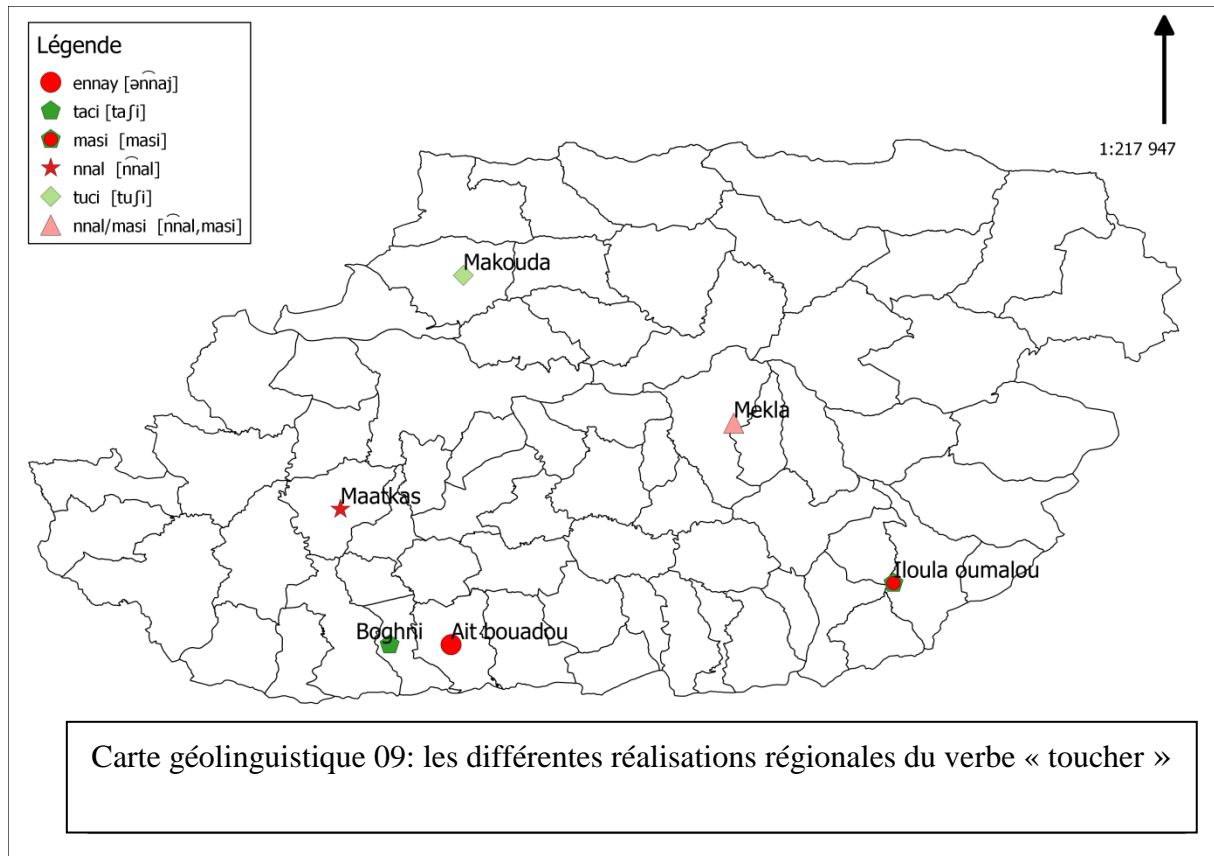
exs « aimer, vouloir » (Siw) ; **exs** « aimer, vouloir » **ixsay** « amour » (Nef) ; **exs** « aimer, vouloir, désirer » **ixsa** « amour, désirer, volonté » (Wrg, Mzb) ; **exs** « aimer, vouloir » **ixsa** « amour, désirer, volonté » (R, lzn) ; **xes** « vouloir, désirer » **tmuxsit** « désir, volonté, consentement » (Cha).

Ffey (2)	→	effey (1,3,4,5,6)
Kkes (5)	→	ekkes (2,5)
Rfed (1)	→	erfed (2,3,4,6)
đfer (2,3,4,5)	→	eđfer (6)
gzem (1,3,4,5)	→	egzem (2,6)
zdey (1,2,3,4,5)	→	ezdey (6)
rnu (1,2,3,4)	→	ernu (6)
ħres (1,2,3,4,5)	→	eħres (6)
qqim (1,2,3,4,5)	→	eqqim (6)
jmeε (1,2,3,4,5)	→	ejma (6)
kcem (1,2,3,4,5)	→	ekcem (6)
rrez (1,2,3,4,5)	→	errez (6)
nğer (1,2,3,4,5)	→	enğer (6)
ttes (1,2,3,4,5)	→	ettes (6)
mme(1,3)	→	emmet (2,4,5,6)
ttu (1,2,3,4,5)	→	ettu (6)
ldi (4)	→	eldi (3,6)
ddem (4)	→	eddem (2,6)
rgigi (1,2,3,6)	→	ergigi (4,5)

5.2 En position médiane :

Tableau récapitulatif

Lexème	Schème	Racine
ennay	vC^1vc^2	nl
nnal	C^1vc^2	nl
taci	c^1vc^2v	tc
tuci	c^1vc^2v	tc
masi	c^1vc^2v	ms



[a] → [u] ex: taci (3) → tuci (1)

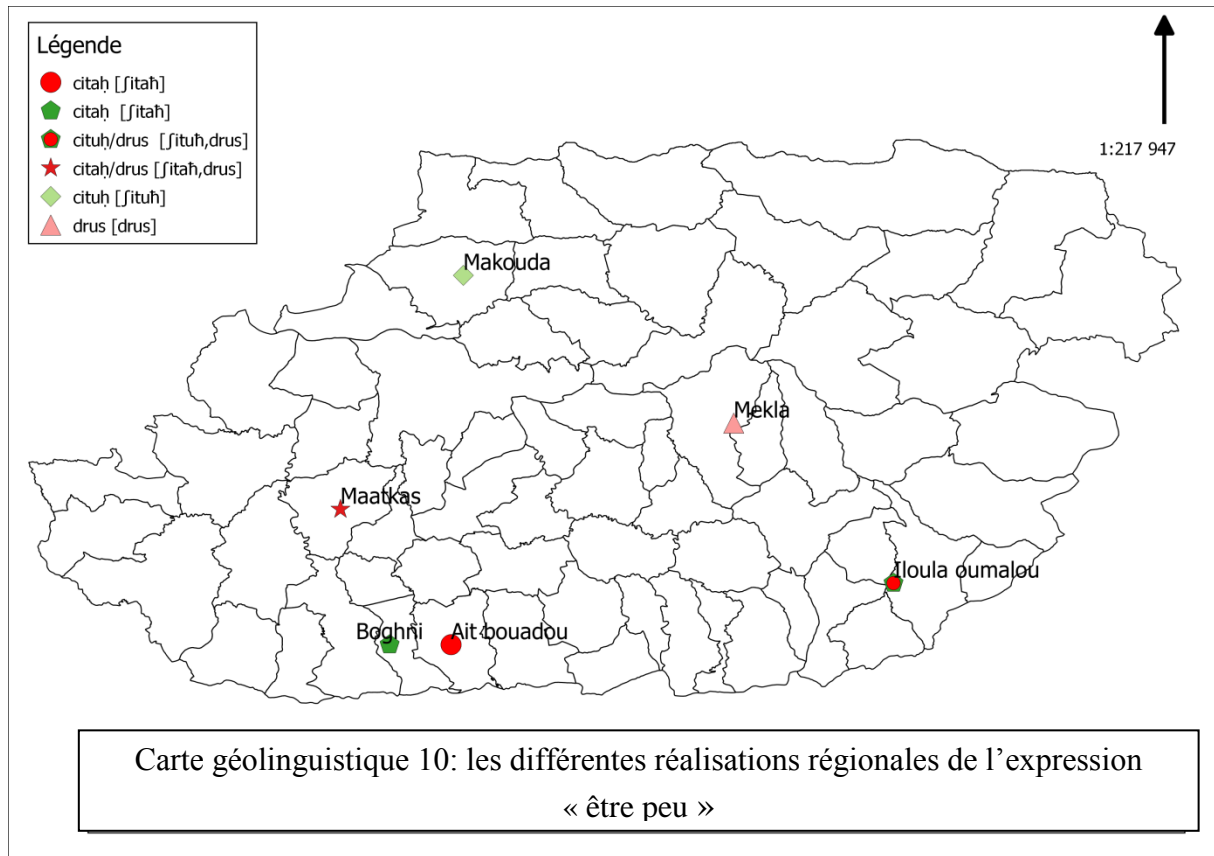
Cette notion traduit une forte variation lexicale. Nous relevons :

Le verbe pan-berbère nnal ; la forme adapté de l'emprunt français taci ; et d'autre variante ma comme masi.

Notons que c'est ce dernier verbe qui assure la cohésion lexicale entre les différent dialectes berbères: **edēs** « toucher, p. ext. émouvoir » **teḍist** « douleur (physique ou morale) » **edīs** « attachement » **emeḍēs**« homme ou animal constamment touché par la faim » (To) ; **edēs**« toucher » (Ghd) ; **eûû**« toucher » (Mzb) ; **ṭṭas**« toucher, palper » (Mc).

Tableau récapitulatif

Lexème	Schème	Racine
ciṭaḥ	c ¹ vc ² vc ³	cṭ
ciṭuḥ	c ¹ vc ² vc ³	cṭ
drus	c ¹ c ² vc ³	drs



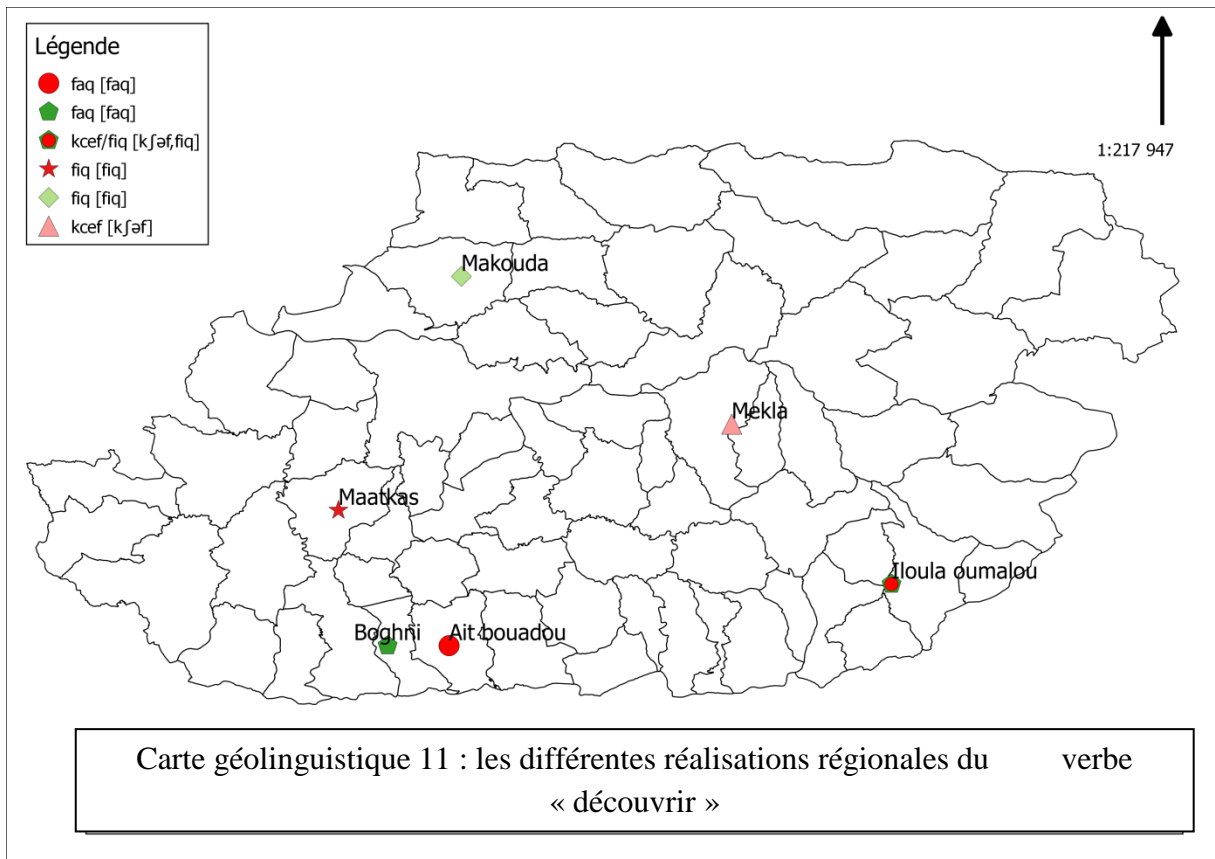
[u] → [a] ex : cìtuh (1,2) → cìtah (3,4,6)

Pour exprimer cette notion, on dispose en berbère d'un verbe trilitère edres. Il est totalement absent dans notre corpus, on recourt donc pour ce fait à l'emprunt : cìtuh / cìtah ou tout simplement à la paraphrase à l'aide de l'auxiliaire ili = être : ili drus, ili s cìtuh, contrairement au reste du domaine berbère : **idras** « être peu nombreux, peu abondant, être en petite quantité » **sedres** « rendre en petite quantité » **tederse**, pl. **tedersiwîn** « petite quantité » **asedres**, pl. **isedrîsen** « petite quantité » (To) ; **drus** « être en petite quantité, peu, petite quantité » (Nef, Snd) ; **drus** « être peu nombreux, être peu, être insuffisant » (Mc) ; **durs** « être rare » (Chl) ; **drus** « être peu, être peu nombreux », drus « peu » (K) ; **edres** « être peu » (Zng) ; **edres n** « moins que » (Siw) ; **drus**, pl. **id drus** « petite quantité, un peu » (Wrg, Mzb).

Tableau récapitulatif

Lexème	Shème	Racine
faq	c ¹ vc ²	fq
fiq	c ¹ vc ²	fq

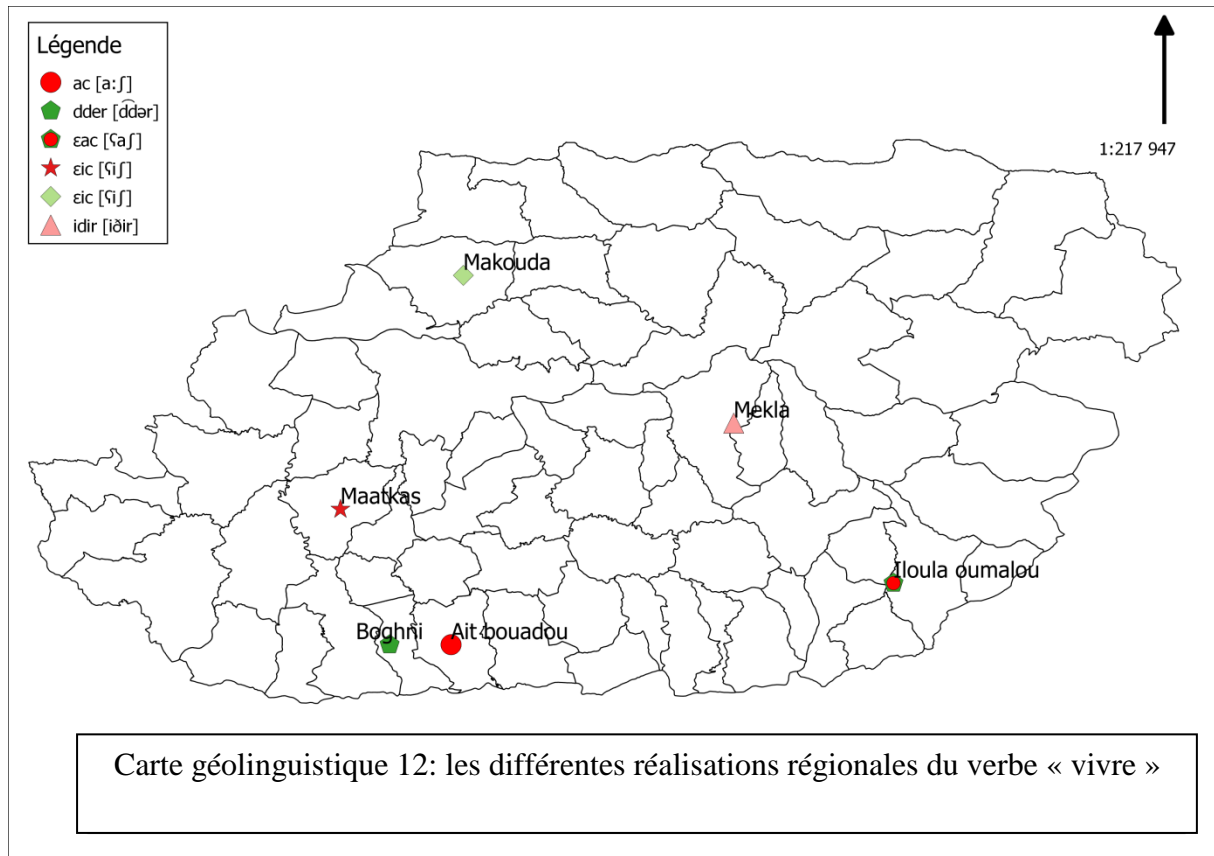
kcef	$c^1c^2vc^3$	kcf
------	--------------	-----



[a] → [i] ex : faq (3,6) → fiq (1,2,3)
 Cahwi (3) → cihwi (1,2)

Tableau récapitulatif

Lexème	Scheme	Racine
Idir	vc^1vc^2	dr
Dder	C^1vc^2	dr
Ɛic	c^1vc^2	ɛc
Ɛac	c^1vc^2	ɛc
Ac	vc^1	ɛc



[i] → [a] ex : eic (1,4) → eac (2,3)
 Cidd (1,2,4) → cadd (3)
 Ilqiq (1,2,3) → ilqaq (4)

En analysant la carte ci-dessus, nous remarquons qu'il ya deux types de variation : une de type lexicale entre idir [iðir] de la racine dr et de l'emprunt à l'arabe eic [ʕiʃ] et une deuxième de type morphologique, entre, d'une part idir et dder [d̥d̥ər] et d'autre part, entre eic et eac [ʕaʃ].

Sur le plan interdialectal, il est a rappeler que c'est le verbe edder qui l'unanimité. Le lexème est tellement vivace qu'il qu'il constitue une forte base de dérivation :

edder « vivre » **suder** « faire vivre » **tameddurt**, pl. **timeddâr** « vie, p. ext.

Nourriture nécessaire à la vie, nourriture quotidienne » **ameddur**, pl. **imeddûren**

« nourriture nécessaire à la vie » **asâdur**, pl. **isûdâr** , ms. , **amûder** , pl. **imûdar** « homme ou animal qui vit trop longtemps » , fém. **tamudert**, pl. **timûderîn** (To).

edder« vivre » (Siw). **Edder**« vivre » **tameddurt**, pl. **timeddurîn** « vie, existence ,

p. ext. âge » **taddart**, pl. **taddarin** « maison » (Nef). **edder** « vivre, être cru (aliment) »

tameddurt, pl. **timiddurin** « vie », **taddart**, pl. **taddarin** « maison (arch.) pièce du rezde-

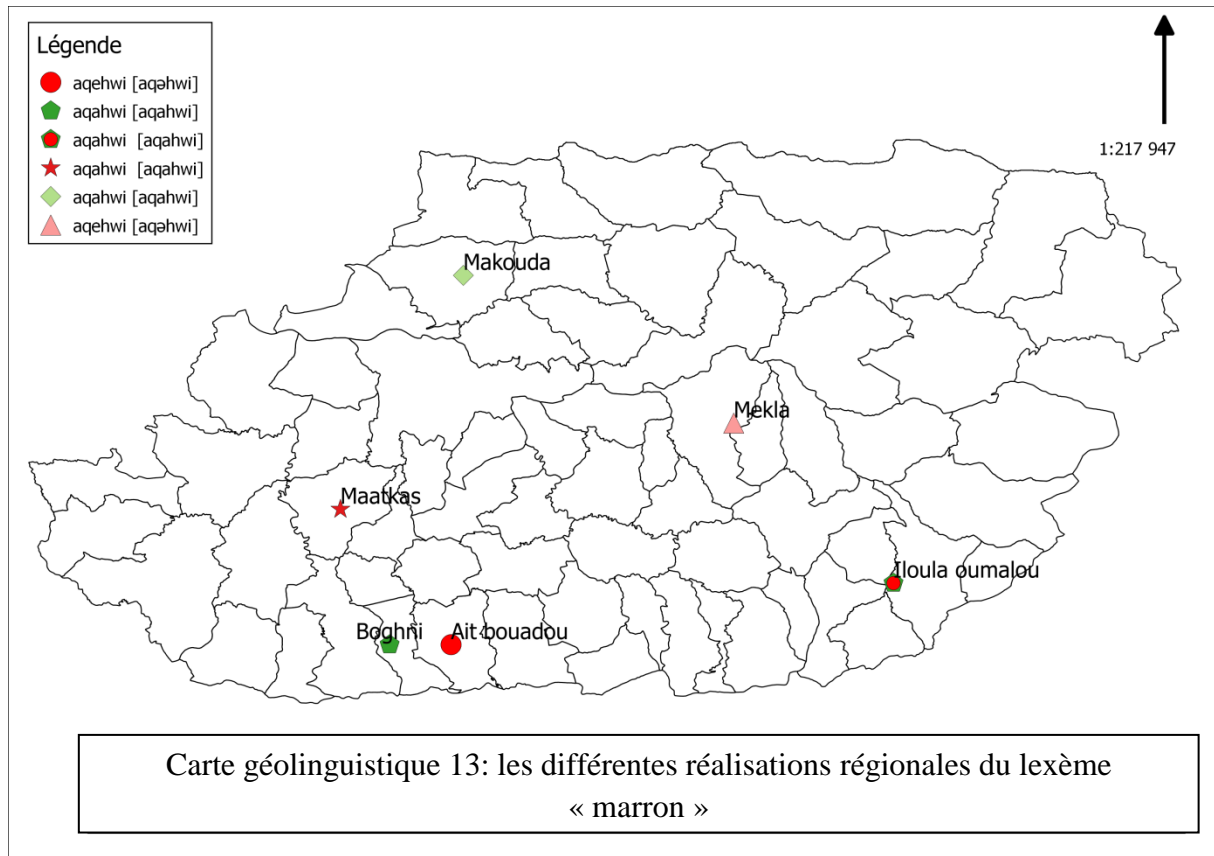
chaussée servant de débarras » (Ghd). **edder**« vivre, p. ext. être cru (aliment) »

sedder « faire vivre, vivifier » **taddart**, pl. **tiddarin** « maison » , **tameddurt**, pl.

timeddar « vie » (Wrg). **edder** « vivre, être cru, être vert (aliment) » **sedder** « faire vivre, ranimer » **taddart**, pl. **tiddar** « maison » **tameddurt**, pl. **timeddar** « vie », **ameddar**, pl. **imeddaren** « vivant », fém. **tameddart**, pl. **timeddarin** (Mzb). **edder**, **idir** « vivre, être en vie, exister » **ssider** « faire vivre, donner la vie, nourrir, ressusciter » **tudert**, sgspl « vie, existence, façon de vivre » **taddart**, pl. **taderwin**, **tiyedin** « maison, habitation, foyer, p.ext. partie comprise entre les tentes dans un douar » **addar**, pl. **addaren** « grande maison » (MC) **edder** « être en vie » **ssuder** « faire vivre, donner la vie » **tudert**, sgsp. « durée de la vie » (Chl) **edder** « vivre » **taddart**, pl. **tudrin** « maison » (R) **edder** « vivre, être vivant » **ssider** « faire vivre, aider à subsister » **tudert**, sgspl « vie, existence » **tameddurt**, ms. **amuddur**, **amiddur**, pl. **imuddiren**, **imidduren** « vivant, qui demeure en vie », fém. **tamuddurt**, pl. **timuddurin**, **tamiddurt**, pl. **timiddurin**; **taddart**, pl. **tudrin**, **tuddar** « village, p. ext. assemblée » (K) **edder** « vivre » **ssider** « animer, faire vivre », **tameddurt** « vie, existence », **taddart**, pl. **taddarin** « maison » (Cha)

Tableau récapitulatif

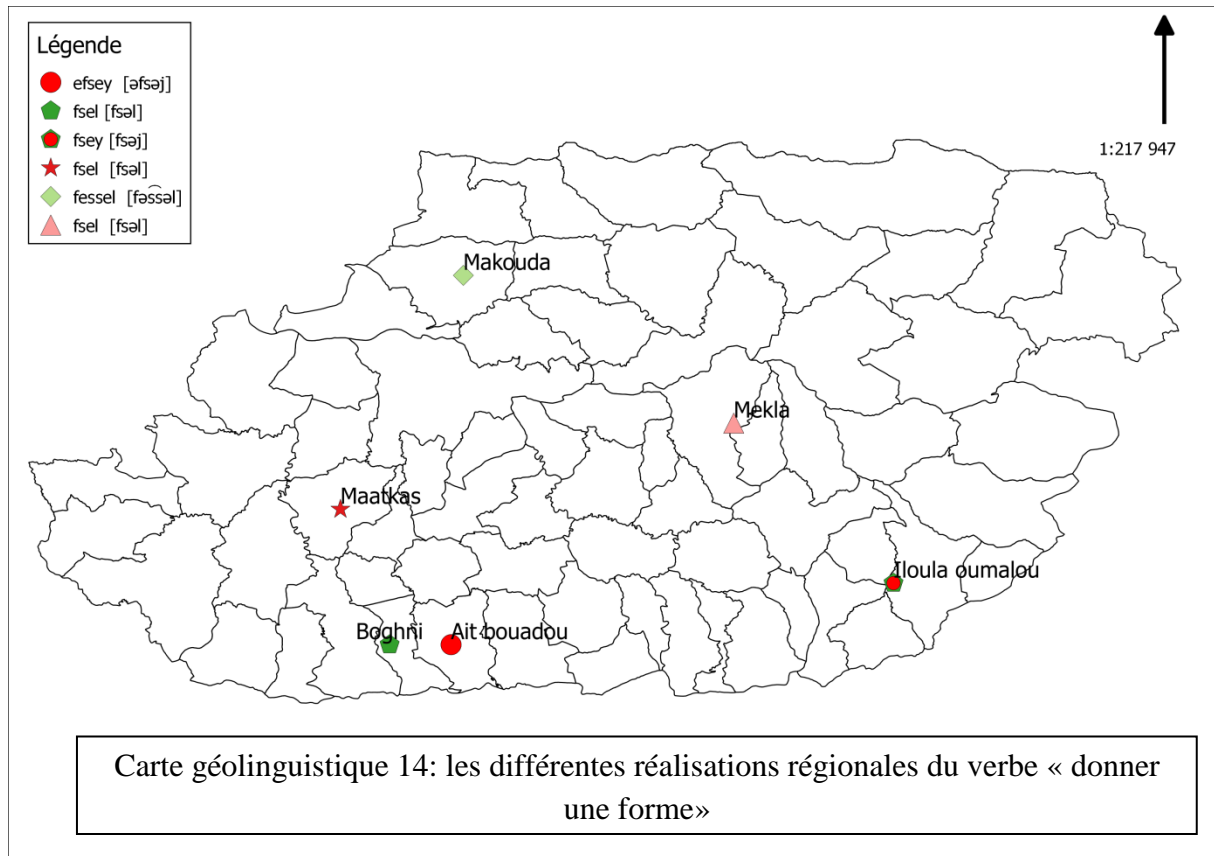
Lexème	Schème	Racine
aqehwi	vc ¹ vc ² c ³ v	qhw
aqahwi	vc ¹ vc ² c ³ v	qhw



[ə] → [a] ex: aqəhwi (5,6) → aqahwi (1,2,3,4)
 Feq (4) → fraq (6)
 ɣərrek (2,6) → ɣarrek (4,5)
 qərreɣ (2,3,4,5,6) → qarreɣ (5)
 ceɣwi (4) → caɣwi (3)

Tableau récapitulatif

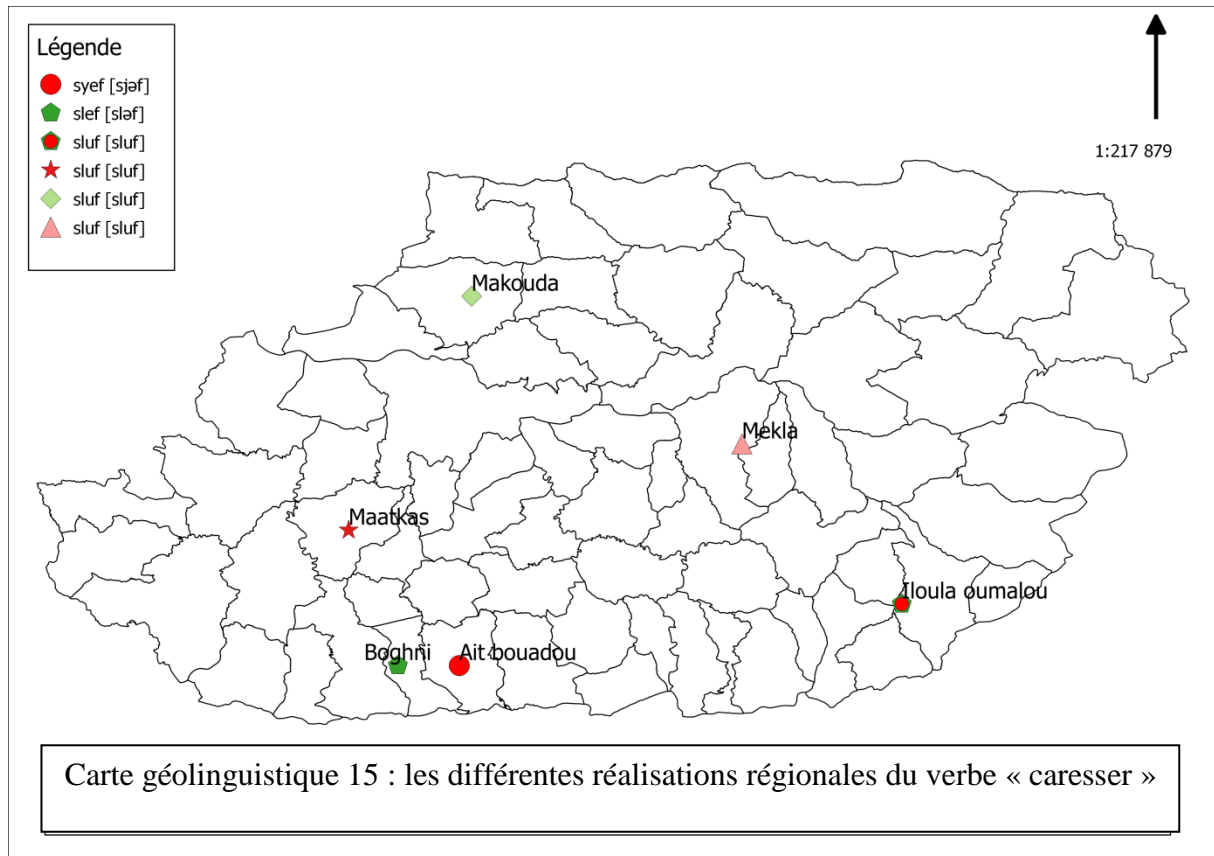
Lexème	Schème	Racine
efsey	$vc^1c^2vc^3$	fsy
fsey	$c^1c^2vc^3$	fsy
fsl	$c^1c^2vc^3$	fsl
Feɣsel	$c^1vC^2vc^3$	fsl



[ə] → [∅] ex : fessel (1) → fsej (4,5)

Tableau récapitulatif

Lexème	Schème	Racine
slef	c ¹ c ² vc ³	lf
sluf	c ¹ c ² vc ³	lf
syef	c ¹ c ² vc ³	yf



[ə] → [u] ex : slef (3) → sluf (1,2,4,5)

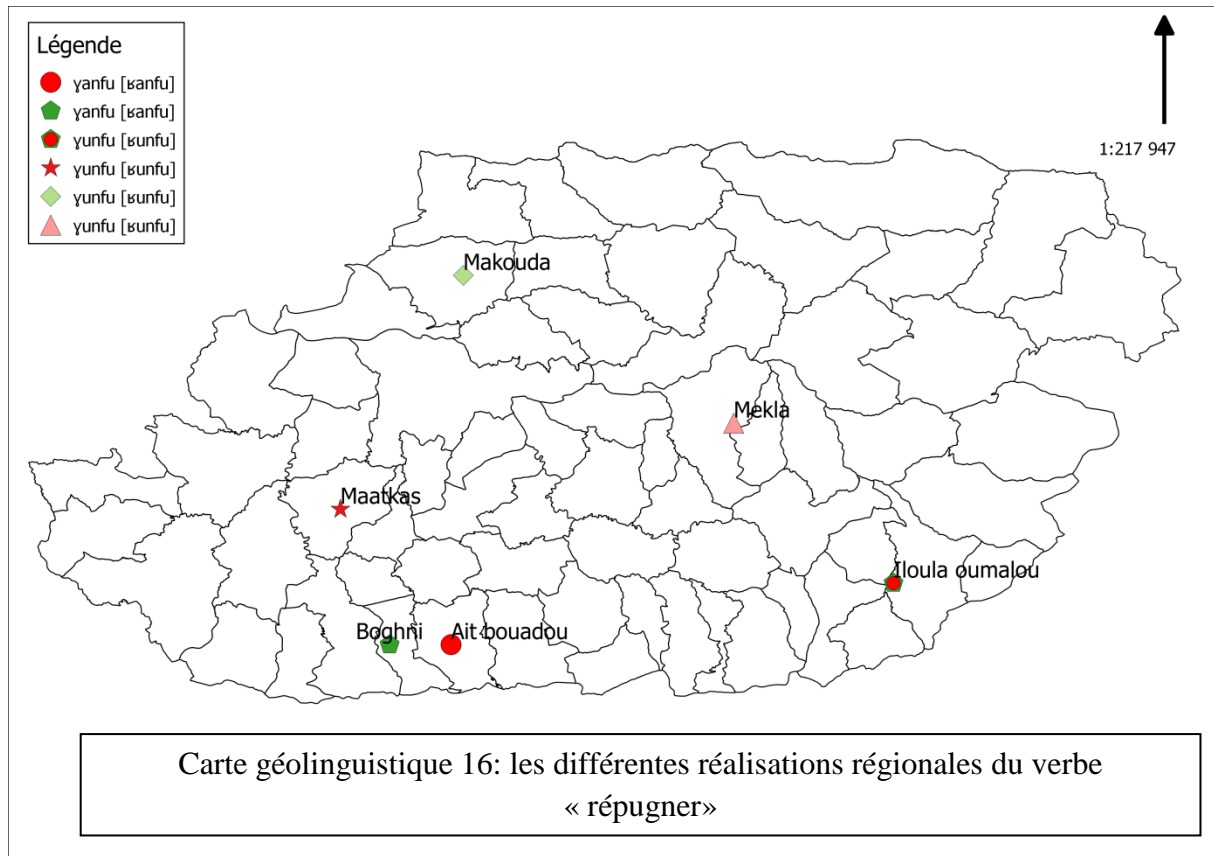
Nous constatons une convergence lexicale autour du verbe slef, à l’expression des régions qui slef et sluf.

Dans le reste du domaine berbère, nous avons : **eslef** « être massé, être lissé, masser, » (Mzb) ; **slef, sluf** « passer la mainsur, caresser, frictionner doucement » **aslaf, aslulef** « caresse » (MC) ; **sillef** « caresser » (Chl) ; **slef** « careser » (Chl)

Le verbe est attesté en touareg sous la forme **kelulef** « être caresser », **asekkelulef** « caresser ». Toutes ces formes, touaregues et autres, doivent sans doute être rapportées à un verbe simple, **ellef**, employé en touareg dans le sens de « faire signe de loin », en chleuh, **sillef** « faire signe, caresser » et en chaoui, **salef** « appeler du geste, faire signe ».

Tableau récapitulatif

Lexème	Schème	Racine
yanfu	c ¹ vc ² c ³ v	ynf
yunfu	c ¹ vc ² c ³ v	ynf



[u] → [a] ex : γunfu (1,2,4,5) → γanfu (3,6)

Un verbe est commun à quelques dialectes :

-**enfer** « écarter, mettre côté » (Tw et Y) ; **enfer** « répugnerà, être dégouté de » (Wrg) ; **enfer** « renier son petit, en parlent d'un animal » (Mc)

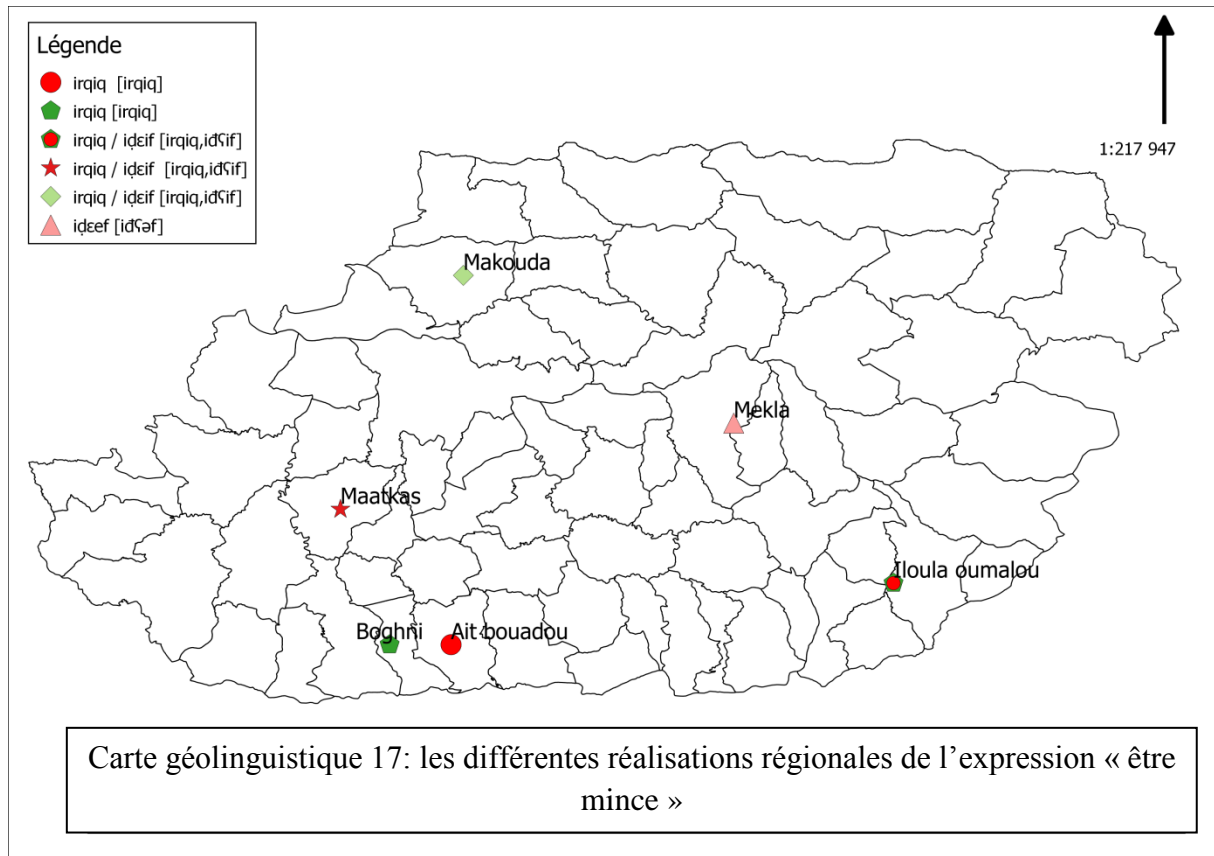
Le kabyle emploie un autre verbe, **egles**, qui signifie « mettre, laisser de côté, mépriser ». Le verbe est attesté dans d'autres dialectes avec des sens proches :

-**egleh** « laisser de nourriture, de la boisson » (To) ; **eglez** « être un surplus, laisser en plus » (Ghd) et sous une forme nominale :

-**agaluz** « restes de repas » (MC, Chl) ; **galuz** « restes de repas » (Cha).

Tableau récapitulatif

Lexème	Schème	Racine
irqiq	vc ¹ c ² vc ³	rq
iɖeif	vc ¹ c ² vc ³	ɖeif
iɖeef	vc ¹ c ² vc ³	ɖeif

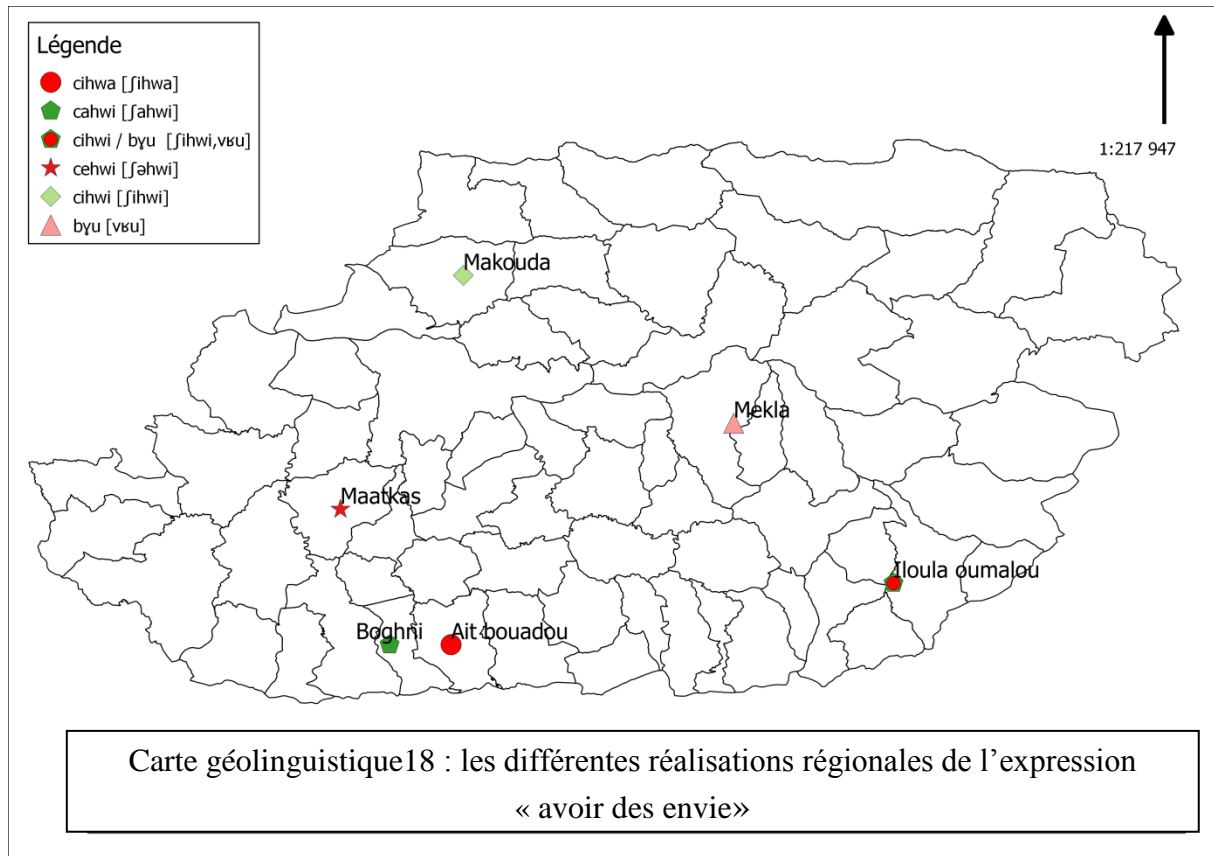


[i] → [ə] ex : idɛif (1,2,4) → idɛef (5)

5.3 En position finale :

Tableau récapitulatif

Lexèmes	Schème	Racine
cihwi	c ¹ vc ² c ³ v	chw
cahwi	c ¹ vc ² c ³ v	chw
cehwi	c ¹ vc ² c ³ v	chw
byu	c ¹ c ² v	by



[i] → [a] ex : cihwi (1,2) → cihwa (6)

Selon HADDADOU, l'expression « **Avoir des envies** », c'est que en parlant d'une femme enceinte « **init** »

tenet « avoir des envies (femme enceinte), avoir des dégoûts, des nausées (femme enceinte) »

atinet « envies de femme enceinte » (Ghd)

init « avoir des envies (femme enceinte) » **tinitin**, plsg « envies de femme enceinte »

(Wrg) **init** « avoir des envies (femme enceinte) » **tanit**, pl. **tinitin** « envie de femme enceinte »

(Mzb)

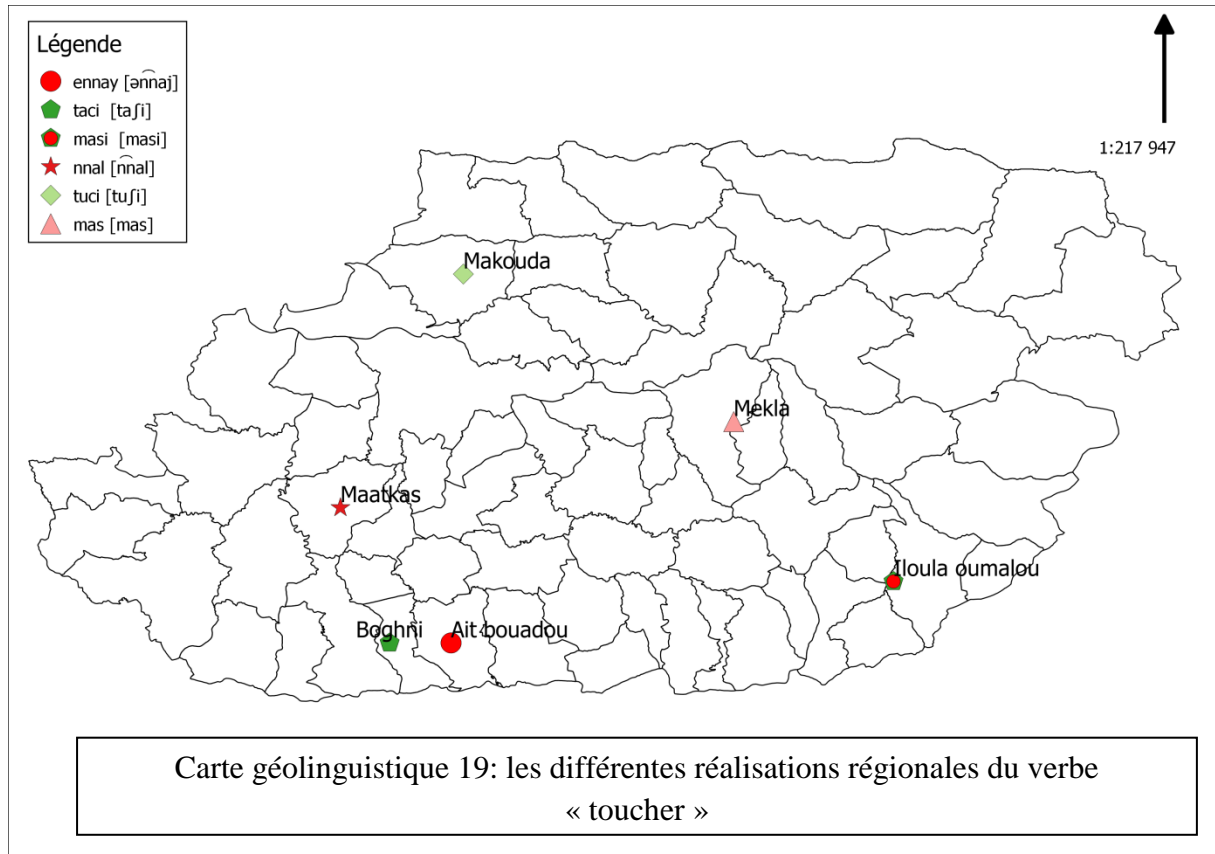
init « avoir des envies, faire des caprices (femme enceinte) » **tinitin**, plsg « envies de femme enceinte » **timinitt**, pl. **timinittin** « femme enceinte qui a des envies » (MC)

init « avoir des envies, faire des caprices (femme enceinte) » **tinitin**, plsg « envies de femme enceinte » (K)

Tableau récapitulatif

Lexème	Schème	Racine
ennay	vC ¹ vc ²	nl
nnal	C ¹ vc ²	nl

taci	c ¹ vc ² v	tc
tuci	c ¹ vc ² v	tc
masi	c ¹ vc ² v	ms



[∅] → [i] ex : mas (5) → masi (2)

Cette notion traduit une forte variation lexicale. Nous relevons :

Le verbe pan-berbère nnal ; la forme adapté de l'emprunt français taci ; et d'autre variante ma comme mas / masi.

Notons que c'est ce dernier verbe qui assure la cohésion lexicale entre les différent dialectes berbères: **edēs** « toucher, p. ext. émouvoir » **teḍist** « douleur (physique ou morale) » **eḍis** « attachement » **emeḍes** « homme ou animal constamment touché par la faim » (To) ; **edēs** « toucher » (Ghd) ; **eûû** « toucher » (Mzb) ; **tḥas** « toucher, palper » (Mc).

Conclusion

A travers l'analyse morphologique, nous avons exposé les faits globaux de la morphologie des mots puis, nous avons extrait leurs racines et schème.

Les observations qui précèdent pourrait être multipliées sur un grand nombre de données significatives. Mais il est temps de conclure. L'association de la racine et du schème, héritage d'un stade ancien du chamito-sémitique, est encore bien représenté et efficace en berbère.

La morphologie reste cependant un domaine en développement, qui ne cesse d'évoluer au fil de nouvelles recherches.

Chapitre III

Analyse

lexicale

Introduction

Le lexique, généralement, se manifeste avec une énorme diversité qui s'explique par son caractère illimité (un ensemble ouvert et non autonome).

« Comme terme linguistique générale, le mot lexique désigne l'ensemble des unités formant le vocabulaire, la langue d'une communauté, d'une activité humaine, d'un locuteur, etc. – A ce titre, lexique entre dans divers systèmes d'opposition selon la façon dont est envisagé le concept »²⁸.

« le lexique est l'ensemble des mots au moyen desquels les membres d'une communauté linguistique communiquent entre eux »²⁹.

Dans ce chapitre, nous allons exposer les faits lexicaux des mots et les procédés de leurs formations, puis nous allons traiter le phénomène de l'emprunt lexical.

1. La variation linguistique :

Définition :

La sociolinguistique doit beaucoup au linguistique américain William LABOV, ce dernier à été considéré comme l'un des fondateurs de ce discipline, c'est à lui qu'on doit la fondation de la « linguistique variationniste ».

« La variation linguistique est l'une des notions fondamentales de la sociolinguistique, elle est née dans l'article de William LABOV »³⁰.et certaines de ses collaborateurs en 1999 qui s'intitule « les fondements empiriques d'une théorie du changement linguistique ».

Pour lui la langue est un « système hétérogène » c'est-à-dire « variable », ses études refusent l'idée de la linguistique structurale qui dit que la langue est homogène et ne comporte aucune différence c'est-à dire ne contient aucun écart.

²⁸DUBOIS ;j. et all, dictionnaire de linguistique et des sciences de langage,Ed. Larousse .I, 1994 p.282.

²⁹CHARAUDEAU,P, MAINGUENE AU, D, Dictionnaire d'analyse du discours, Ed seul,2002 , p. 600.

³⁰SIOUFI,G. VAN RARMD ONCK. D. 100 fiches pour comprendre la linguistique. Ed. Bréal, 1999. P.95.

Autrement –dit, LABOV remet en cause la conception selon lesquelles la langue est conçue comme une structure autonome par rapport aux dimensions sociales et elle ne possède aucun trait variable.

MARTINET André explique le phénomène de la variation par le manque de contact entre groupes. Il annonce concernant ce point « la dialectalisation n'est pas une inéluctable de l'expansion géographique. Ce n'est pas la distance par elle-même qui produit la différenciation linguistique, mais la relâchement des contacts »³¹. Il justifie son point de vue en disant : « si l'augmentation des distances est compensée par une amélioration des communications, les comportements linguistiques resteront identique... »³².

L'évolution de chaque parler tout seule gré des facteurs historiques, géographiques, sociologiques, climatiques... et la diversité des cultures locales et des régimes politiques, produit la variation.

2. Les types de variation :

Les sociolinguistes s'intéressent principalement à l'usage et aux usages, ils proposent différents classements pour présenter la variation qui sont :

- 1-La variation diachronique.
- 2-La variation diatopique.
- 3-La variation diastratique.
- 4-La variation diaphasique.

François Gadet remarque : « le découpage en type de variation laisserait attendre une discontinuité, alors que diatopique, diastratique et diaphasique interradissent en permanence : Les locuteurs emploient d'autant plus de formes régionales leur statut socioculturel est plus bas et que la situation est plus familière, et le spectre diaphasique est donc plus large au bas de l'échelle sociale »³³.

³¹MARTINET André, *Éléments de linguistique générale*, Ed, Armand Colin, 1980, p .157.

³²Idem.

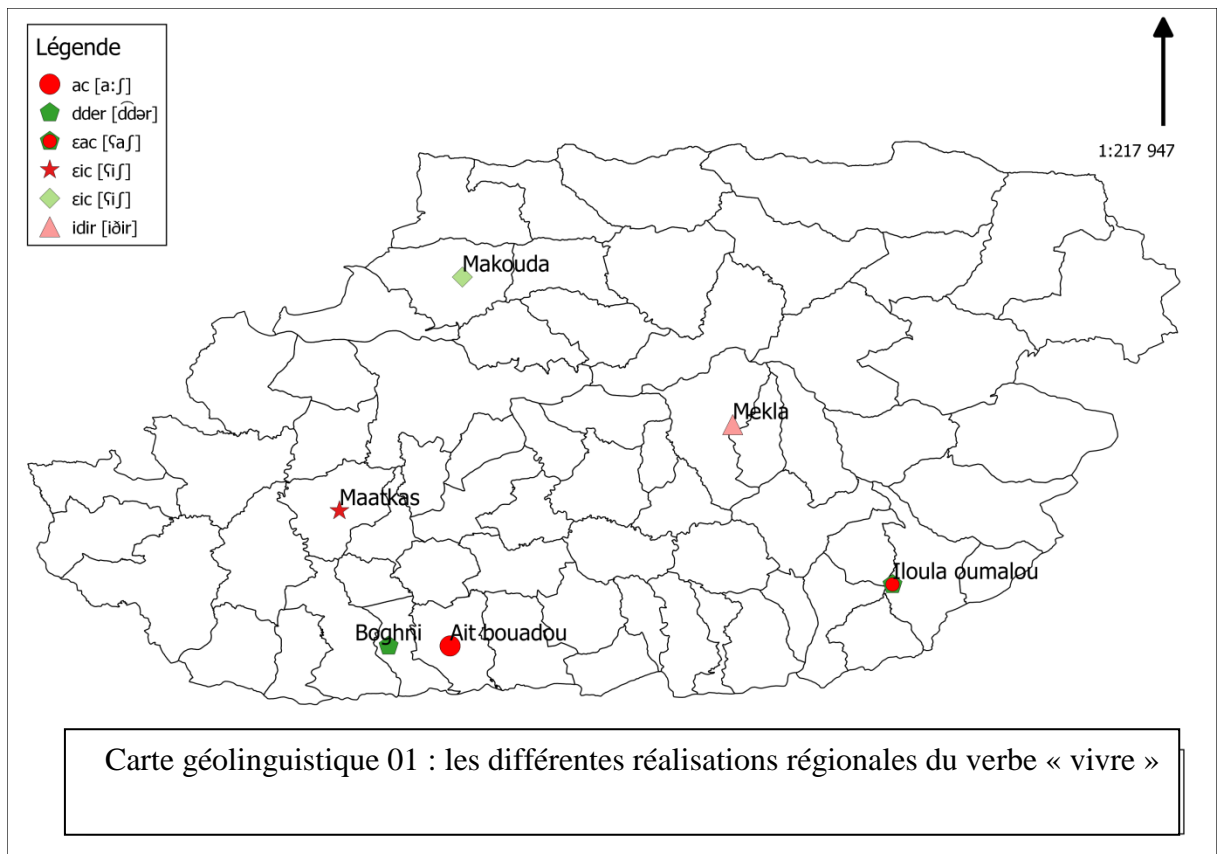
³³Gadet François, *la variation sociale en français*, Paris, Ophrys, cool. « l'essentiel », 2003, p. 15.

3. Variation lexicale :

Dans cette séquence, nous allons analyser les variations lexicales chez ce locuteur à savoir :

3.1. Un signifié pour deux signifiants :

Le verbe vivre :



En analysant la carte ci-dessus, on trouve deux variantes [iðir / ʕiʃ]

[iðir / ddər] est attesté dans deux localités (3 ,5).

[ʕiʃ / ʕaʃ] est attesté dans les trois localités (2 , 4,1). Ainsi les autres localités utilisent d'autres variantes.

Sur le plan interdialectal le verbe vivre est réalisé comme suit :

edder « vivre » **suder** « faire vivre » **tameddurt**, pl. **timeddâr** « vie, p. ext.

Nourriture nécessaire à la vie, nourriture quotidienne » **ameddur**, pl. **imeddûren**

« nourriture nécessaire à la vie » **asâdur**, pl. **isûdâr** , ms. , **amûder** , pl. **imûdar** « homme ou animal qui vit trop longtemps » , fém. **tamudert**, pl. **timûderîn** (To).

edder « vivre » (Siw). **Edder** « vivre » **tameddurt**, pl. **timeddurîn** « vie, existence, p. ext. âge » **taddart**, pl. **taddarin** « maison » (Nef). **edder** « vivre, être cru (aliment) »

tameddurt, pl. **timiddurin** « vie », **taddart**, pl. **taddarin** « maison (arch.) pièce du rende-chaussée servant de débarras » (Ghd).

edder « vivre, p. ext. être cru (aliment) » **sedder** « faire vivre, vivifier » **taddart**, pl. **tiddarin** « maison », **tameddurt**, pl. **timeddar** « vie » (Wrg). **edder** « vivre, être cru, être vert (aliment) » **sedder** « faire vivre, ranimer » **taddart**, pl. **tiddar** « maison » **tameddurt**, pl. **timeddar** « vie », **ameddar**, pl. **imeddaren** « vivant », fém. **tameddart**, pl. **timeddarin** (Mzb).

edder, **idir** « vivre, être en vie, exister » **ssider** « faire vivre, donner la vie, nourrir, ressusciter » **tudert**, sgspl « vie, existence, façon de vivre » **taddart**, pl. **taderwin**,

tiyedrin « maison, habitation, foyer, p.ext. Partie comprise entre les tentes dans un douar »

addar, pl. **addaren** « grande maison » (MC) **edder** « être en vie » **ssuder** « faire vivre, donner la vie » **tudert**, sgsp. « Durée de la vie » (Chl) **edder** « vivre »

taddart, pl. **tuddrin** « maison » (R) **edder** « vivre, être vivant » **ssider** « faire vivre, aider à subsister » **tudert**, sgspl « vie, existence » **tameddurt**, ms. **amuddur**,

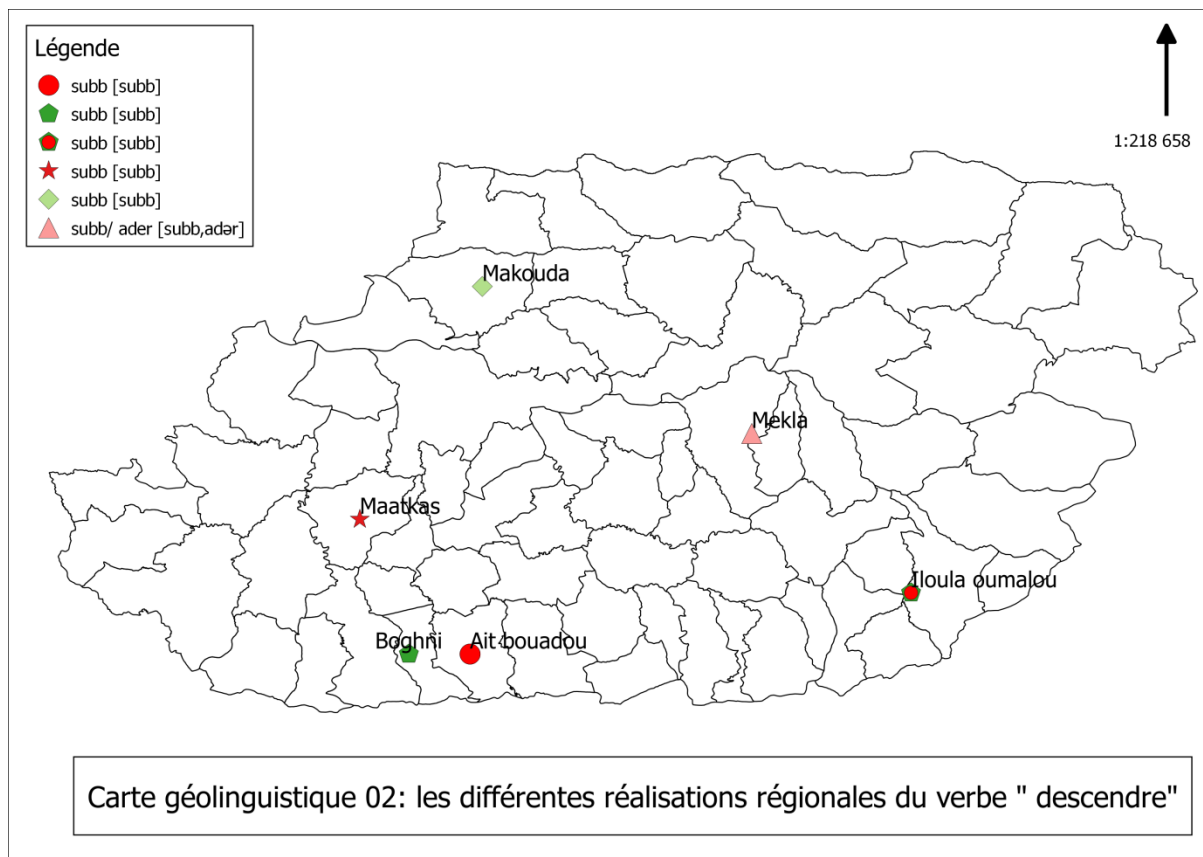
amiddur, pl. **imuddiren**, **imidduren** « vivant, qui demeure en vie », fém.

tamuddurt, pl. **timuddurin**, **tamiddurt**, pl. **timiddurin** ; **taddart**, pl. **tudrin**, **tuddar**

« village, p. ext. assemblée » (K) **edder** « vivre » **ssider** « animer, faire vivre »,

tameddurt « vie, existence », **taddart**, pl. **taddarin** « maison » (Cha).

Le verbe descendre :



La variante [] se réalisent dans six (6) localités (1 ,2,3,4,5,6) .

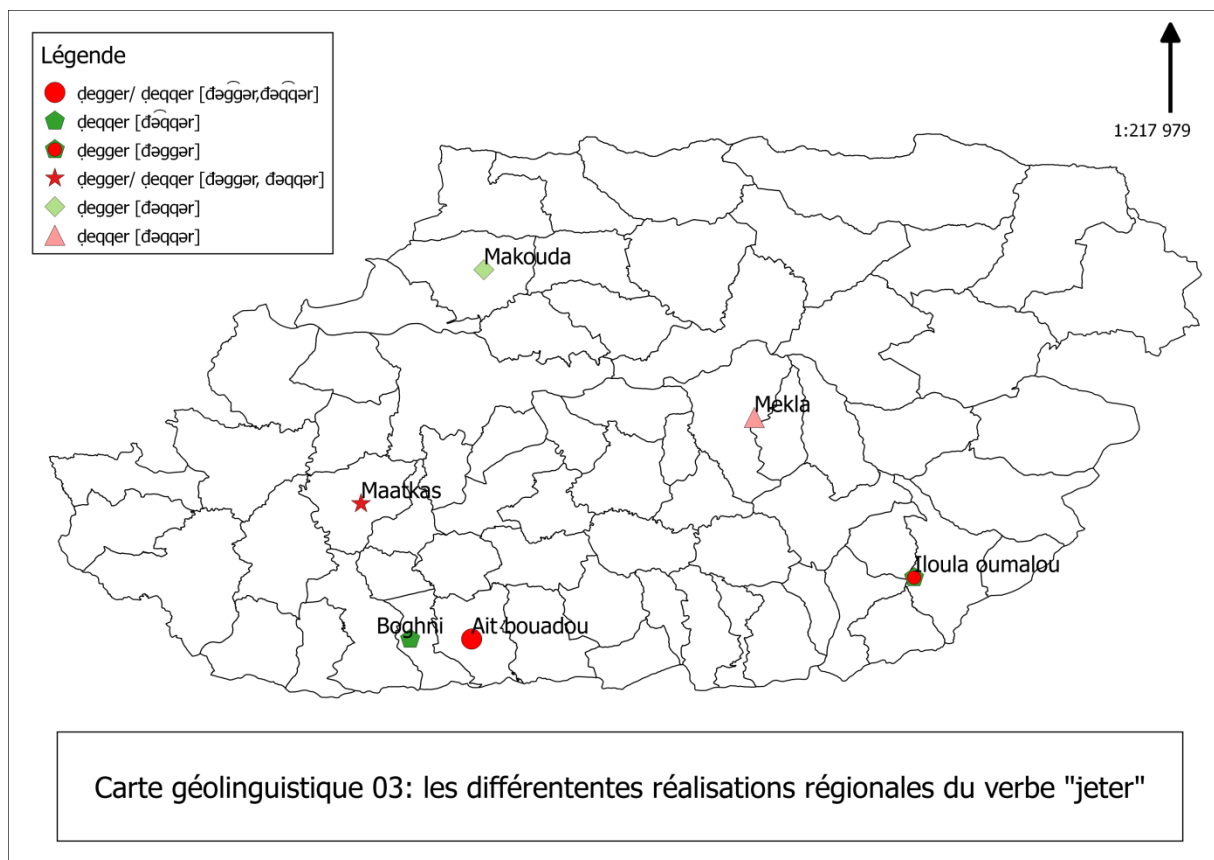
La variante [aɖər] se réalisent dans une seule localités (5) .

Sur le plan interdialectale le verbe « **descendre** » se réalisent comme suit :

eres « descendre de, descendre, p. ext. déchoir socialement, tomber dans l'amour, dans l'estime de quelqu'un » **seres** « faire descendre » **erîs**, pl. **irîsen** « fait de descendre de, fait de descendre, p. ext. bas (surface inférieure) partie basse, parties sexuelles de l'homme ou de la femme, descente de terrain » **amerus**, pl. **imrâs** « homme, animal ou chose de basse qualité » fém. **tamerust**, pl. **timrâs** ; **tasrest**, pl. **tisrâs** « descente de terrain, pente » **îres**, pl. **îrsân** « puits » **esersi**, pl. **isersa** « prisonnier par qui on se fait conduire au campement ennemi » **terassa terassiwîn** « lieu planté de jeunes palmiers » (To) **ers** « être posé » **suress** « poser » (Nef, Ghd) **ers** « être posé, se poser » **ssers** « poser, mettre, déposer » **asersi** « pose, dépôt » **tarist**, pl. **tirisa** « pause, interruption » **tamrest** « complot, réunion secrète » (Wrg) **ers** « se poser, descendre » **ssers** « poser, placer, déposer » **tirest**, pl. **tirsin** « puits » (Mzb) **ers**, **res** « se poser, descendre » **sirs** « poser, déposer, faire descendre, décharger » **tarusi**, pl. **tirusiwin** « action de poser, de descendre, pose, débarquement » **asrus**, sgspl « action de poser, de déposer, déchargement, débarquement » **aserrus**, pl. **iserrusen** « pose, station »

(MC) **ters** « être posé, être déposé » **sers** « poser, déposer » **asrus**, **pisrusen** « enjeu » (Chl) **ers** « descendre, être placé, être posé, tomber, cesser (vent), camper, emménager » **sers** « Déposer, poser »(R) **ers**« descendre, se poser, se calmer, être calme » **sers**, **esres** « poser, faire descendre, déposer, destituer, accoucher (femelle d'animal) arriver, se calmer, apaiser » **tarusi**, sgspl « pose, descente » **aserrasu**, pl. **iserrasuten** « position du roseau mobile contre la lisse du métier à tisser » (K) **ers** « descendre, être posé, se poser, se reposer sur » **sers** « Faire descendre, poser, déposer » **trusit** « action de poser, de descendre, de déplacer, de se percher (oiseau) » (Cha).

Le verbe jeter :



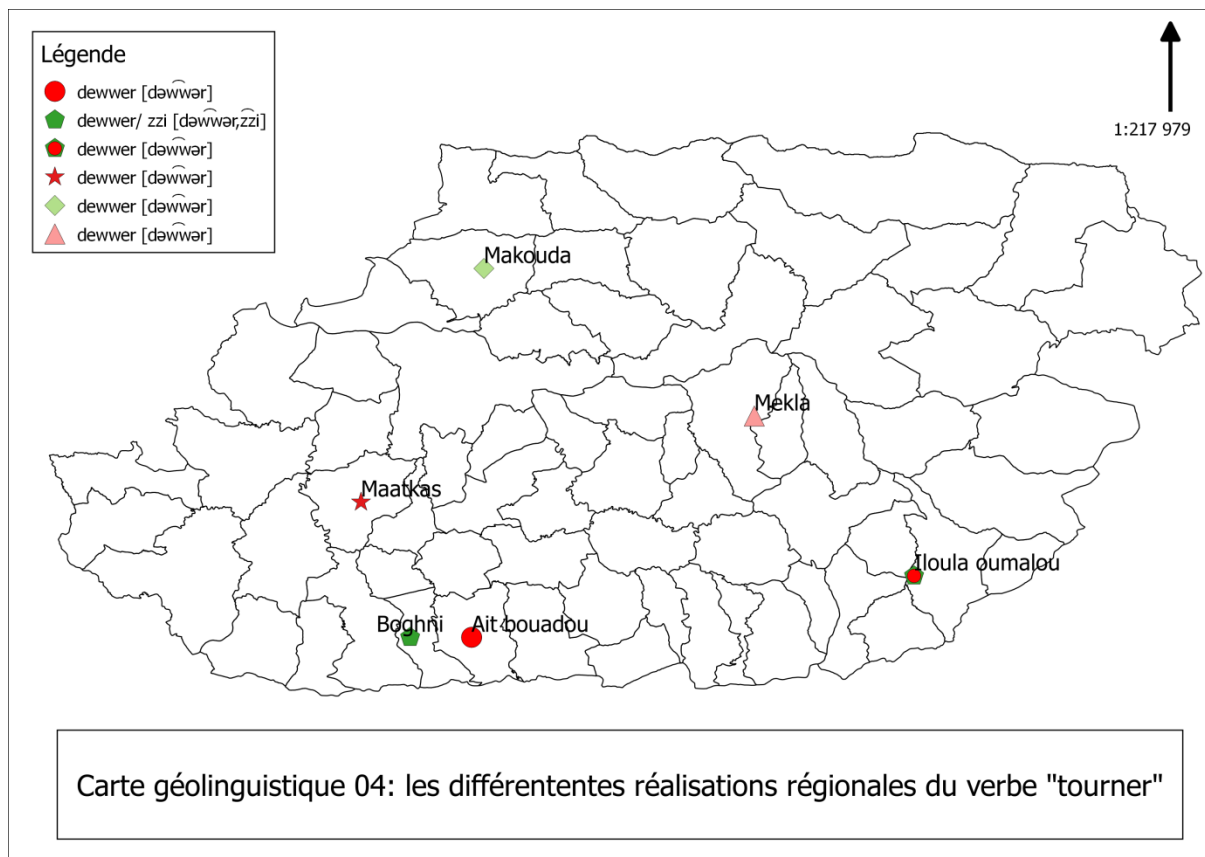
La variante [dɛgɣɛr] est attesté dans cinq localités (1,2,3,4,6).

La variante [dɛqqɛr] est attesté dans quatre localités (3,4,5,6).

Le verbe signifiant « jeter, lancer » est commun à la plupart des dialectes étudiés :

-**eoer** « jeter, lancer, rejeter » (To) ; **eoer**« lancer, jeter, rejeter » (Ghd) ; **ger** « jeter, rejeter » (Wrg) ; **ger** « jeter, lancer » (MC) ; **ger** « se jeter sur quelqu'un, l'agresser, p. ext. Donner, produire (des fruits, des bénéfices, etc.)

Le verbe tourner :



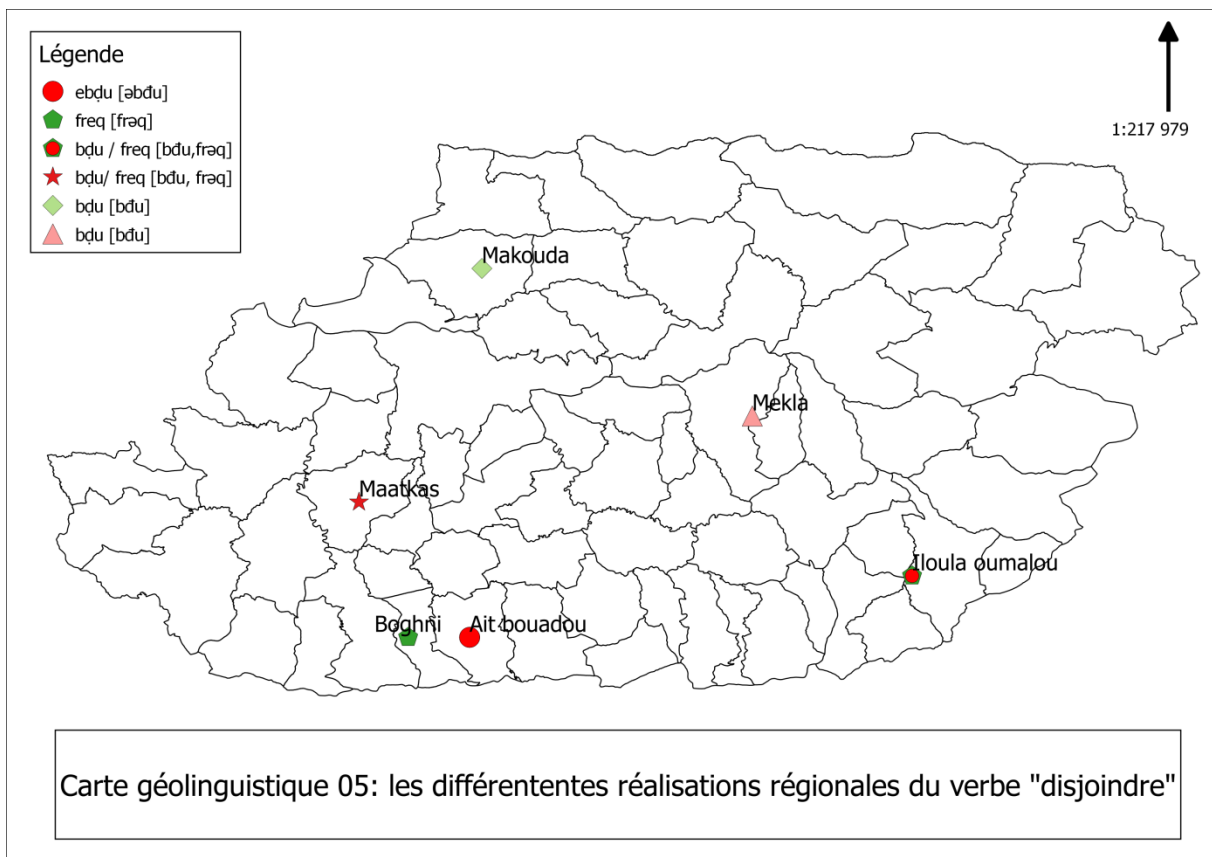
La variante [dæwwər] se réalisent dans six localités (1,2,3,4,5,6).

La variante [zzi] se réalisent dans deux localités (1, 3).

Au niveau interdialectal, l'idée de rotation est exprimée par un verbe commun très répandu, fourni par une racine **WLY**, avec divers dérivés en rapport avec le sens général de « tourner » :

awel « tourner, sauter » **tawila** « tournure (manière d'être tourné physiquement) » **weliwel** « être balancé, branler, tourner sur soi-même » etc. (TO) ; **elli** « entourer, tourner » (Wrg) ; **twala** « côté, direction » **emlilley** « avoir le vertige » **elli** « faire la tournée des connaissances » (Mzb) ; **iley** « tourner, se balancer, avoir des vertiges » **illey** « s'écarter, faire place, mouvoir » **mulley** « tour de rôle », **amlellay** « vertige » (MC) ; **tawala** « tour, rang » **milli** « avoir le vertige » (Chl) ; **emlulli** « se tourner, être retourné » (R) ; **ewlelli** « tourner, tourner (arch.) »

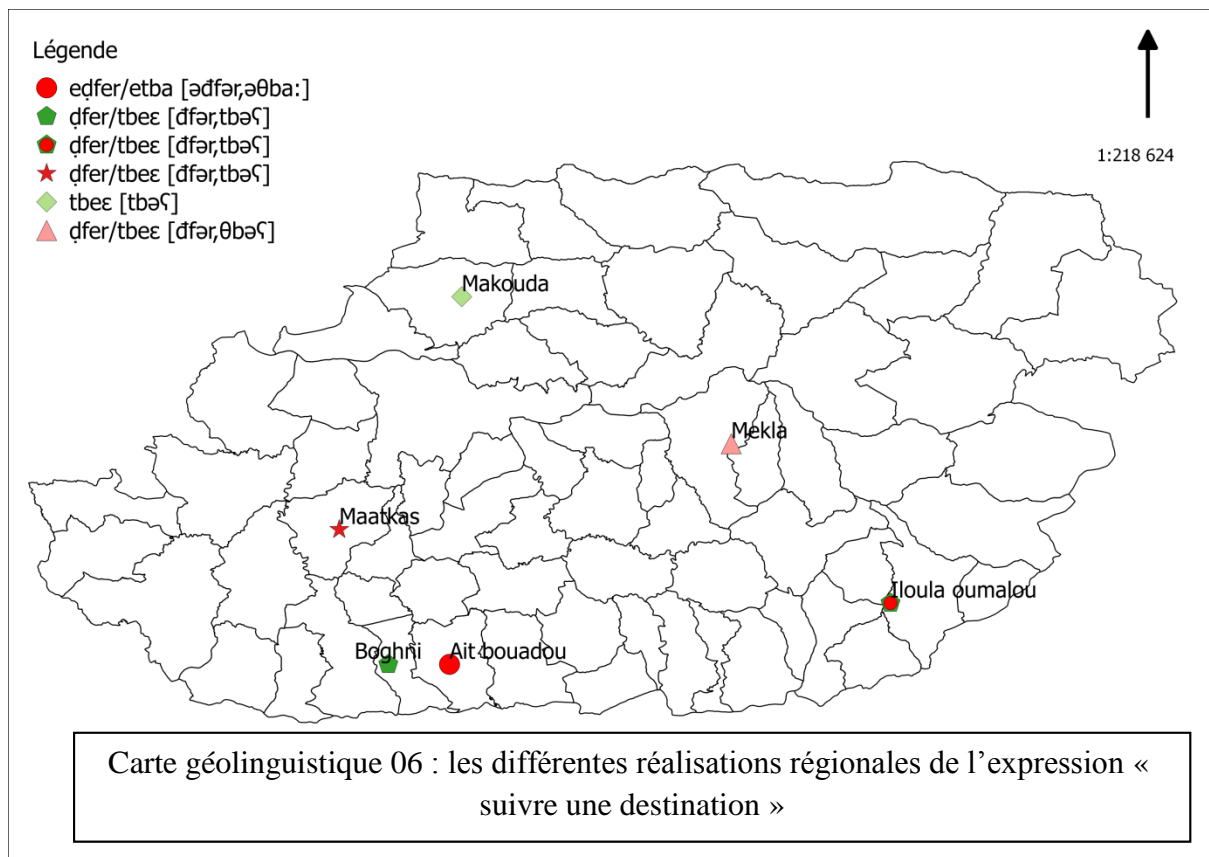
le verbe disjoindre :



La variante [vdu] se réalisent dans cinq localités (1,2,4,5,6).

La variante [frəq] se réalisent dans trois localités (2,3,4)

Suivre une destination :



La variante [tvəɕ] se réalisent dans cinq localités (1,2,4,5,6).

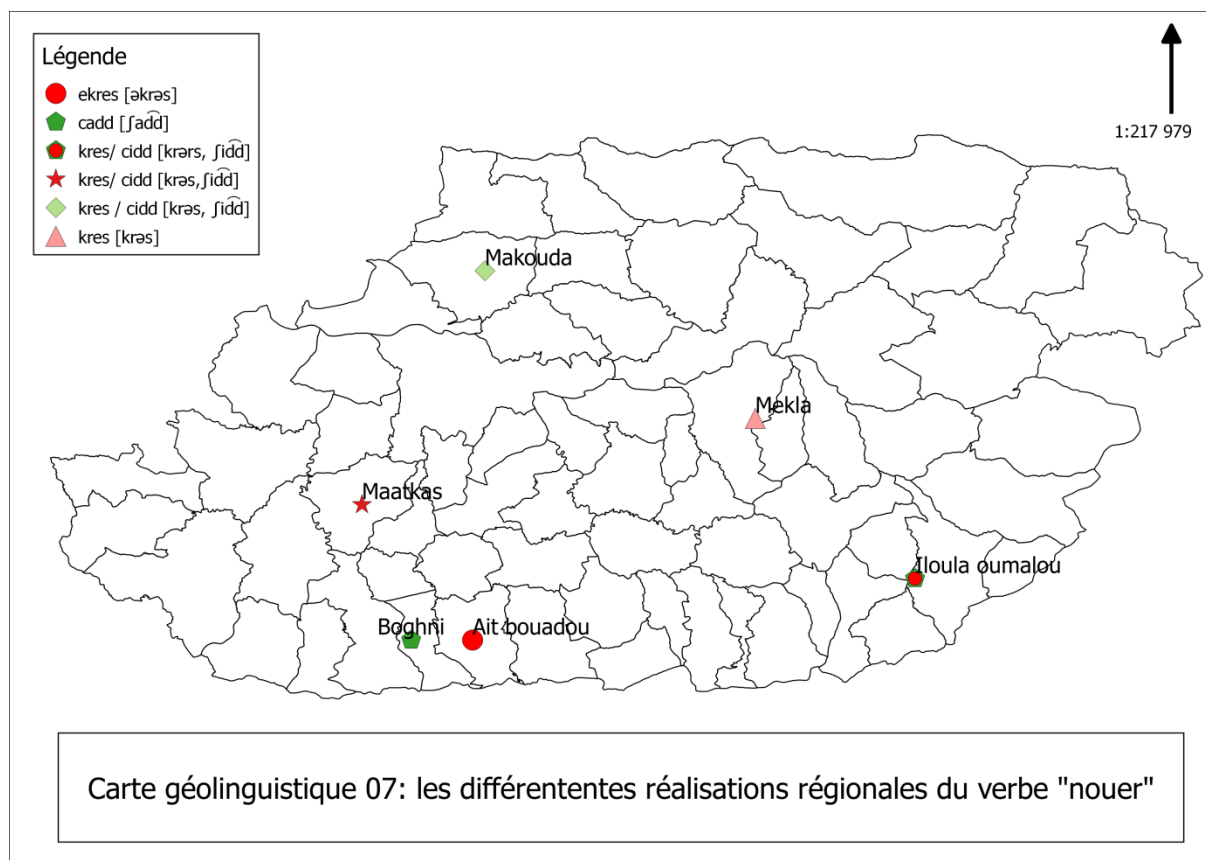
La variante [ɖfər] se réalisent dans cinq localités (2,3,4,5,6).

Chaque dialecte dispose de terme propre pour dire « suivre ». Certains comme le kabyle ou le chaoui ne disposent plus de mots berbères pour exprimer cette notion et recourent à l'arabe **etbeɛ**. Un terme berbère est commun à quelques dialectes :

veffer « derrière, après, d'après, p. ext. ouest, derrière » **eïfer** « mettre comme tapis de selle ou de bât » **aseïfer**, pl. **isîfâr** « tapis de selle, de bât » (To) **deffer** « après, derrière », **deffer-deffar** « recul, marche en arrière » (Tw et Y) **deffer** « derrière », **evfer** « suivre » (Nef) **deffer** « derrière (prép.) » (Ghd) **evfer** « repousser » (Mzb) **evfer** « surgir, surprendre par derrière, pousser avec violence » **edfer** « heurter, repousser » **deffer** « arrière, après, derrière » (Wrg) **dfaô**, **tfaô** « suivre, poursuivre, être poursuivi, être créancier de quelqu'un » **amedfaô** pl. (prép.) » **tandeffert** « à reculons » (MC) **evfer** « suivre, précéder » **deffer** «derrière(prép.)»(R) **evfer** « suivre, poursuivre » **ssevfer** « faire suivre » **deffir** «derrière (prép.)» **timendeffirt** « à reculons, marche arrière » (K) **deffir** « derrière (prép.) »(Cha) **imedfaôen** « créancier », **deffir**, **ffir** « derrière (prép.) » ; **tandeffert** « à reculons » (MC) **evfer** « suivre, précéder » **deffer** « derrière(prép.) »(R) **evfer** « suivre,poursuivre »

ssevfer « faire suivre » **deffir** « derrière (prép.) » **timendeffirt** « à reculons, marche arrière »
(K) **deffir** « derrière (pré.) » (Cha)

Le verbe nouer :



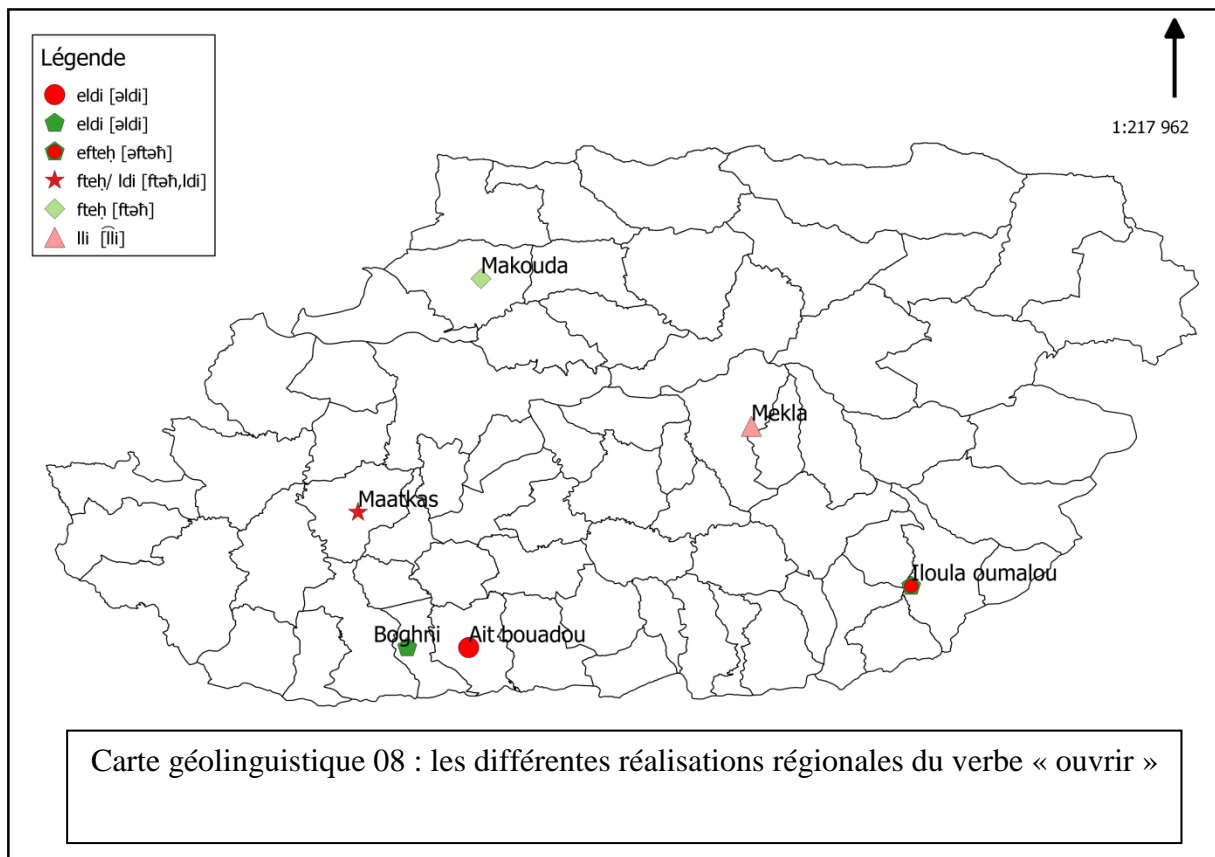
La variante [ʃidd̥] se réalisent dans quatre localités (1,2,3,4).

La variante [krəs] se réalisent dans cinq localités (1,2,4 5,6).

ekeres « nouer (paquet, gerbe...), p. ext.envelopper et fermer avec un noeud, être le soutien de » **sekres** « faire nouer » **takerrist**, pl. **tikerrâs** « noeud » **amekres**, pl. **imekrâs** « cataracte (chute d'eau) » **amâkras**, pl. **imâkrâsen** « homme qui est le soutien d'autres personnes » fém. **tamâkrast**, pl. **timâkrâsîn** (To) **keres** « nouer » **ukerris**, pl. **ikerrisen** « noeud » (Nef) **ekres** « nouer, être froncés (sourcils), se renfrogner » **akerrus**, pl. **kerrusen** « noeud » **askerses** « cérémonie Consistant à nouer des mèches postiches à la chevelure de la fiancée » (Ghd) **ekres** « nouer, se nouer » **akrus**, pl. **ikrusen** « noeud » (Wrg) **eçres** « nouer, attacher avec un noeud » **açrus**, pl. **içrusen** « noeud » **taçrust**, pl. **tiçrusin** « nouer, châle porté par les femmes-clercs autour du visage » (Mzb) **kres** « nouer, être noué, faire un noeud, p. ext. Froncer les sourcils » **akras**, pl. **ikrasen** « fait de nouer, nouement » **akrus**, pl. **ikrusen** « noeud » **akerras**, pl. **ikerrasen** « turban » **amekrus**, pl. **imekrusen** « corde tressée en Palmier nain servant à mesurer les morts, fil reliant les bouts de fils de chaîne du métier à tisser » (MC) **kers**, **ekres** « nouer, lier » **timmekrist**, pl. **timekras** « noeud » **tayerrist**, pl.

tiyerrisin, **tiyrras**, ms. **takrist** « objets liés dans un tissu offerts par le fiancé à son épouse » (Chl) **ekres** « nouer, lier, p. ext. froncer les sourcils » **ssekres** « faire nouer » **timmekrest**, pl. **timekras** « noeud » **tikerrist**, pl. **tikerrisin**, ms. **tiyirsi**, pl. **tiyersiwin** « noeud, boucle, piège à noeud » (K) **keres** « nouer, lacer, p. ext. froncer les sourcils » **akrus**, pl. **ikrusen** « noeud » (Cha).

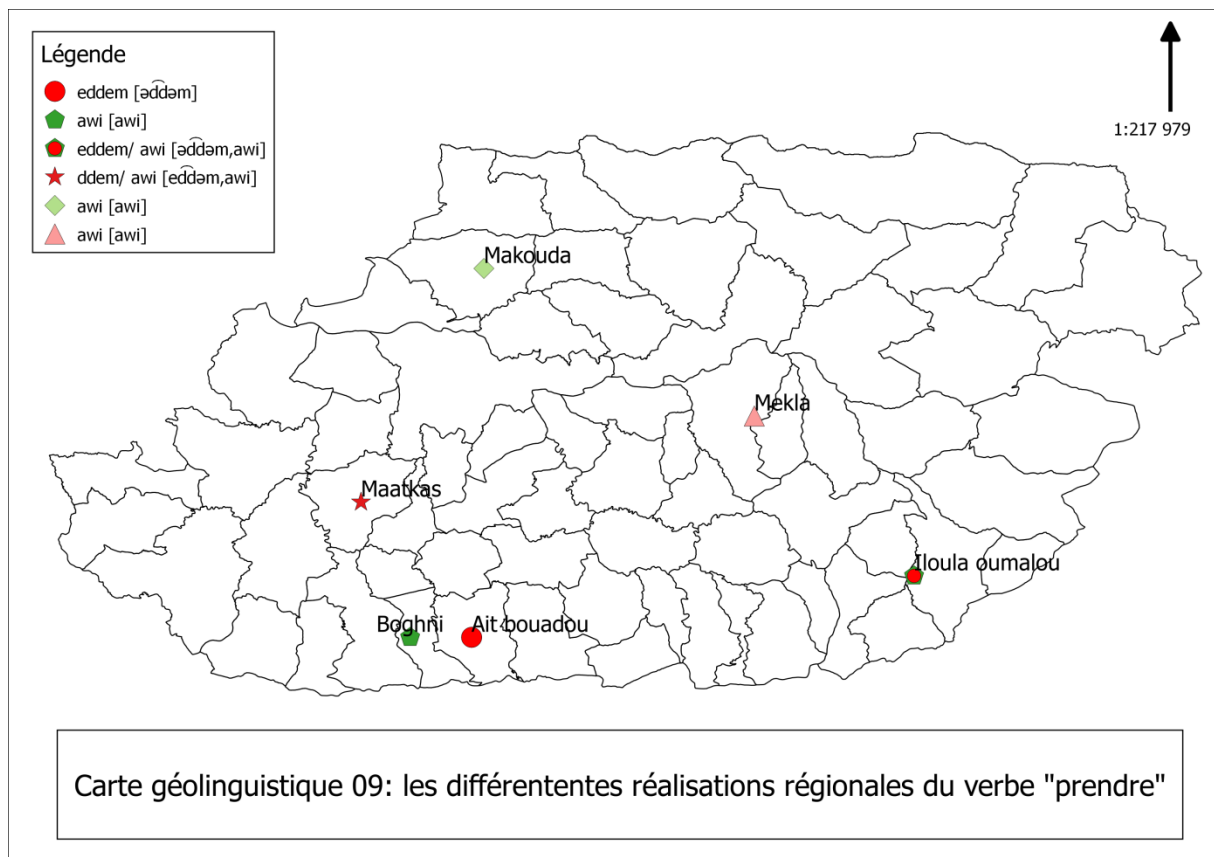
Le verbe ouvrir :



La variante [ftəħ] se réalisent dans trois localité (1,2,4) .

La variante [ldi] se réalisent dans quatre localité (3,4,5,6).

Le verbe prendre :



La variante [awi] se réalisent dans cinq localités (1,2,3,4,5).

La variante [əddəm] se réalisent dans trois localités (2,4,6).

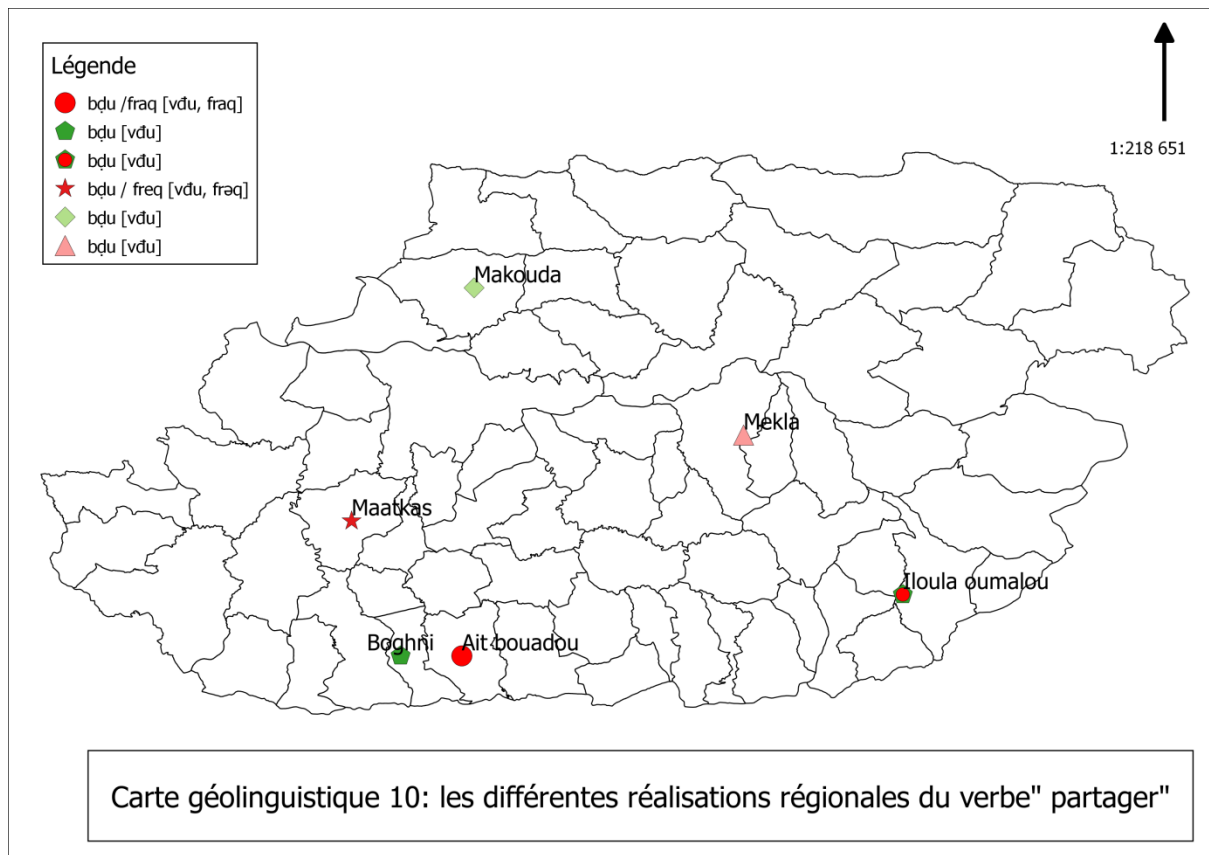
Awī [awi], de la racine bilitère wy et ce malgré que awi est sené avoir w comme racine, n'était-ce le nom d'action verbale qui fait réapparaitre le semi voyelle away.

Dans le reste des dialectes, c'est ce dernier lexème qui est retenu comme étant commun.

awi « apporter, p. ext. transporter, porter, emporter, transporter, prendre et emporter, prendre, amener, pouvant contenir (réceptif), épouser (une femme), faire route par un chemin, faire route pendant une période de temps, concevoir (ânesse, jument) retrousser (manche), se ceindre, être blessé » **siwi** « faire apporter » **nemiway** « transporter l'un la personne ou les effets de l'autre, p. ext. Etre détraqué » **tâwey** « apporter habituellement, p. ext. avoir l'intention d'épouser une femme » **aggay**, pl. **aggayen** « fait d'apporter, p. ext. petit galop ralenti (cheval), p. ext. temps de petit galop ralenti » **amâway**, pl. **imâwâyen** « porteur , homme qui a l'habitude de faire route pendant un temps précis, conducteur de caravane, guide, p. ext. le meilleur, support d'une famille, support d'une tribu » fém. **tamâwayt**, pl. **timâwayîn** ; **taggayt**, pl. **taggayîn** « ensemble de personnes ayant entre elles quelque chose de commun » **esawi**, pl. **isawân** « embouchure d'une vallée, d'un cours d'eau » **tesewit**, pl. **tisîway** « pièce de poésie » (To) **ubb** « porter, emporter » (Siw) **awi** « transporter, porter,

emporter » (Nef) **ebb** « transporter, porter, emporter » (Ghd) **awi** « porter, emporter, emmener » **aggay** « fait de porter » (Mzb) **awi** « porter, emporter, conduire » **aggay** « fait de porter, de conduire » (Wrg) **awey** « porter, prendre, emporter, emmener, apporter, p. ext. contenir, s'arrêter (pluie) » **ssiwy** « escalader, gravir, p. ext. ménager, agir avec prudence » **myaway** « aller de compagnie, se supporter, se marier » **away**, **iwy** « fait d'apporter, d'amener, p. ext. mouchardage » **asiwy** « fait de gravir, p. ext. ménagement, égard, prudence » **tagg°at**, pl. **tagg°atin** « charge, fardeau, baluchon » **agg°a**, pl. **agg°aten** « fardeau, lourde charge » (MC) **awi** « porter, emporter, transporter, p. ext. supporter » **awway** « fait de porter, de transporter » **agg°ay**, pl. **aggayen** « charge » (Chl) **awi** « emporter, emmener, prendre, p. ext. se marier (Homme) » (R) **awi** « porter, emporter, conduire, emmener, amener, rapporter, p. ext. contenir, supporter » **swawi** « procurer, faire porter à un autre, cesser (pluie) » **agg°ay**, sgspl « fait d'emporter, présent remis à une mariée, à une accouchée etc. » (K) **awi** « Apporter, emporter, emmener, supporter, subir » (Cha) **awi** « apporter » **tidi** « fait d'apporter » **tugah**, ms. **idi** « fait d'apporter, apport » (Zng)

Le verbe partager :



La variante [vɔu] se réalisent dans six localités (1,2,3,4,5,6).

La variante [frac] se réalisent dans deux localités (2,6).

Au niveau interdialectale le verbe « **Partager** » est comme suit :

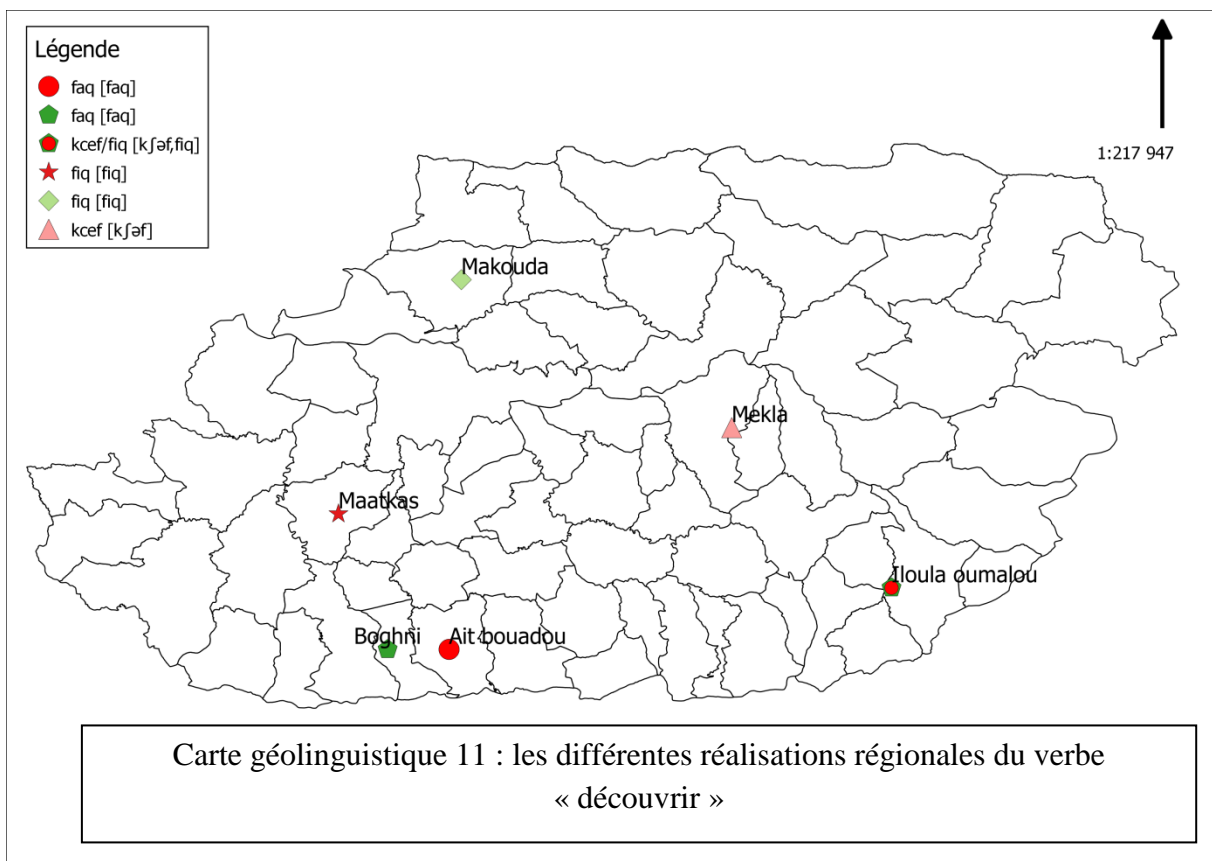
ebɖu « séparer, diviser, être séparé » (T, Ad) **ebɖa** « être séparé, être divisé, séparer, diviser »

ssebɖa « faire diviser, faire répudier » (Wrg) **ebɖa** « séparer, être séparé »

(Mzb) **ebɖu** « séparer, être séparé, partager, diviser, quitter, p. ext. distribuer, départager, trancher un différend, p. ext. être différent, ne pas se ressembler » **beɖtu** pl. **id beɖtu** « partage, division, séparation » **anabɖu** pl. **inebɖa** « arbitre, juge, qui départage » (MC)

ebɖu « séparer, être séparé, partager, être partagé » **tittet** « partage » (Chl) **ebɖa** « partager, être partagé » **beɖtu** « partage » (R) **ebɖu** « partager, être partagé, séparer, se séparer, divorcer » **ssebɖu** « faire partager, pousser à la séparation » **beɖtu** « partage, division, divorce » (K) **ebɖa** « partager » **beɖtu** « partage » (Cha).

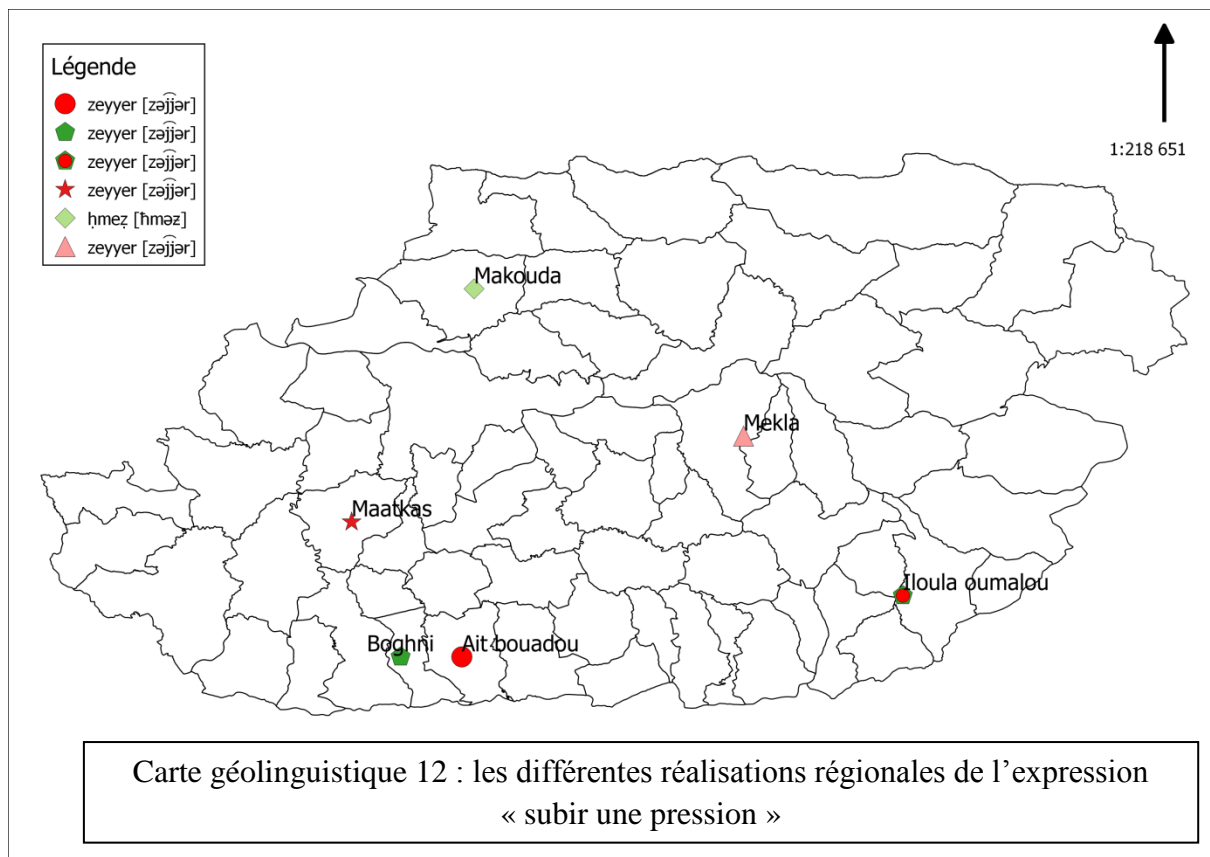
L e verbe découvrir :



La variante [fiq] est attesté dans cinq localités (1,2,3,4,6)

La variante [kʃəf] est attesté dans deux localités (2,5)

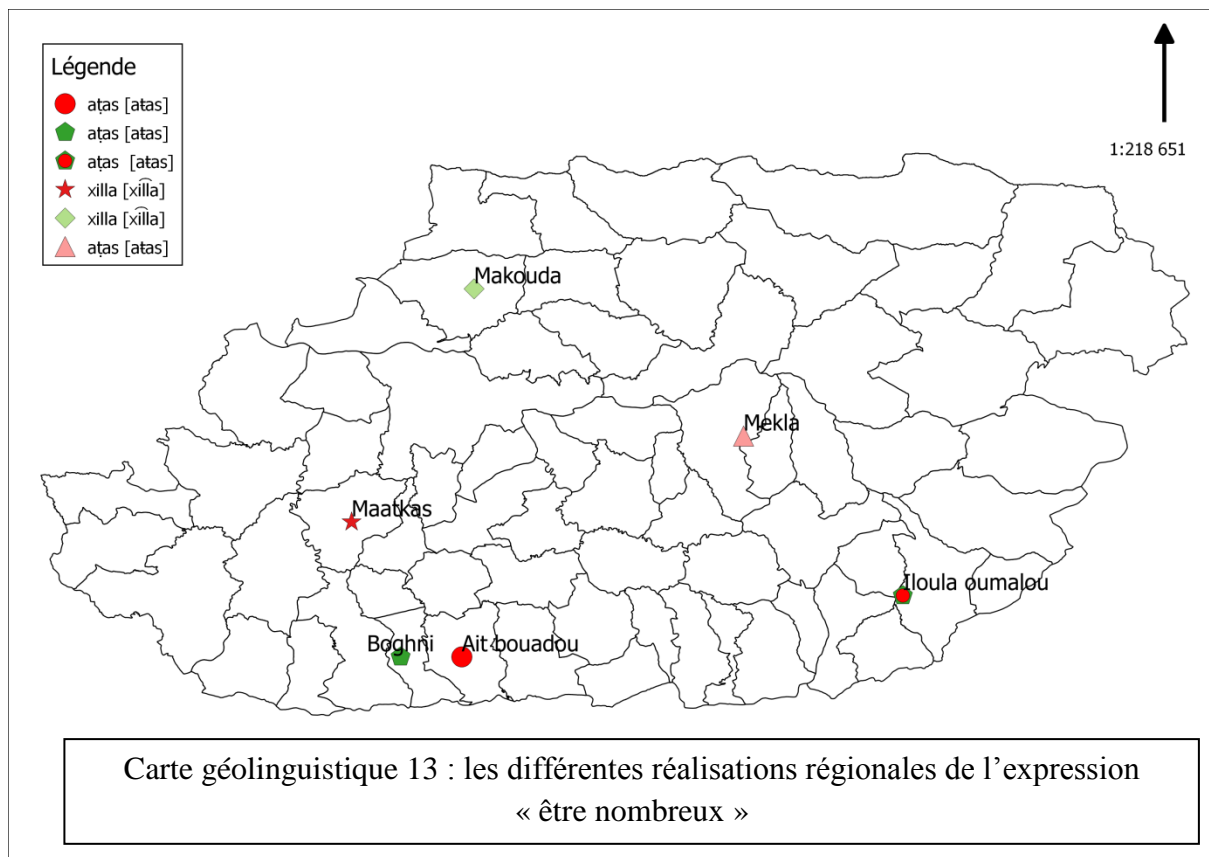
Subir une pression:



La variante [zəjjər] est attesté dans cinq localités (2,3,4,5,6).

La variante [ħməz] est attesté dans une seule localité (1)

Être nombreux :



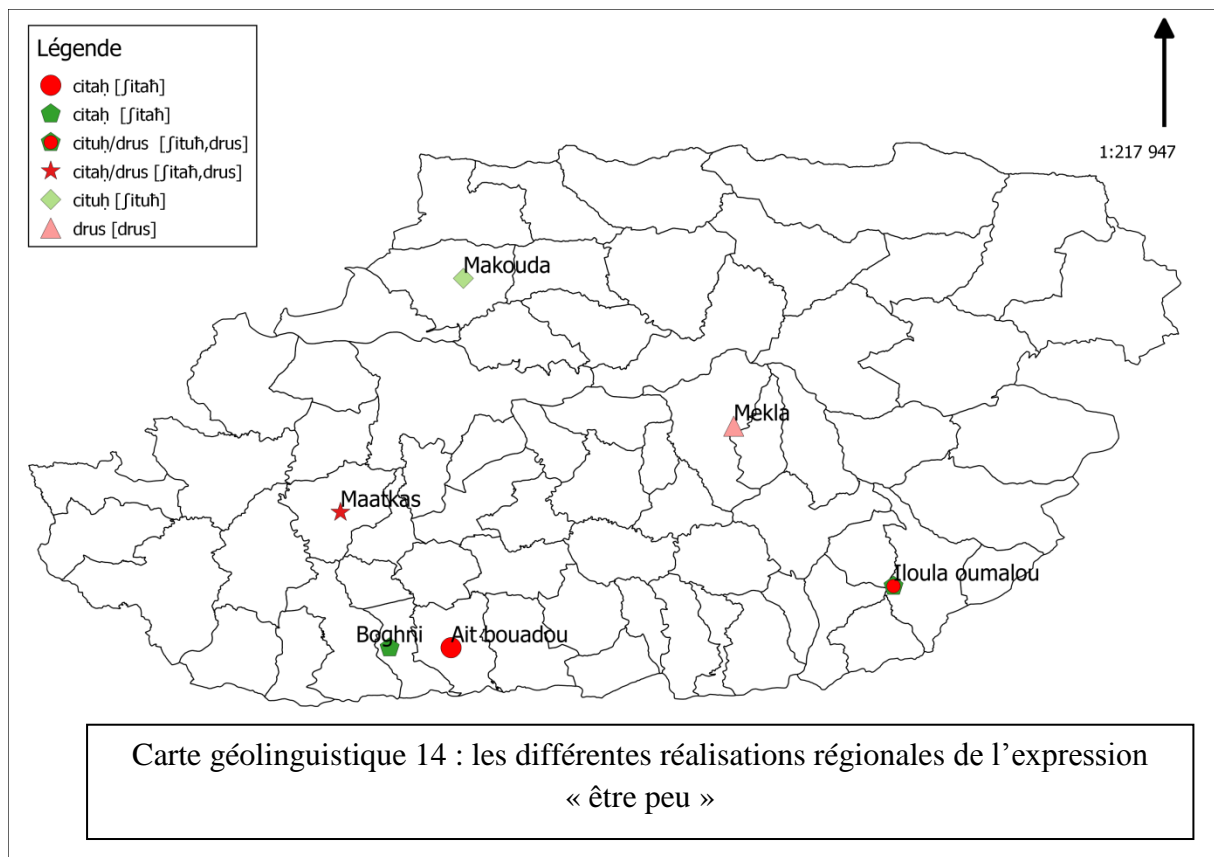
La variante [atas] est attesté dans quatre localités (2,3,5,6).

La variante [xilla] est attesté dans deux localités (1,4).

Sur le plan interdialectal :

iğat « être grande quantité, être nombreux, abondant » **seğat** « rendre en grande quantité » (TO) ; **igut** « être nombreux, abonder » **ssuget** « augmenter » (Chl) ; **aget** « être nombreux, abonder » **ssig°et** « faire plus qu'il n'en faut, donner en abondance » (K) **ugut** « la plus grande partie, la plupart » (MC) ; **tiget** « obésité » **tigti** « grosseur, embonpoint » (Cha).

Être peu :



La variante [ʃitaħ,ʃituh] se réalisent dans cinq localités (1,2,3,4,6).

La variante [ðrus] se réalisent dans trois localités (2,4,5).

Au niveau interdialectal l'expression « **Être peu** » est :

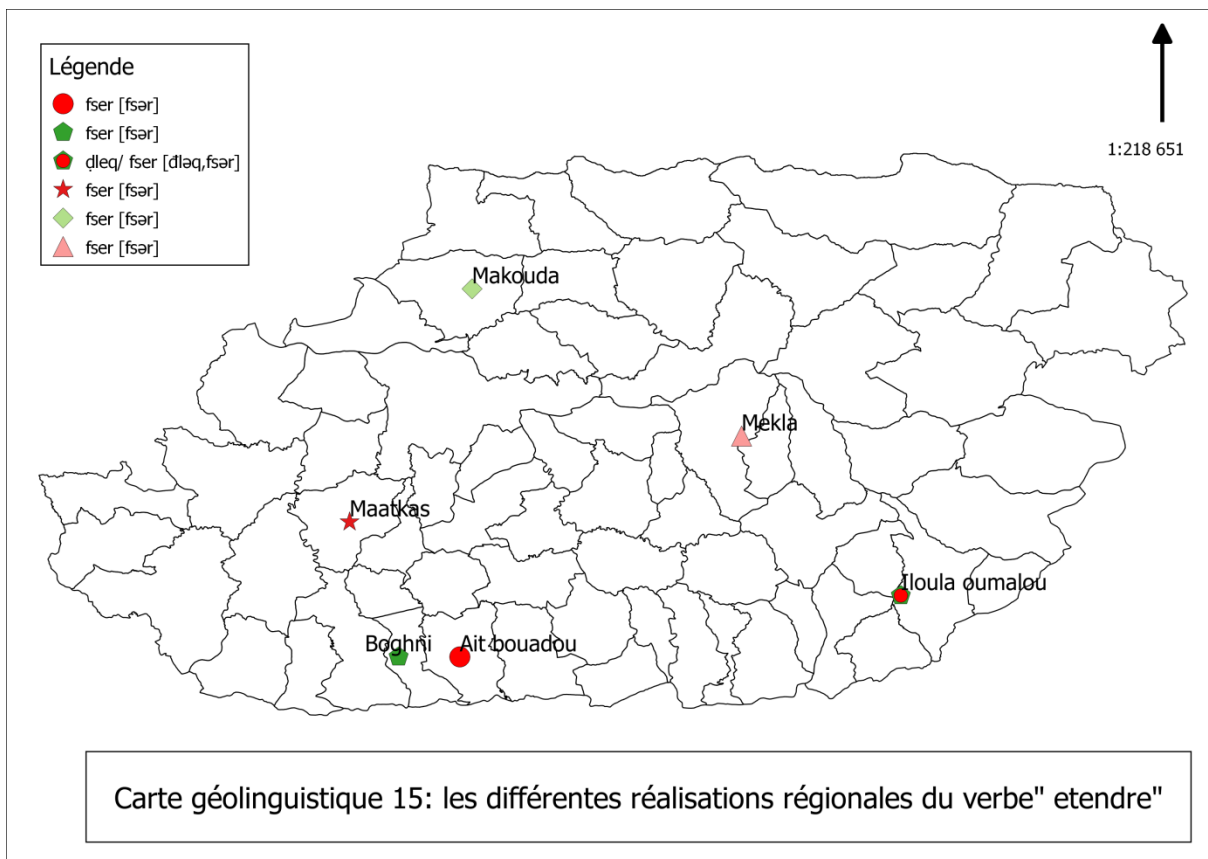
idras « être peu nombreux, peu abondant, être en petite quantité » **sedres** « rendre en petite quantité » **tederse**, pl. **tedersiwiñ** « petite quantité » **asedres**, pl. **isedriñen** « petite quantité » (To) **drus** « être en petite quantité, peu, petite quantité » (Nef, Snd) **edres n** « moins que » (Siw)

drus, pl. **id drus** « petite quantité, un peu » (Wrg, Mzb)

drus « être peu nombreux, être insuffisant, être rare, peu » **sedrus** « réduire le nombre, donner peu, diminuer, retrancher » (MC) **edrus** « être rare, rarement » **tidrusyi** « fait d'être rare » (Chl) **drus** « peu » (R) **drus** « peu » **ddrus** « être peu, être peu nombreux » (K) **drus**, **druset** « peu, trop peu » (Cha)

edres « être peu, p. ext. ne pas parler beaucoup » **tedras** « fait d'être peu » **deric** « qui est peu » (Zng).

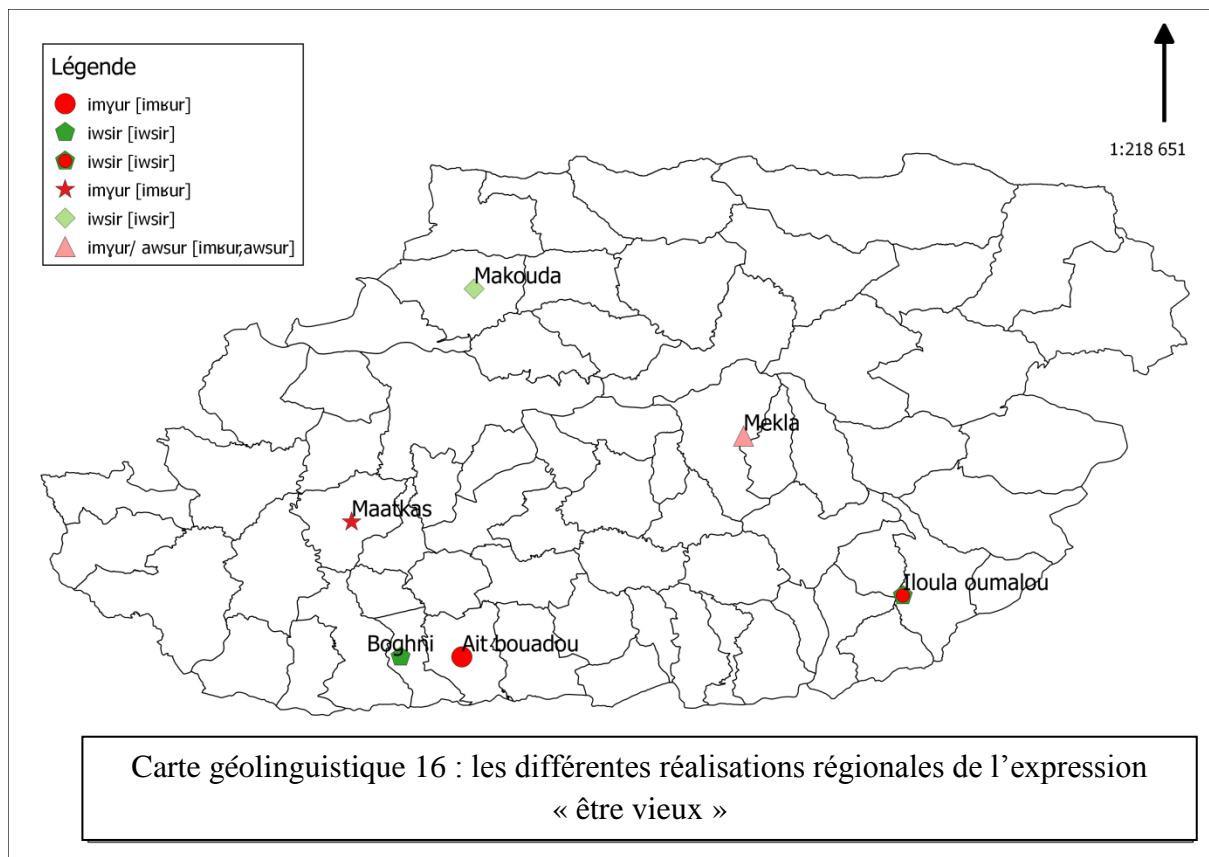
Etendre :



La variante [fsər] est attesté dans six localités (1,2,3,4,5,6).

La variante [dləq] est attesté dans une seule localité (2).

Etre vieux :



La variante [imɣur] est attesté dans trois localités (4,5,6).

La variante [iwsir, awsur] est attesté dans quatre localités (1,2,3,5).

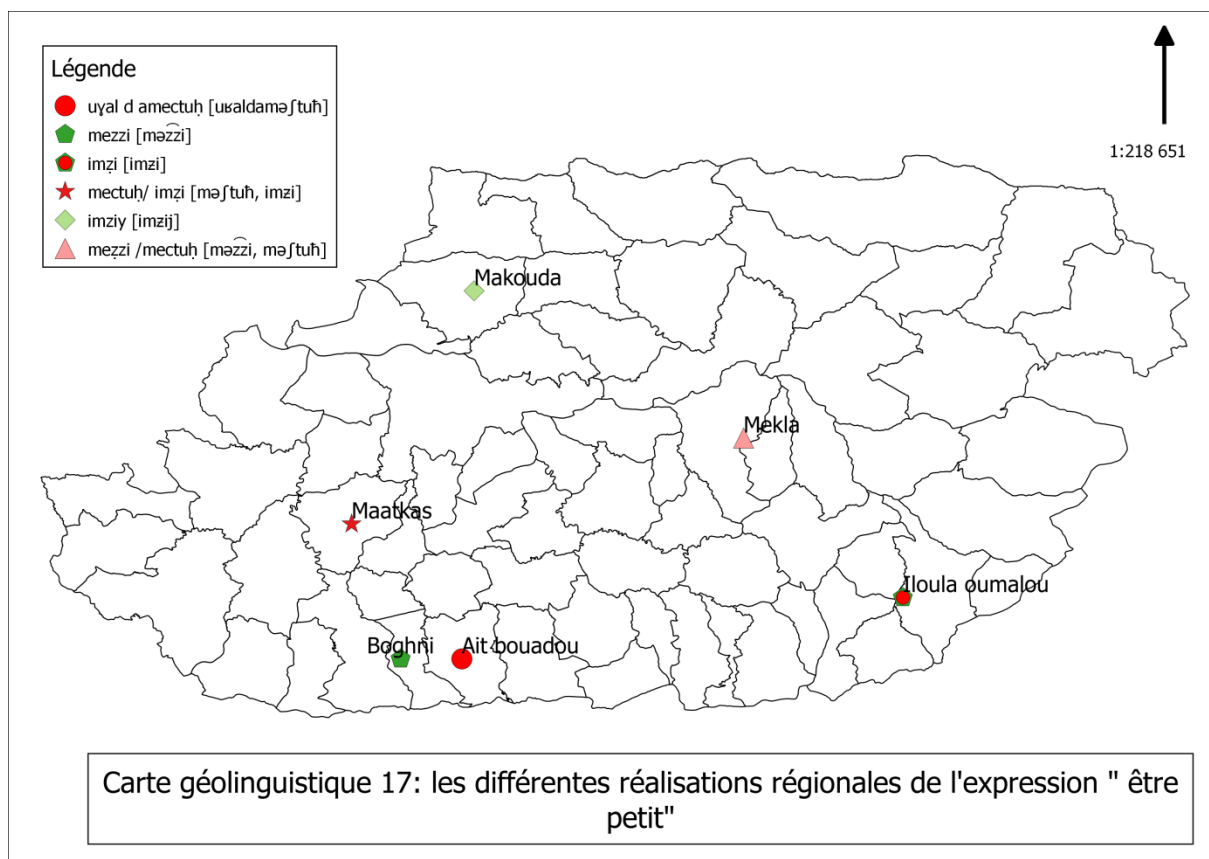
Sur le plan interdialectal :

im\$ar « être grand, être âgé, être de position sociale élevée » **sem\$er** « rendre grand, p. ext. bien traiter, traiter honorablement, p. ext. faire grand cas de » **teme\$re**, pl. **teme\$riwîn** « fait d'être grand, grandeur, âge mûr, âge avancé, vieillesse, maturité, vieillesse » **am\$ar**, pl. **im\$âren** « homme grand de taille, de situation sociale, d'âge, p. ext. chef » fém. **tam\$art**, pl. **tim\$ârîn** ;

ameqqar, pl. **imeqqaren** « frère aîné » fém. **tameqqart**, pl. **timeqqarîn** ; **tem\$er**, pl. **tem\$arîn** « possession du commandement » (To) **emqur** « être âgé, être ancien, p. ext. Etre notable » **ameqqar**, pl. **meqqaren** « ancien, le plus ancien, vieillard » (Ghd) **meqqer** « être vieux, être grand » **meqqer**, sgspl « grandeur, vieillesse » **ameqqeran**, pl. **imeqqaren** « grand, âgé, notable » fém. **tameqqerant**, pl. **timeqqarnin** (Mzb) **am\$ar**, pl. **im\$aren** « ancien, vieux, notable » fém. **tam\$art**, pl. **tim\$arin** ; **ameqqran**, pl. **imeqqranen** « grand, âgé » fém. **tameqqrant**, pl. **timeqqranin** ; **tmeqqren**, sgspl « grandeur, importance » (Wrg) **m\$ur** « être grand, être vieux, grandir, vieillir, être important, considérable » **ssem\$ur** « grandir, faire grandir, accroître » **tim\$ert**, sgspl « grandeur, vieillesse,

importance, renommée » **tame\$rawt** « grandeur, vieillesse » **am\$ar**, pl. **im\$aren** « vieillard, chef de tribu, père de l'époux » **tam\$art**, pl. **tim\$arin** « vieille femme, mère de l'époux » **ameqran**, pl. **imeqranen** « grand, âgé, aîné, chef » **tameqrarit**, pl. **timeqranin** « grande, âgée, aînée » **ssem\$er**, pl. **id sem\$er** « aîné, adénite » (MC) **im\$ur** « être grand » **sim\$ur** « rendre grand » **am\$ar**, pl. **im\$aren, anem\$ar**, pl. **inem\$ariyen** « chef de village, personnage influent » **tam\$art**, pl. **tim\$arin** « femme, épouse » (Chl) **im\$ur** « grandir, être grand, devenir vieux » **am\$ar**, pl. **im\$aren** « vieillard, chef, père de l'époux » **tam\$art**, pl. **tim\$arin** « vieille femme, mère de l'époux » **ameqqran**, pl. **imeqqranen** « grand, âgé » fém. **tameqqrant**, pl. **timeqqranin** (Cha) **emur** « grandir, pousser » **am\$ar**, pl. **im\$aren** « chef » (Zng).

Etre petit :



La variante [məzzi, imzi, imzij] est attesté dans cinq localités (1,2,3,4,5).

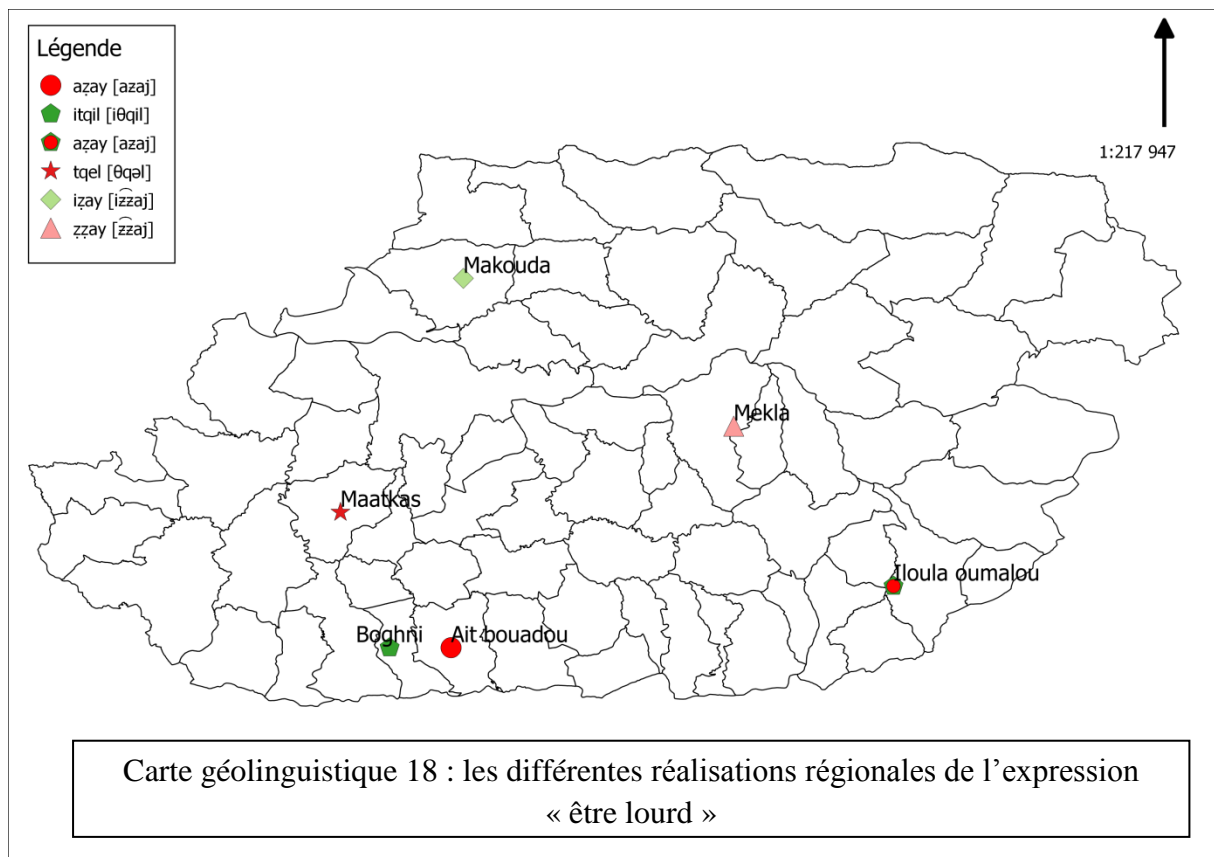
La variante [məʃtuħ] est attestée dans une seule localité (5).

La variante [uʷaldaməʃtuħ] est attestée dans une seule localité (6).

Sur le plan interdialectal l'expression « **Etre petit** » est comme suit :

mezzi, pl. **mezzuket** « petit » (Skn) **amaža**, pl. **mezawen** « datte ayant atteint un certain niveau de maturité » (Ghd) **emzi** « être petit, être jeune » **mezzi, imezzi** « petitesse, jeunesse, enfance » (Mzb) **mazuzi**, pl. **id mazuzi** « dernier venu, tardif » (Wrg) **mziy** « être petit, être

jeune » **ssemziy** « rapetisser, diminuer, réduire » **timzey**, **tamzit** « petitesse, jeunesse » **amezyan**, pl. **Imezyanen** « petit, jeune, cadet, benjamin » **tamezyant**, pl. **timezyanin** ; **amezzan**, pl. **Imezzanen**, ms. fém. **tamezzanet**, pl. **timezzanin**; **mmuz** « être tardif (culture, fruit, labour), être dernier né, naître tardivement » **muzzi** « faire des labours tardifs, avoir un enfant à un âge avancé » **amzuz**, pl. **imuzaz** « tardif (labour, culture, fruit), culture de printemps (maïs), dernier né, dernier né d'un troupeau, agneau né à l'automne » fém. **tamazuzt**, pl. **timuzaz**(MC) **imzi** « être petit, être jeune » **zzimzi** « rendre petit, rapetisser » **mezzi** « jeunesse » **imzikk** « être tout petit » **amazuz**, pl. **imuzaz** « cadet, dernier né » fém. **tamazuzt**, pl. **timazuzin** (Chl) **mezzey**, pl. **mezziyen** « petit, jeune » fém. **tamezzayt**, pl. **timezayin** ; **temezy** « jeunesse » **imzi**, pl. **imezyen** « chevreau » **amauzz**, pl. **imazuzen** « tardif, semé tardivement » (R) **imzi** « être petit, être jeune » **ssemzi** « rapetisser, rendre étroit, rendre ou se dire plus jeune que l'on est » **temzi** « enfance, jeunesse » **amezyan**, pl. **imezyanen** « jeune, petit, cadet » fém. **tamezyant**, pl. **timezyanin** « ms. pistolet, mesure de capacité d'environ dix kilogrammes » **amazuz**, pl. **imazuzen** « dernier né, cadet » fém. **tamazuzt**, pl. **timazuzin** ; **ilemzi**, pl. **ilemziyen** « jeune, adolescent » fém. **tilemzit**, pl. **tilemziyin** (K) **mezi** « être petit, être de peu d'importance, être jeune » **inemzi**, pl. **inemziyen** « jeune garçon, adolescent » fém. **tinemzit**, pl. **tinemziyin** (Cha).

Etre lourd :

La variante [azaj, izaj, zzaj] est attesté dans quatre localités (1,2,5,6).

La variante [iθqil, θqəl] est attestée dans deux localités (3,4).

Sur le plan interdialectal

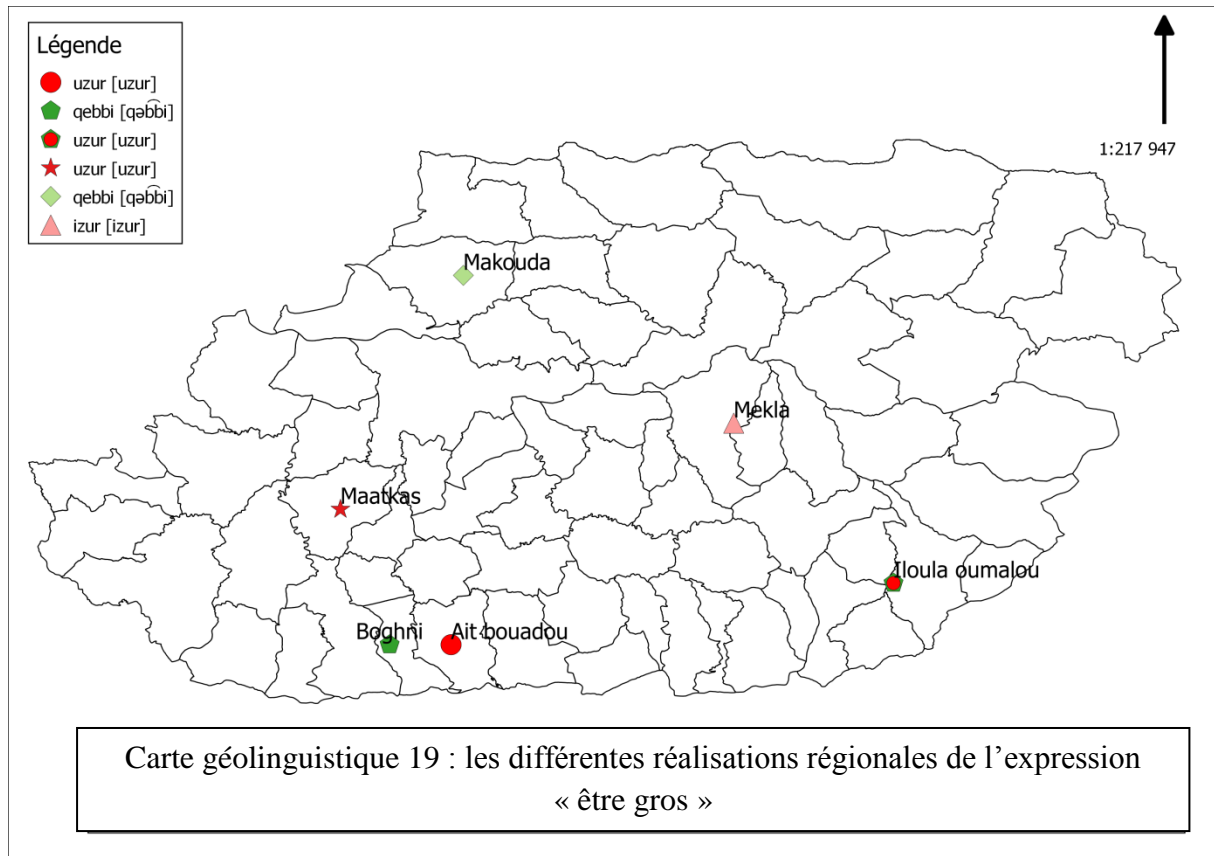
Izay « être lourd, être pesant, p. ext. être lent, tarder, être en retard » **zuzi** « rendre lourd, pesant » **azuk**, pl. **azuken** « fait d'être lourd, pesant, lourdeur, pesanteur » **azûzi**, pl.

izûziyen « fait de rendre pesant, lenteur, retard » (To)

izza « être lourd » (Nef) **zak** « être lourd » (Ghd)

zza « être lourd, pesant, avoir du poids, p. ext. être pénible » **ssezza** « alourdir, rendre pénible » **tizzay**, **tezayt**, sgspl « lourdeur, pesanteur, poids » (Wrg) **ezza** « être lourd, pesant » **zzuzi** « être alourdi » **ssezza** « rendre lourd, alourdi » **tizzayt** « lourdeur, pesanteur, p. ext. pondération » (Mzb) **zzay** « être lourd, pesant, être lent, p. ext. Etre calme, réfléchi » **zzizy** « alourdir, rendre lent, ralentir » **zuzi** « alourdir, p. ext. gêner, bousculer » **tizzit**, **tizzayt** « lourdeur ».

Être gros :



La variante [uzur, izur] est attesté dans quatre localités (2,4,5,6).

La variante [qəbbi] est attestée dans deux localités (1,3).

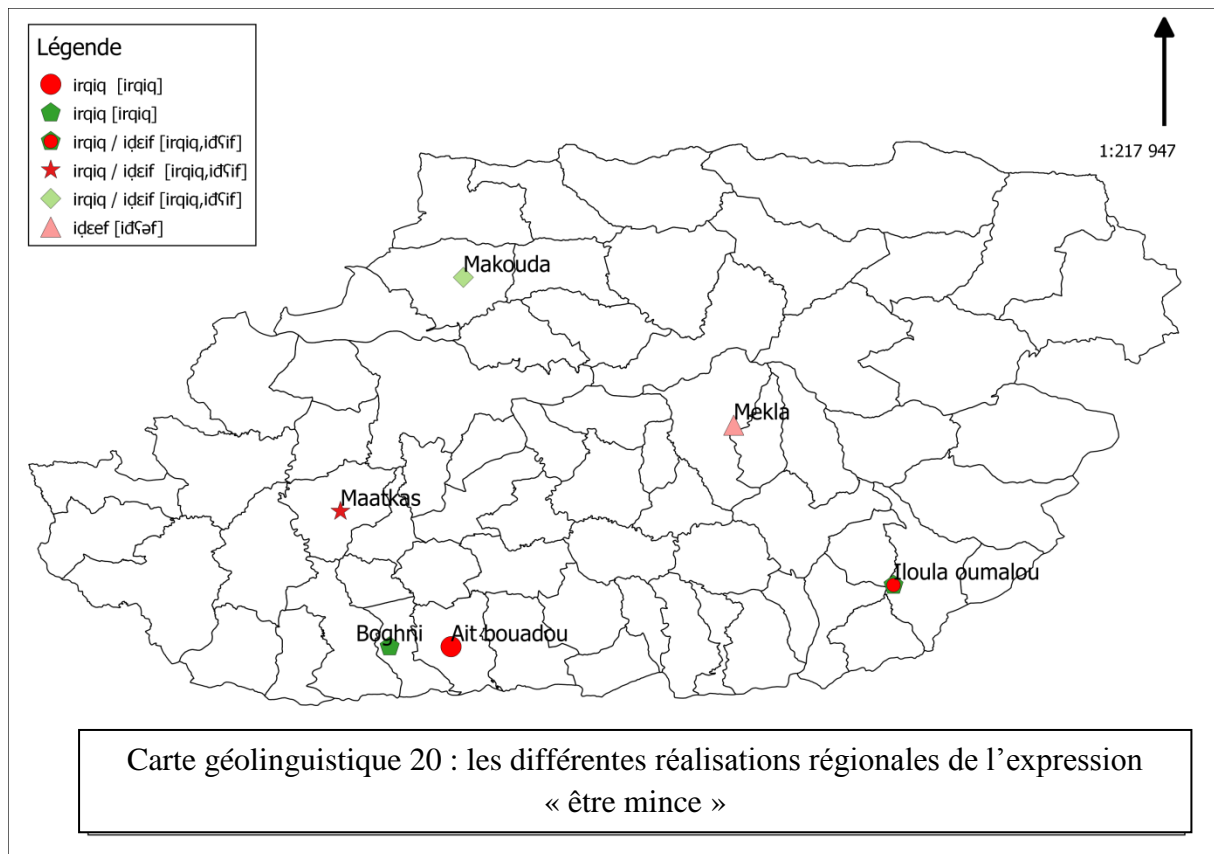
Chez HADDADOU dans le reste du domaine berbère l'expression « **Être gros** » se réalise comme suit :

huher « être gros, être épais » **zehhuher** « rendre gros, rendre plus gros, grossir » **tezzuhert**, pl. **tezzuherîn** « fait d'être gros, grosseur, épaisseur » (To) **zuwwer** « être épais, être gros » **azewwer** « grosseur, épaisseur » **tazewwert**, ms. (Ghd) **zziwer** « être gros, épais » **tazziwert** « grosseur, épaisseur » **aziwar**, pl. **iziwaren** « épais » (Mzb) **jjiwer** « être épais, gros, grossir, épaissir » **ssjiwer** « rendre gros, épais » **tjiwer** « grosseur, épaisseur » **ajiwat**, pl. **ijiwaren** « gros, épais, fort » (Warg)

zur « être épais, être gros, corpulent, p. ext. s'enfler d'orgueil, faire le fier » **zzur** « faire grossir, rendre gros, épais » **tuzert**, **tizert**, **tuzurt** « grosseur, corpulence, p. ext. orgueil, vanité » **azurar**, pl. **izuraren** « gros, épais » fém. **tazurart**, pl. **tizurarin** ; **muzur**, pl. **imuzuren** « gros » (MC) **izur** « être gros, épais » **zzizur** « rendre gros, épais » **azuray**, pl. **izurayen** « gros, épais » fém. **tazurayt**, pl. **tizurayin** (Chl) **uzzur** « être gros, épais, corpulent » **muzzur**, pl. **imuzzuren** « gros, épais, corpulent » **tamuzzurt**, pl. **timuzzurin**

(R) **uzur** « être gros, épais, corpulent » **ssuzer**, **zzuzer** « rendre gros, faire grossir, enfler (voix) » **tuzert** « grosseur, épaisseur, corpulence » **azuran**, pl. **izuranen** « gros, épais, corpulent » fém. **tazurant**, pl. **tizuranin** (K) **zuwer** « être épais, être gros, être fort » **azwar**, pl. **izwaren** « épais, gros » (Cha).

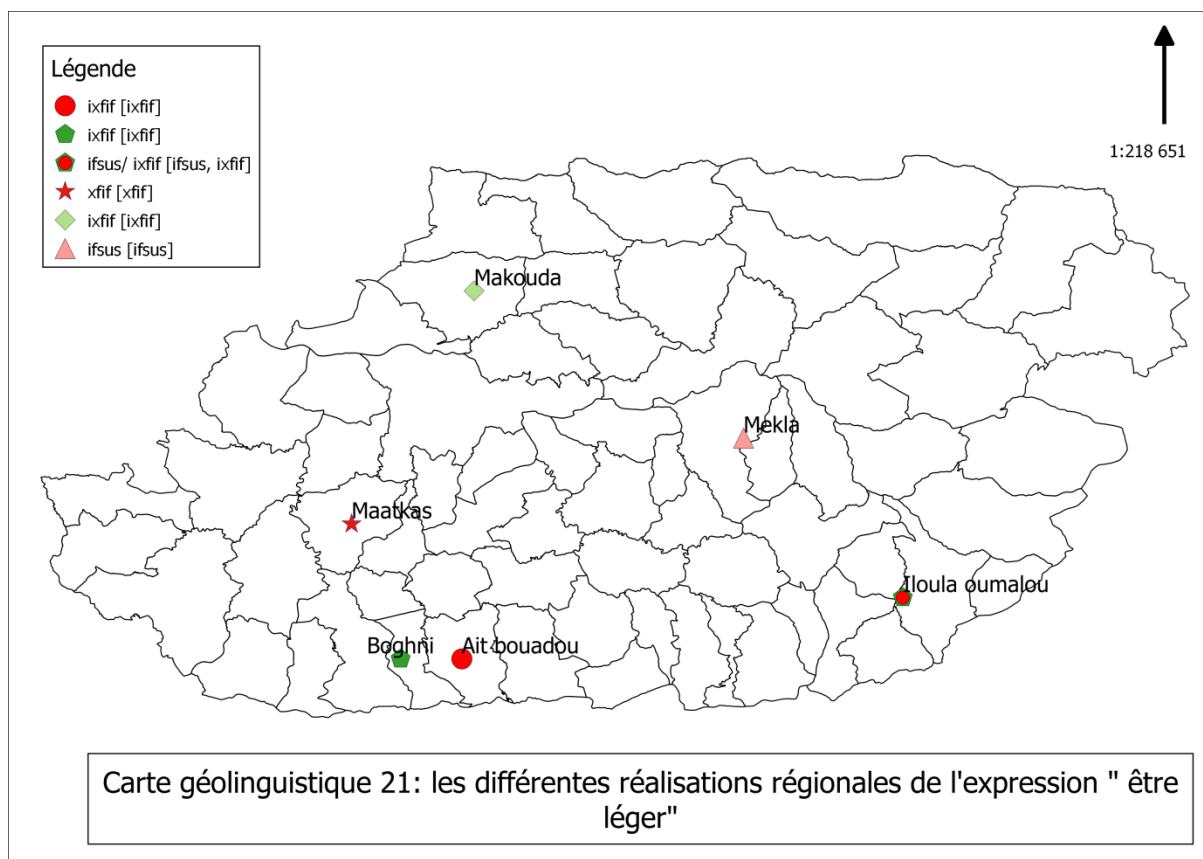
Etre mince :



La variante [irqiq] se réalisent dans cinq localités (1,2,3,4,6)

La variante [idɛif] se réalisent dans quatre localités (1,2,4,5)

Etre léger :



La variante [ixfif, xfif] se réalisent dans cinq localités (1,2,3,4,6)

La variante [ifsus] se réalisent dans deux localités (2,5).

Sur le plan interdialectal l'expression « Etre léger » se réalise :

ifsas « être léger, p. ext. être léger à la course, être agile p. ext. être de peu d'importance (action, affaire...) » **sefses** « rendre léger, se dépêcher » **tefesse**, pl. **tefessiwîn** « légèreté »

tafasast, pl. **tifêsâsîn** « attelle » (T) **efsus** « être léger » **ssefsus** « rendre léger »

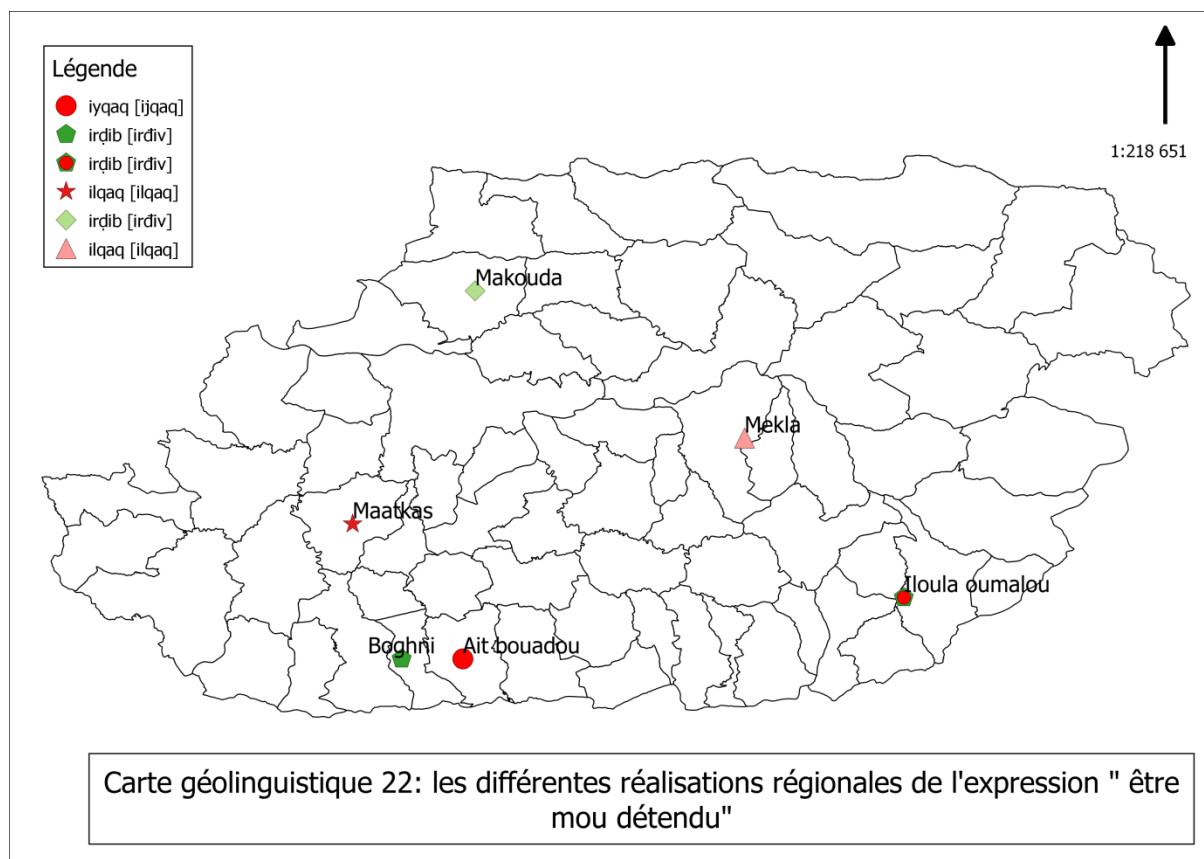
tifsust « légèreté » (Wrg)

fsus « être léger, vif, être rapide, p. ext. être frivole, peu sérieux » **sefsus**, **ssifes** « alléger, rendre léger » **tafessi** « légèreté, agilité » **afessas**, pl. **ifessasen** « léger, vif, rapide, frivole »

anafsas, pl. **inafsasen**, ms. fém. **tanafsast**, pl. **tinafsasin** (MC) **ifsus** « être léger » **ssifsus** « alléger » **tifessi** « légèreté » (Chl) **ifsus** « être léger » **afsas**, pl. **ifsasen** « léger » fém. **tafsast**, pl. **tifassin** (R) **ifsus** « être léger » **ssifess** « alléger » **tefses**, sgspl « légèreté » **afessas**, pl. **ifssasen** « léger », **tafsast**, pl. **tifssasin** (K) **fses** « être léger, être pétillant » **ssifsis** « alléger, p. ext. excuser » **tafsist** « légèreté » **fssis** « léger » (Cha).

fujicc « être léger, rapide » **fejic** « lâche, usé, percé, transparent (en parlant d'un vieux tissu) p. ext. léger » (Zng)

Etre mou détendu :



La variante [ilqaq, ijqaq] se réalisent dans trois localités (4,5,6)

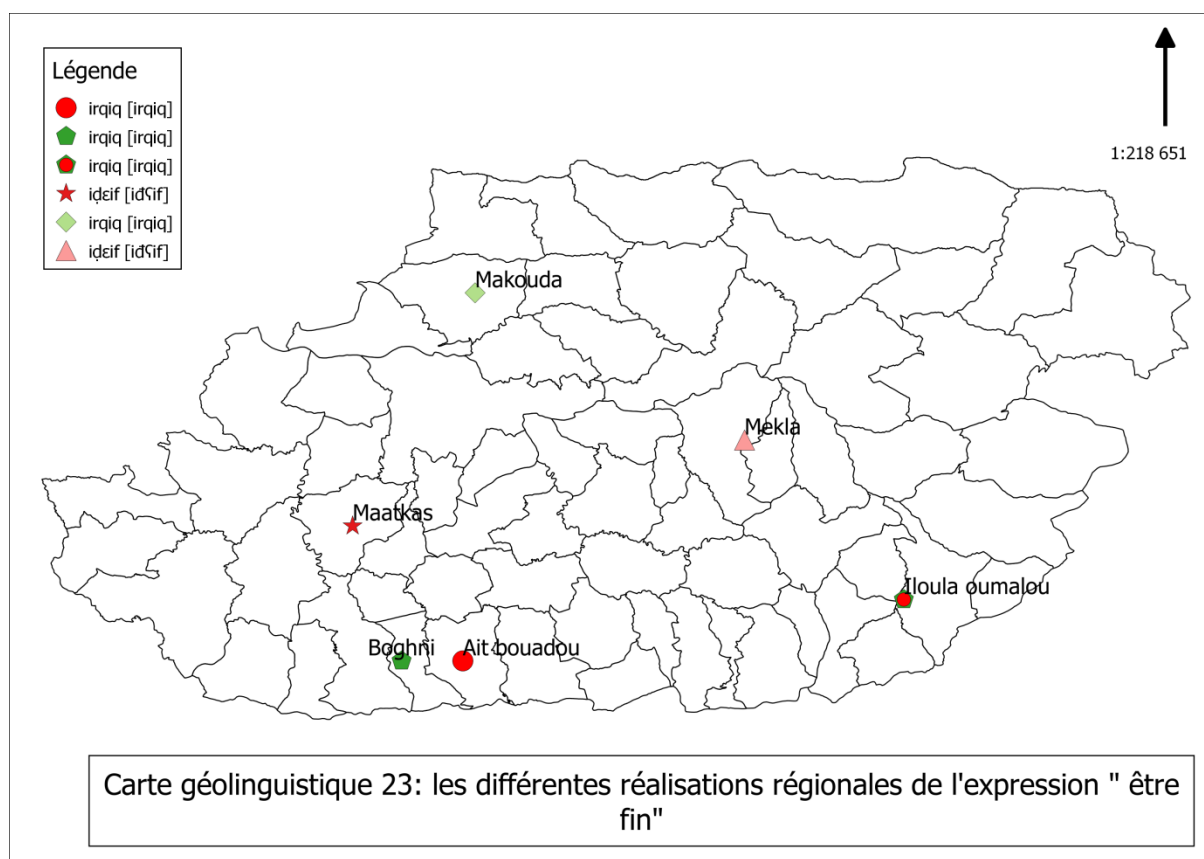
La variante [irdiv] se réalisent dans trois localités (1,2,3)

Dans le reste du domaine berbère, c'est le verbe trilitère **ilway**, de la racine **LWY** qui est commun :

alu « être large, p. ext. être large et spacieux (lieu), être ouvert, être franc et sincère, être gai, aimable, être indulgent, être doux, p. ext. être en grande quantité » **silu** « rendre large, élargir » (To) **alwu** « être large, vaste, être abondant, courant » **lawwat** « s'étirer, être élastique » **sellewwet** « étirer » **lewwat**, pl. **lewwaten** « élastique » (Tw et Y) **lluget** « être mou, être sans force, être épuisé » **sslugget** « rendre mou, épuiser » **alawan**, plssg « dattes tombées le long du palmier ou entre les palmes pendant la récolte » **amlaw**, pl. **imlawen** « datte tombée d'elle-même, ramollie, pourrie » **llisew** « être fâné, se fâner, être las, épuisé » **sslisew** « faire fâner, épuiser » (Wrg) **talwit**, sgspl « état de calme, de tranquillité, retour au calme, à la santé » **llissu** « se flétrir, s'étioler » **slissu** « étioler, flétrir » **amellisaw**, pl. **imellisawen** « flétri, étiole, passé » fém. **tamellisawt**, pl. **timellisawin** (Mzb) **ullwa** « être relâché, se détendre, être mou, p.ext. être apathique, paresseux » **ssulwu** « desserrer, relâcher, détendre » **ssilw**, ms, **tilwit**, plssg « mollesse, relâchement » **imelwi**, pl. **imelwan** « mou, relâché, détendu, p. ext. paresseux » fém. **timelwit**, pl. **timelwin** ; **sliw** « se fâner, être fâné(plante) »

ulwa « être desserré, relâché » **sulwu** « desserrer, relâcher » **isliw** « se fâner » **sisliw** « fâner, étioiler » (MC) **alway** « devenir mou, être détendu (objet serré, situation) être desserré, être affaibli » **ssilwi**, **ssalwi** « desserrer » **ulwa** « mûrir (figues, olives) » **tilwi**, sgspl « mûrissement des figues, cueillette des figues » **talwit**, sgspl « détente, soulagement, retour au calme, à lasanté » **isliw** « se fâner, être fâné, p. ext. êtrefatigué, affaibli » **asellaw**, pl. **isellawen** « fâné, mou, p. ext. affaibli, sans volonté » fém. **tasellawt**, pl. **tisellawin** (K)

Etre fin :



La variante [irqiq] se réalisent dans quatre localités (1,2,3,6).

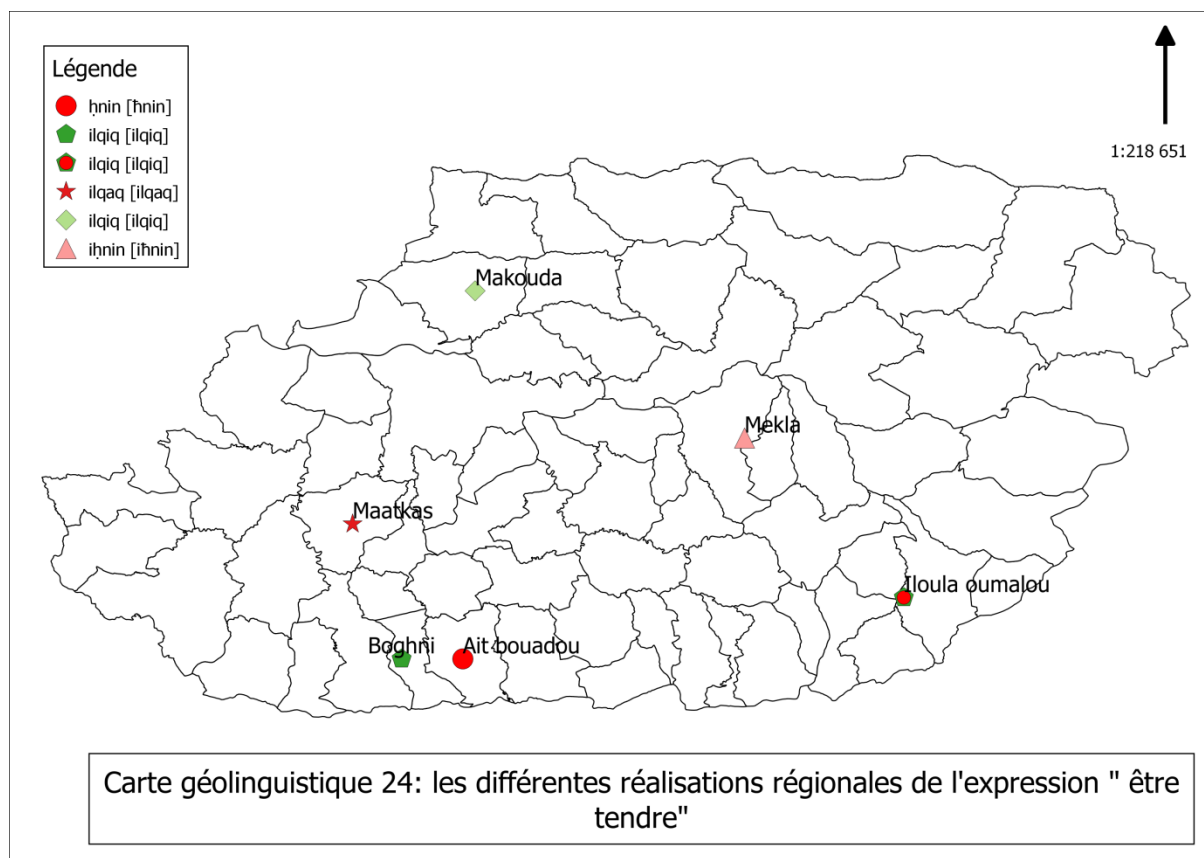
La variante [idʒif] se réalisent dans deux localités (4 ,5).

Dans le reste de la berbérophonie, l'expression de cette notion tourne autour de la racine lexicale ly. Nous avons donc :

Aley « être bon , p. ext. être vertueux, bon moralement, être charitable » **siley** « rendre bon, regarder comme bon » **tulluq**, pl. **tuluɣîn** « fait d'être bon, bonté » (To) **leqqee** « être fin moulu, être léger (farine) » (Ghd) **ilqiq** « être doux, fin, mou au toucher » **sselqiq** « rendre fin, doux au toucher » **aleqqaq**, pl. **ileqqaqen** « très fin, très doux, subtil » (Wrg) **leqq** « être mince, fin » **sleqq** « réduire en poudre, rendre fin » (Mzb) **Ilwiɣ** « être lisse, p. ext. être mou,

tendre, souple » **selwiḡ** « rendre lisse, polir, assouplir » **taluyi** « état de ce qui est lisse, souple, mollesse » **algg°aḡ**, pl. **ilgg°ayen** « lisse, tendre, souple » fém. **talegg°ayt**, pl. **tilegg°ayin** ; **ilqqi**, sgspl « intérieur du pain, mie de pain » (MC) **ilwiḡ** « être tendre, mou » **taluyyi**, sgspl « état de ce qui est tendre, tendreté » **alegg°aḡ**, pl. **ilegg°ayen** « tendre, mou » fém. **talegg°ayt**, pl. **tilegg°ayin** (Chl) **tileqqaqin** (K) **ley** « être doux au toucher, être tendre, mou » **aleqqaq**, pl. **ileqqaqen** « doux, tendre, mou » fém. **taleqqaqt**, pl. **tileqqaqin** (Cha).

Etre tendre :



La variante [ilqiq,ilqac] se réalisent dans quatre localités (1,2,3,4).

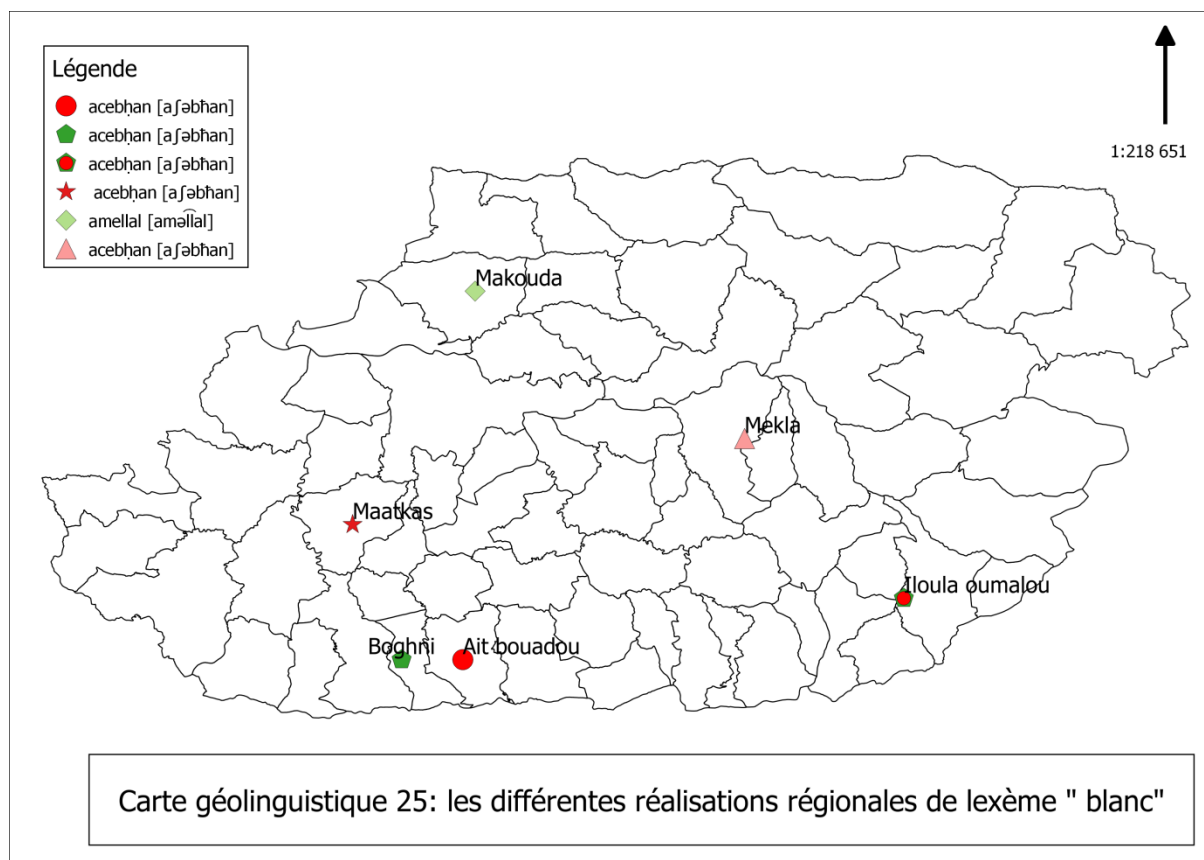
La variante [ihnin] se réalisent dans deux localités (5,6).

Sur le plan interdialectale :

Ilwiḡ « être tendre, mou » **taluyyi**, sgspl « état de ce qui est tendre, tendreté » **alegg°aḡ**, pl. **ilegg°ayen** « tendre, mou » fém. **talegg°ayt**, pl. **tilegg°ayin** (Chl) **ilwiḡ**, **irwiḡ** « être lisse » **alegg°aḡ**, **aregg°aḡ**, pl. **ilegg°ayen**, **iregg°ayen** « tendre, lisse » fém. **talegg°ayt**, **taregg°ayt**, pl. **tilegg°ayin**, **tiregg°ayin** ; **aleqqaq**, **areqqaq**, pl. **ileqqaqen**, **ireqqaqen** « Tendre, moux, doux » fém. **taleqqaqt**, **tareqqaqt**, pl. **tareqqaqt**, pl. **tireqqaqin** (R) **ilwiḡ**

« Être lisse » **sselwey** « rendre lisse » **alegg°ay**, pl. **ilegg°ayen** « lisse, poli » fém. **talegg°ayt**, pl. **tilegg°ayin** ; **ilqiq** « être tendre, mou » **ssilqeq** « rendre tendre, mou » **aleqqaq**, pl. **ileqqaqen** « tendre, mou, frais, jeune (bébé, petit d'animal) », fém. **taleqqaqtileqqaqin** (K) **ley** « être doux au toucher, être tendre, mou » **aleqqaq**, pl. **ileqqaqen** « doux, tendre, mou » fém. **taleqqaqt**, pl. **tileqqaqin** (Cha).

Blanc :



La variante [aməllal] se réalise dans une seule localités (1).

La variante [afəbħan] se réalisent dans cinq localités (2,3,4,5,6).

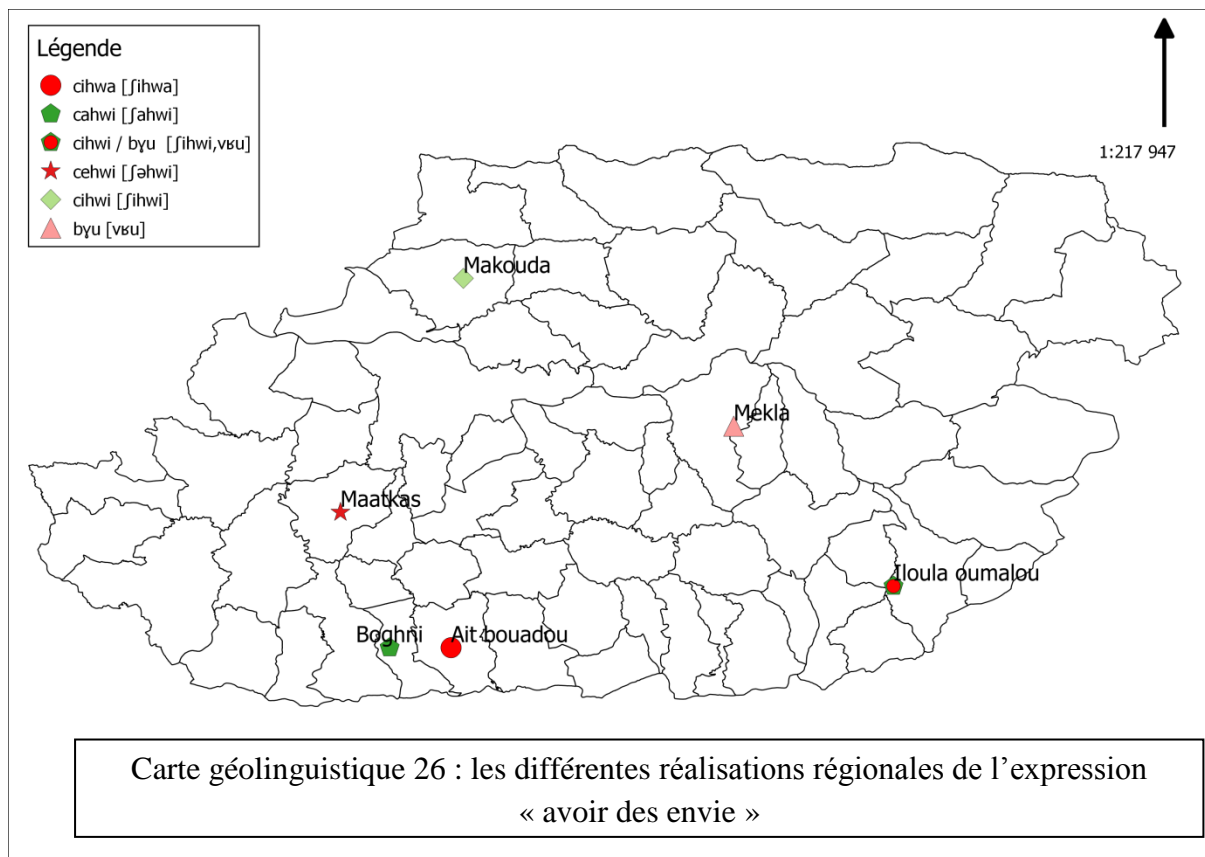
Sur le plan interdialectale en trouve le lexème « **Blanc** » se réalise comme suit :

imlal « être blanc, p. ext. être clair, être frais (traces de pas) tomber (pluie) » **semlel**

« Blanchir, p. ext. être habillé de blanc, s'habiller de blanc » **temmelle**, pl. **temelliwîn** « fait d'être blanc, blancheur, couleur blanche, p. ext. chose blanche, boisson blanche (lait, lait mêlé d'eau etc.), blanc de l'oeil, pâturage blanchi sur pied » **emelle**, pl. **imellîten** « cheval tout blanc » fém. **temellit**, pl. **timellîtîn** ; **amellal**, pl. **imellâlen** « antilope addax » fém. **tamellalt**, pl. **timellâfîn** ; **mûla-mûla** « petit oiseau à corps noir, à queue noire et blanche, à dessus de tête blanc » **tamellemelt**, pl. **timellemelîn** « humeur vitrée de l'oeil » **mulet** « avoir du blanc à la face (quadrupède) » **amul**, pl. **amûlen** « blanc à la face » **tamella**, pl. **timellewîn** « bonté

miséricordieuse, pitié, compassion, grâce » **mullet** « donner un baiser » **semmellet** « faire donner un baiser » **tamullit**, pl. **timulla** « baiser » (To) **mellel** « être blanc » **semlel** « rendre blanc » **temelliliyi** « blancheur » (Nef) **emlel** « être blanc » **semlel** « rendre blanc, blanchir » **tameli** « blanc de l'oeil, taie de l'oeil » **tamallilt**, pl. **tmallilin** « sable de dune » **timellel** « Tunique blanche » **tamulla**, pl. **end tamulla** « traquet, espèce d'oiseau noir à turban blanc » (Ghd) **umlal** « être blanc » (Skn) **emlel** « être, devenir blanc » **ssemlel** « rendre blanc » **amellal**, pl. **imellalen** « blanc, de couleur blanche » **temlel**, sgspl « blancheur » **tmalla**, pl. **timalliwin** « tourterelle sédentaire » **bu-malla** « mâle de la tourterelle » **amlal**, pl. **imlal** « Melon » (Wrg) **mell** « être, devenir blanc » **smell** « rendre blanc » **amellal**, pl. **imellalen** « Blanc », fém. **tamellalt**, pl. **timellalin** ; **tamella**, sgspl « charme, belle apparence » **tamelli**, sgspl « blancheur, teint blanc » (Mzb) **mlul** « être blanc, blanchir » **imlil**, ms ; **semul** « rendre blanc, blanchir » **tamelli**, sgspl « blancheur, par euphémisme ; suie , p. ext. candeur, bonté » **timelli**, sgspl « clair delune, pleine lune » **amellal**, pl. **imellalen** « blanc, de couleur blanche » fém. **tamellalt**, pl. **timellalin** ; **umlil**, pl. **umlilen** « blanc, plat à cuire le pain (par euphémisme) » **tumlilt**, pl. **tumlilin** « argile blanche » **tamalla**, pl. **timilla**, **timillatin** « Tourterelle, colombe » (MC) **imlul** « être blanc » **ssimlul** « rendre blanc, blanchir » **umlil**, pl. **umlilen** « blanc de couleur blanche » fém. **tumlilt**, pl. **tumlilin** ; **timelli**, sgspl « blancheur » **tamilla**, pl. **timallwin** « tourterelle » **imillu**, pl. **imallwin** « tourterelle mâle » (Chl) **emlel**, **emrer** « être blanc » **semlel**, **semrer** « rendre blanc » **amellal**, **ameoOar**, pl. **imellalen**, **imeqqaren** « blanc, de couleur blanche, p. ext. sable, blanc de l'oeil » **tamellalt**, **tameğğart**, pl. **timellalin**, **timeğğarin** « blanche, oeuf » **tmalla**, **tmağğa** « tourterelle » (R) **imlul** « être blanc, devenir blanc » **ssimlel**, **ssemlel** « rendre blanc » **amellal**, pl. **imellalen** « blanc » **tamellalt**, pl. **timellalin** « blanche, oeuf, p. ext. testicule » **timelli** sgspl « blanc de l'oeil » **imelli**, pl. **imelliye** « blanc de l'oeuf » **timulin**, plssg « suie (euphémisme) » **tumlilt**, **tumlilin** « argile blanche » **umlil**, ms ; **tamilla**, pl. **timilliwin** « tourterelle, colombe » (K) **mlul** « être blanc » **semul** « rendre blanc » **mell** « être tendre, doux » **tamellalt**, pl. **timellalin** « oeuf » **temlel**, sgspl « blancheur » **tamilli**, pl. **timilliwin** « tourterelle » (Cha) **melleğ** « être blanc » **mallio**, pl. **malliğen** « blanc » **umleğ**, **tumlel** « générosité, bonté » (Zng).

Avoir des envie :



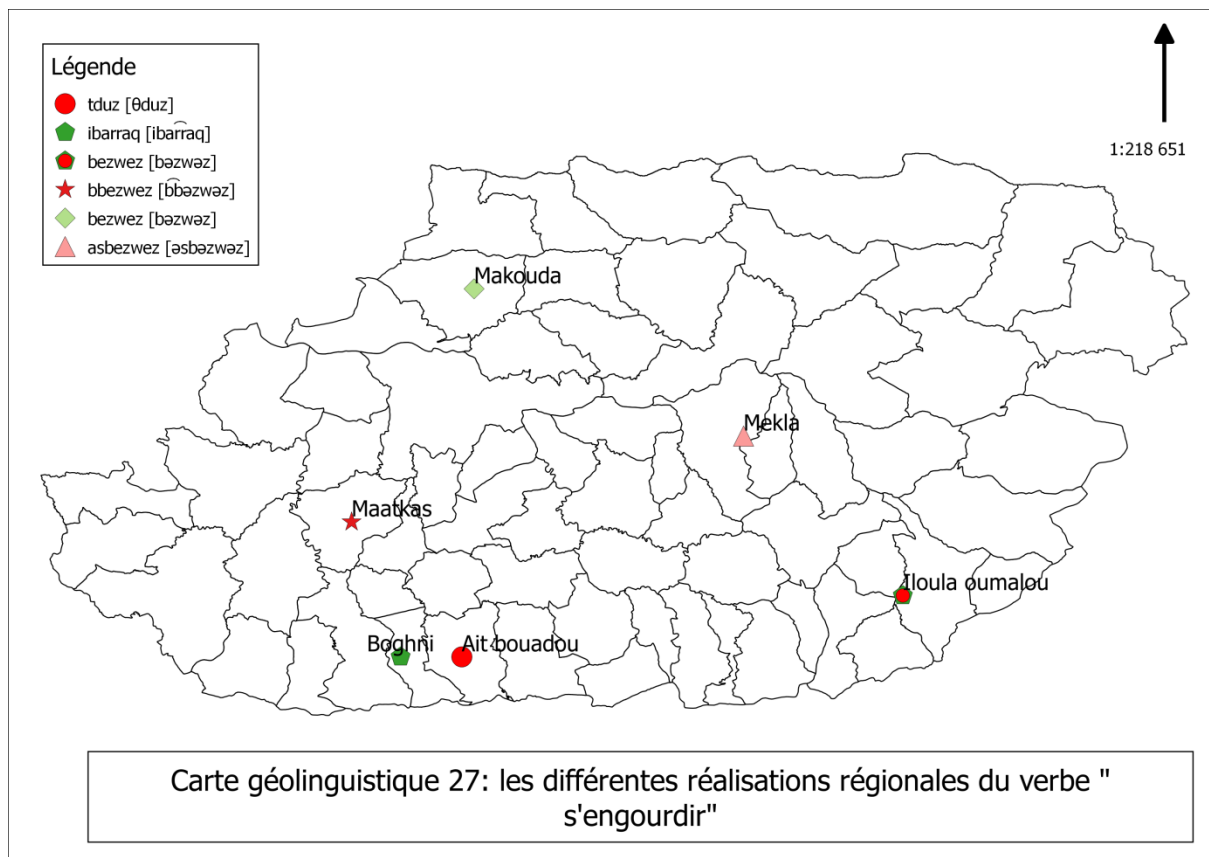
La variante [vɥu] se réalisent dans une seule localités (4).

La variante [ʃihwi, ʃahwi, ʃəhwi,] se réalisent dans cinq localités (1,2,3,,5,6).

Selon HADDADOU, l'expression « **Avoir des envies** », c'est que en parlant d'une femme enceinte « **init** » .

tenet « avoir des envies (femme enceinte), avoir des dégoûts, des nausées (femme enceinte) »
atinet « envies de femme enceinte » (Ghd) **init** « avoir des envies (femme enceinte) » **tinitin**,
 plssg « envies de femme enceinte » (Wrg) **init** « avoir des envies (femme enceinte) » **tanit**, pl.
tinitin « envie de femme enceinte » (Mzb) **init** « avoir des envies, faire des caprices (femme
 enceinte) » **tinitin**, plssg « envies de femme enceinte » **timinitt**, pl. **timinittin** « femme
 enceinte qui a des envies » (MC) **init** « avoir des envies, faire des caprices (femme enceinte) »
tinitin, plssg « envies de femme enceinte » (K).

S'engourdir :



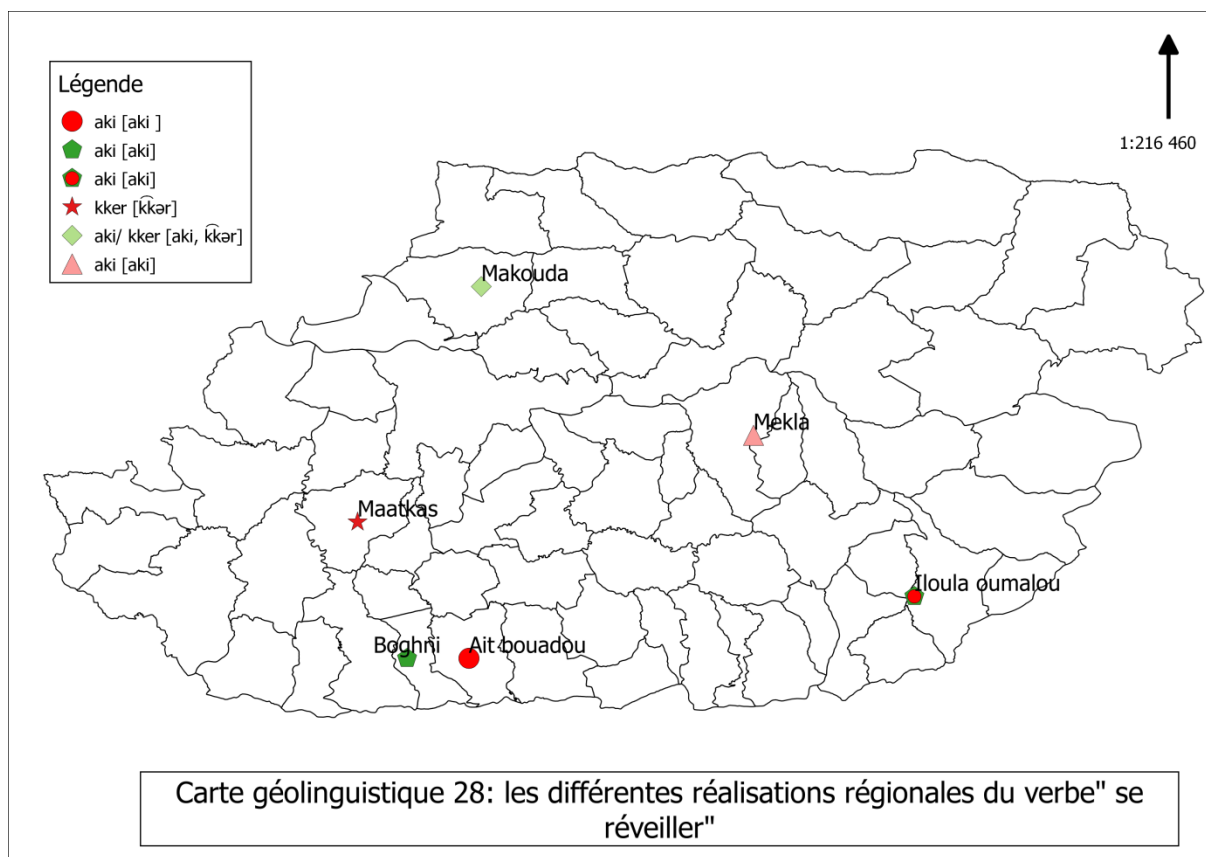
La variante [θduz] se réalise dans une seule localité (6).

La variante [ibarraq] se réalise dans une seule localité (3).

La variante [bəzwəz, bbəzwəz, əsbəzwəz] se réalisent dans quatre localités (1,2,4,5).

Dans le reste du domaine berbère, c'est le verbe expressif *wezwez* qui est le verbe commun : **waéié** « engourdissement par le froid » (To) ; **wezwez** « piquer (remède), faire souffrir momentanément » (Ghd) ; **wezwez** « causer des picotements » (Wrg) ; **weéweé** « picoter, produire des picotements » (Mzb) ; **wezwez** « grelotter de froid, être parcouru d'un fourmillement, être engourdi » **awezwez** « grelottement, fourmillement » (Mc) ; **wezwez** « piquer » (R) .

Se réveiller :



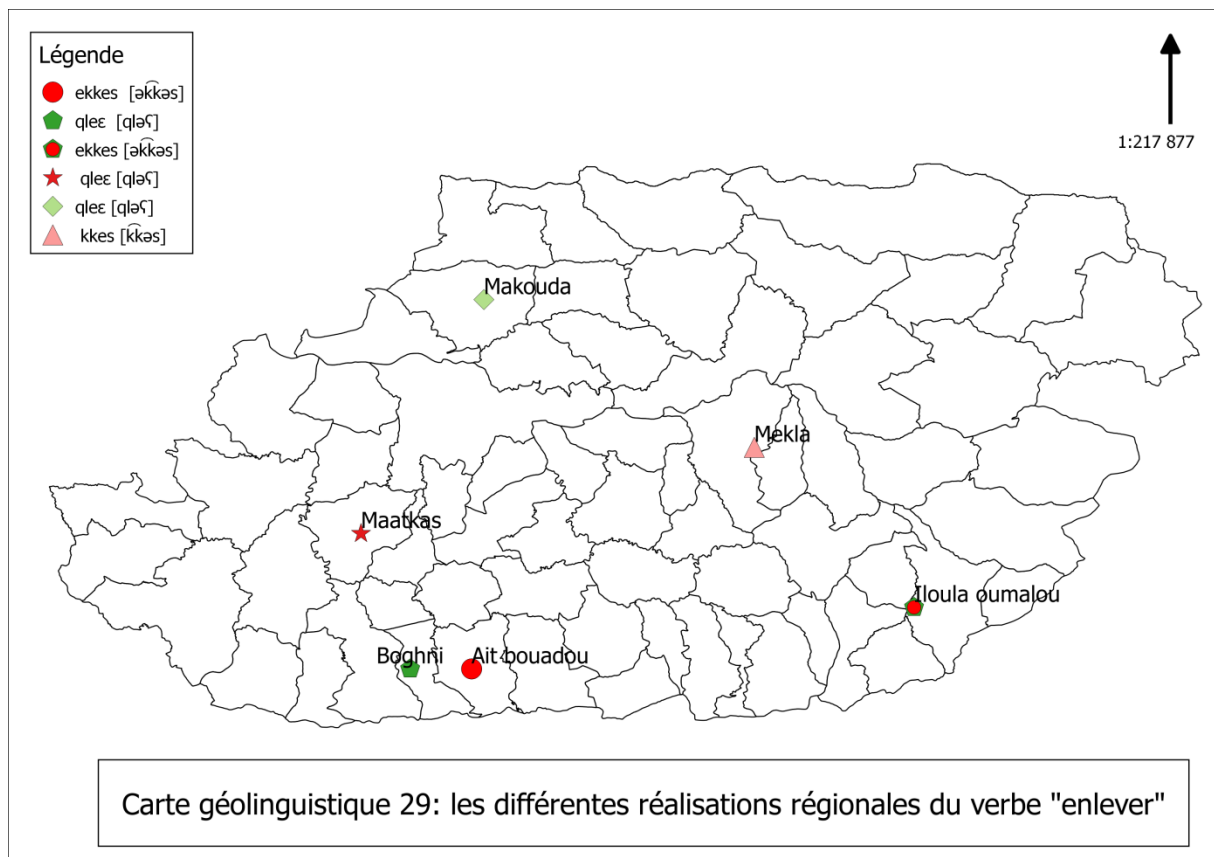
La variante [axi] se réalise dans six localités (1, 2, 3, 4, 5, 6).

La variante [kk̄ər] se réalise dans deux localités (1, 4).

Sur le plan interdialectal le verbe « **Se réveiller** » est comme suit :

aki « passer dans l'espace et dans le temps, se passer, s'écouler, p. ext. être de passage, disparaître, veiller (ne pas dormir), dépasser (en nombre, quantité, grandeur, prix) » **siki** « faire passer, p. ext. donner en excédent » **amakay**, pl. **imâkayen** « veilleur », fém **tamakayt**, pl. **timakayin** ; **makay**, pl. **makayen** « insomnie » (To) **akey**, **acey** « s'éveiller, se réveiller, être éveillé, revenir à soi, p. ext. sentir, ressentir, pressentir, se rendre compte » **ssikey**, **ssiki** « éveiller, réveiller » **akay**, **acay**, sgsp « fait de se réveiller, éveil, réveil » **iki**, pl. **ikin**, ms. (MC) **ak^oi** « éclore » (Chl) **ak^oi** « s'éveiller, se réveiller, être éveillé, p. ext. revenir à soi, éprouver, se rendre compte » **ssak^oi** « éveiller, réveiller, p. ext. mettre au courant, faire prendre conscience » (K) **aki** « s'éveiller, revenir à soi, avoir l'attention attirée par » **ssaki** « réveiller, attirer l'attention » (Cha) .

Enlever :



La variante [qlɛʃ] se réalisent dans trois localités (1,3,4).

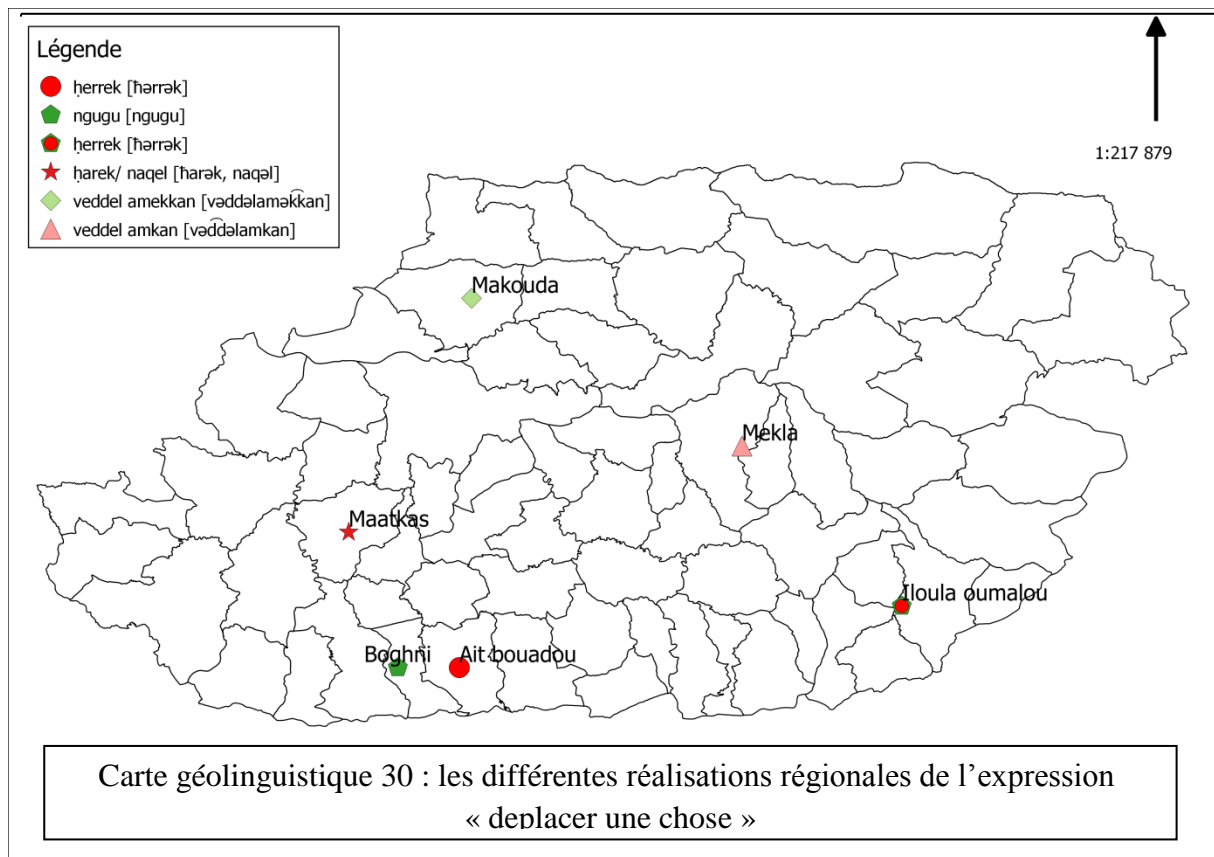
La variante [əkkəs] se réalisent dans trois localités (2,5,6).

Au niveau interdialectal le verbe « **Enlever** » est comme suit :

ekkes « enlever, ôter, retirer, arracher, empêcher, interdire p. ext. prélever une quantité de quelque chose, tuer, faire mourir, tourmenter, gêner, s'acquitter de » **sukes** « faire enlever, faire ôter » **nemekkes** « s'ôter réciproquement, p. ext. se tuer l'un l'autre, se tourmenter » **semmekes** « ôter une même quantité de toutes les parts pour faire une part nouvelle égale aux autres pour une personne oubliée dans un partage » **amûkes**, pl. **imûkesen** « homme (animal ou chose) qui ôte, qui tue, qui tourmente » fém. **tamûkest**, pl. **tîmûkesîn** ; **amâkus**, pl. **imûkâs** « homme maudit (digne d'être enlevé de ce monde par Dieu) » fém. **tamâkust**, pl. **tîmûkâs** ; **asakes**, pl. **isûkâs** « vêtement de rebut » **tikest**, pl. **tîksîn** « pièce employée pour rapiécer un objet » **takâsa**, pl. **tikâsiwîn** « viande cuite sous la cendre, séchée et coupée en petits morceaux » (To) **ekkes** « enlever, ôter » (Siw) **ekkes** « enlever, ôter, supprimer » (Nef) **ekkes** « ôter, enlever, p. ext. sévrer » **atekkes** « suppression d'une coutume » (Ghd) **ekkes** « enlever, ôter, être enlevé, être ôté » **ssekkes** « faire enlever, faire ôter » (Wrg) **ettes** « enlever, ôter » (Mzb).

3.2. Un signifié pour trois signifiants :

Déplacer une chose :



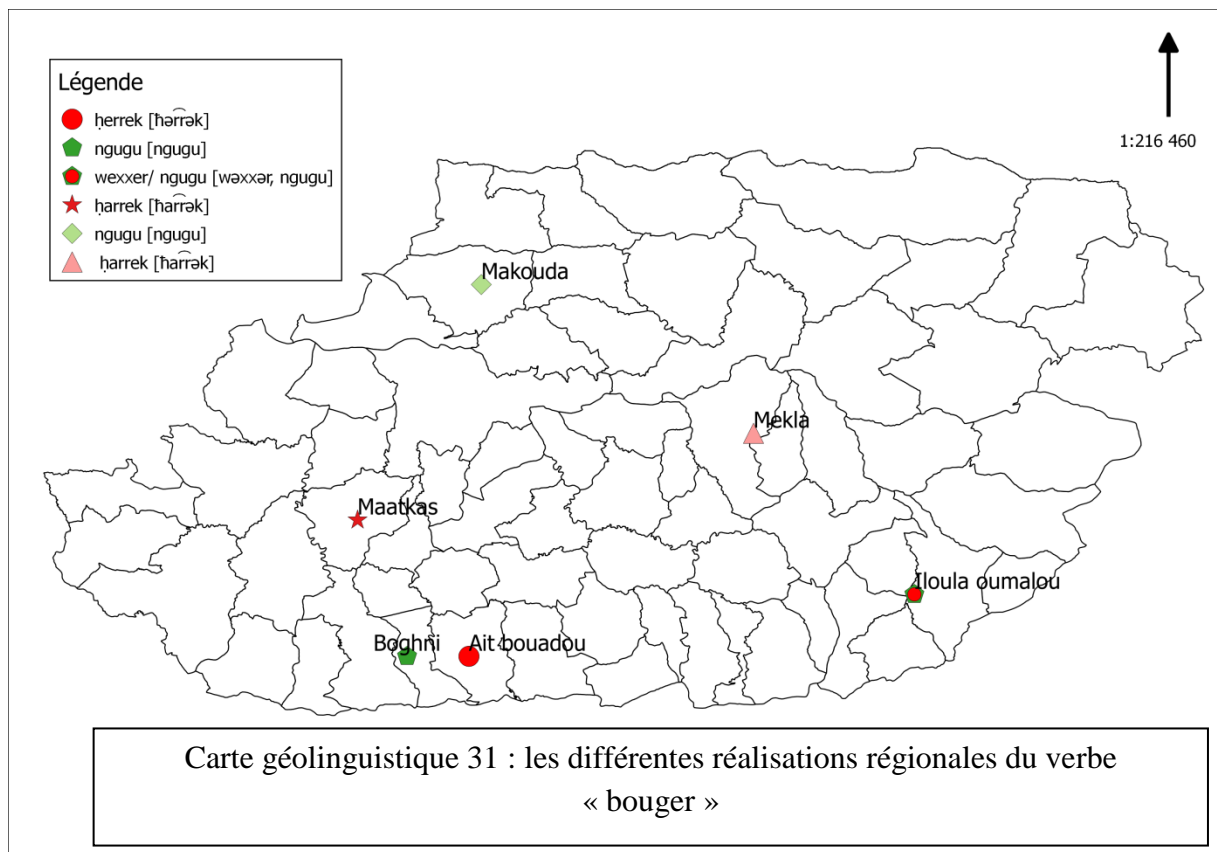
La variante [hærræk] se réalise dans trois localités (2,4,6)

La variante [væddælámækkæn, væddælámkan] se réalise dans deux localités (1,5).

La variante [ngugu] se réalise dans une seule localité (3).

Sur le plan interdialectal le verbe « **Déplacer une chose** » est comme suit :

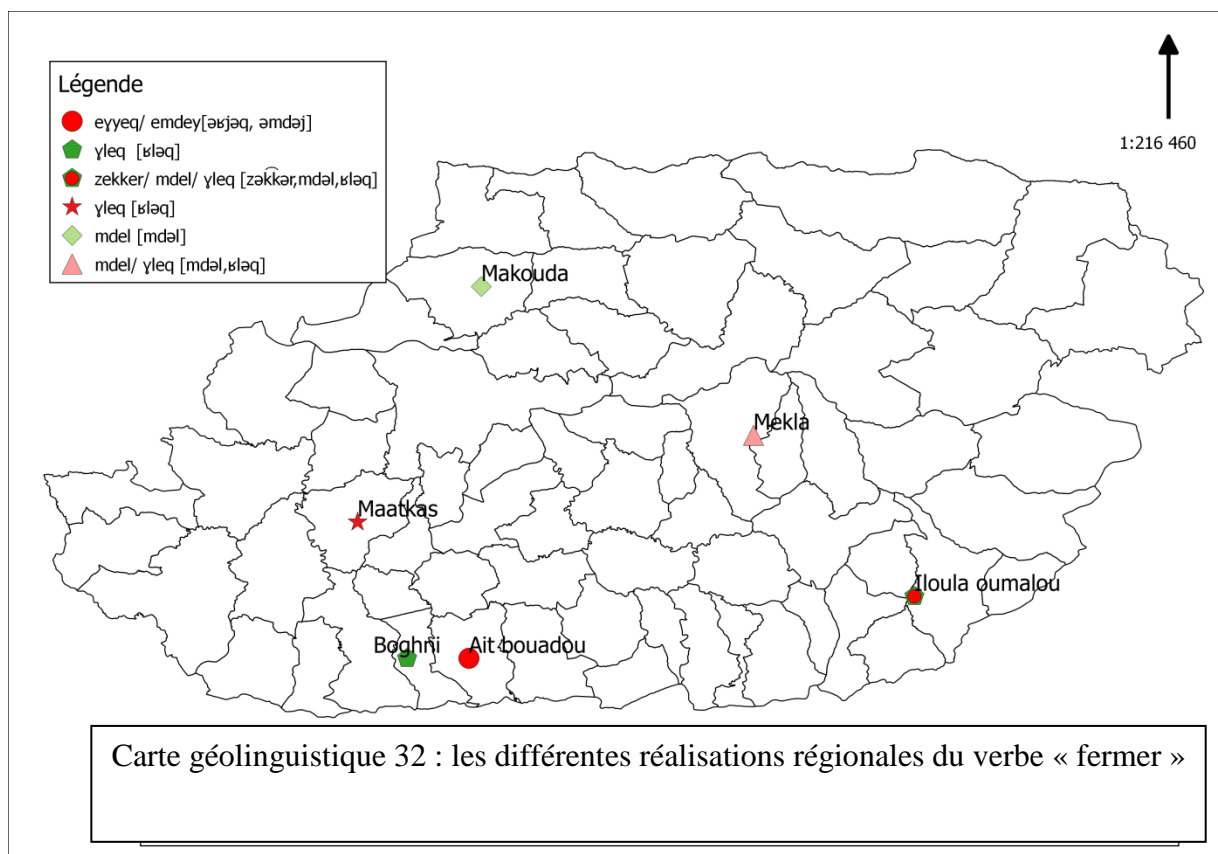
mutti « être changé » (TO) ; **muttey** « se déplacer, changer de place, changer de campement » (MC) ; **mtay** ! « Interjection pour exciter une femme à marcher, à s'en aller » (Wrg) ; **etti** « déplacer, renverser ».

Bouger :

La variante [ħərrək] se réalise dans trois localités (2,4,5)

La variante [wəxxər] se réalise dans une seule localité (2).

La variante [ngugu] se réalisent dans trois localités (1,2,3).

Fermer :

La variante [ɣləq, ə ɣjəq] se réalise dans quatre localités (2,3,4,5)

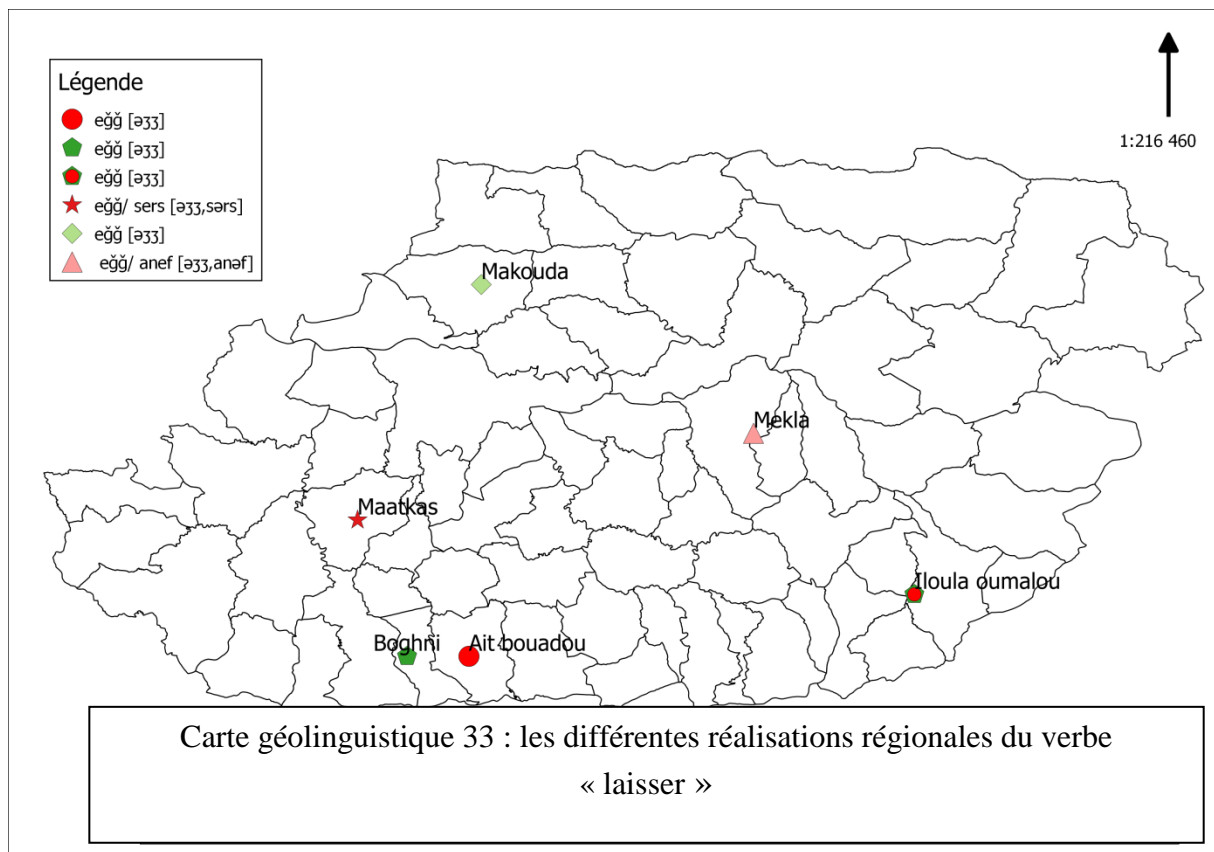
La variante [mdəl] se réalise dans deux localités (1,5).

La variante [zəkkər] se réalise dans une seule localité (2).

Sur le plan interdialectal :

eher « boucher, fermer » **eh**ir « fait de fermer » (TO) ; **err** « fermer » (Siw) ; **err** « fermer (la porte) » (Wrg, Mzb) ; **r**ar « fermer (la porte) » (MC)

Laisser :



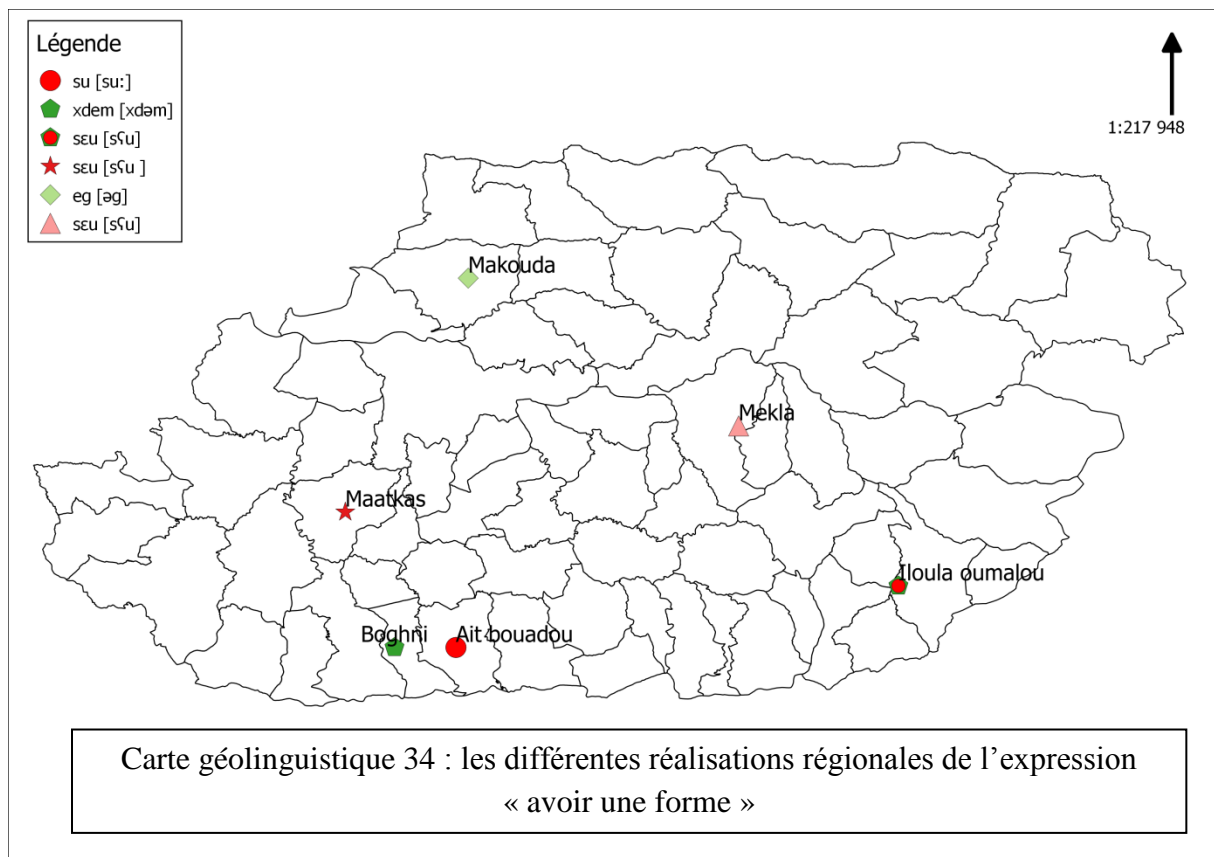
La variante [əʒʒ] se réalise dans six localités (1,2,3,4,5,6)

La variante [anəf] se réalise dans une seule localité (5).

La variante [sərs] se réalise dans une seule localité (4).

Au plan interdialectal, **ey** « laisser, abandonner » (TO) ; **ayyu** « laisser, laisser en paix » **tiyawt** « fait de laisser » (Tw et Y) ; **eǧǧ** « laisser, abandonner » (Nef) ; **eǧǧ** « laisser, abandonner » (Siw) ; **eǧǧ** « laisser, abandonner » (Ghd) ; **eǧǧ** « laisser, délaisser, céder » (MC) ; **eǧǧ** « laisser, abandonner » (Chl) ; **eǧǧ** « laisser, abandonner » (R).

Avoir une forme

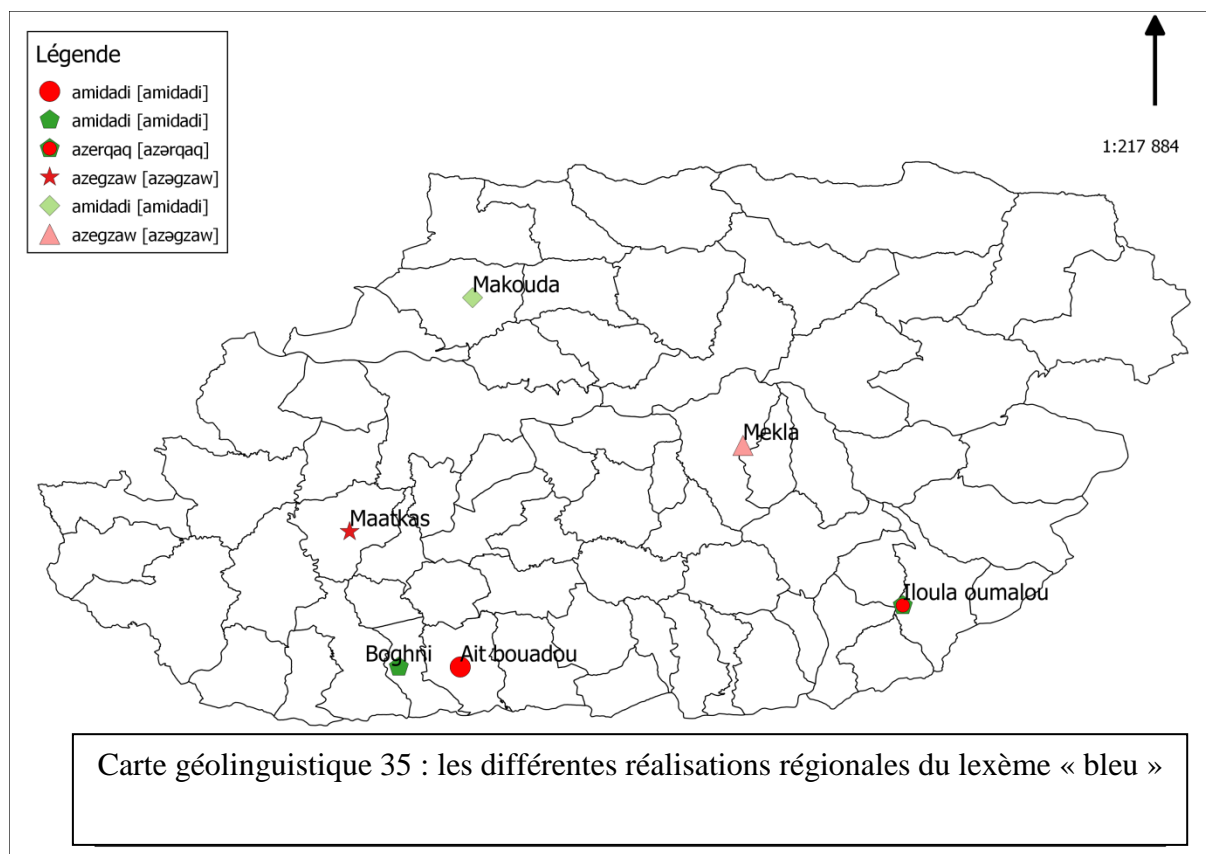


La variante [sɛu, su:] se réalise dans quatre localités (2,4,5,6)

La variante [xdəm] se réalise dans une seule localité (3).

La variante [əg] se réalise dans une seule localité (1).

Bleu :



La variante [amidadi] se réalise dans trois localités (1,3,6)

La variante [azərqaq] se réalise dans une seule localité (2).

La variante [azəgzaw] se réalise dans deux localités (4,5).

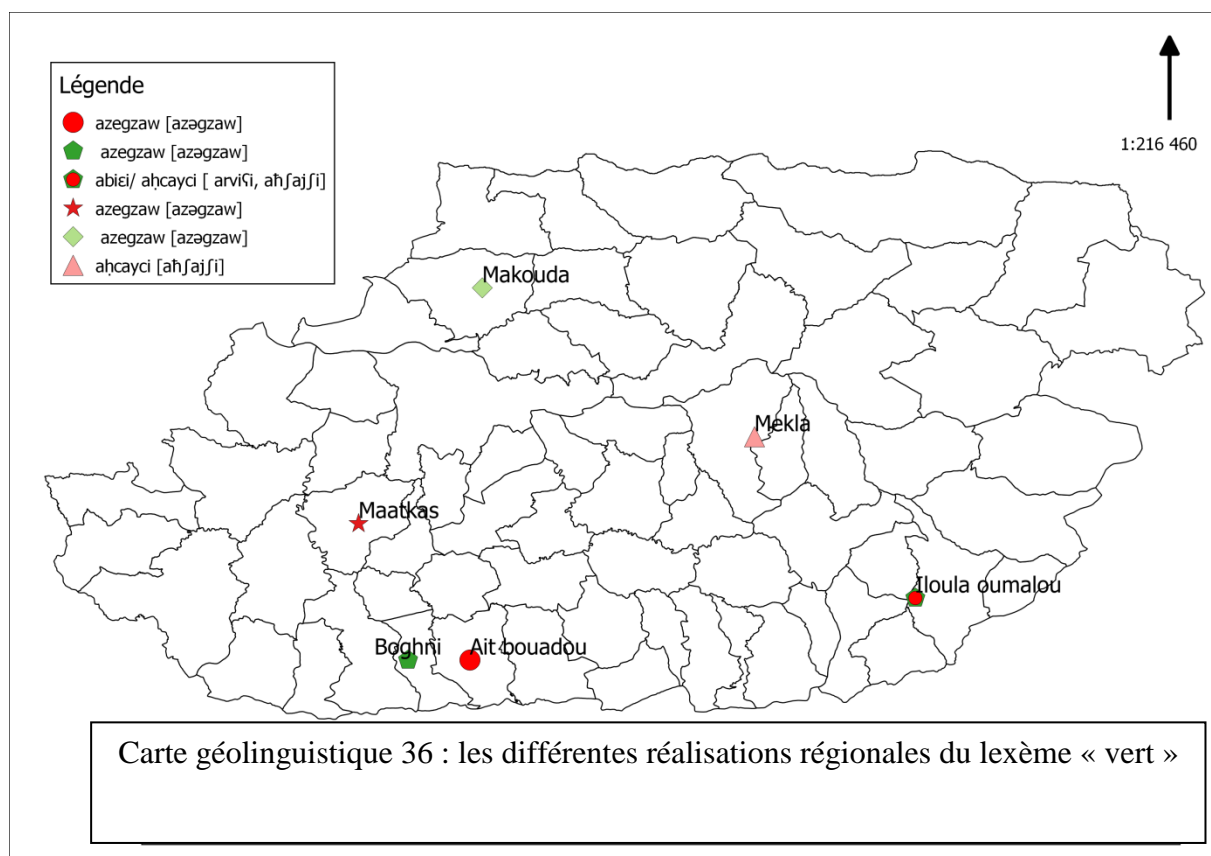
Au plan interdialectal seule la racine **ZGW** est attestée :

hewhew « être gris » **zehhewhu** « rendre gris » **tehhewhewt**, pl. **tihhewhewîn** « couleur grise » **tahawhawt**, pl. **tihawhawîn** « cheveux, poils blancs » **zewzew** « être bleu ciel clair, p. ext. être mauve clair » **tezzewzzewt**, pl. **tezzewzzewîn** « couleur bleu ciel clair, couleur mauve clair » (To) **zizu**, pl. **izizawen** « bleu, vert » (Nef) **azegzaw**, pl. **izegzawen** « bleu, vert » (Snd) **zzizew** « être vert, verdir » **ssezizew** « rendre vert » **azizaw**, pl. **izizawen** « vert, de couleur verte » **tzizew**, **tzizu** « verdure, couleur verte » **tizizwet**, **tizizut** « verdure (des jardins), choux » **tazizawt**, pl. **tizizawin** « variété de plante médicinale » (Wrg) **zzizew** « être, devenir bleu, vert, violet » **azizaw**, pl. **izizawen** « bleu-vert » **tazizawt** « variété de datte » (Mzb)

zegzaw « être, devenir vert, bleu, bleuir, verdir, p. ext. être cru, n'être pas mûr » **zzegzaw** « rendre vert, bleu, teindre en bleu, vert » **tazegzawi**, sgspl « couleur verte, bleue, le vert, le bleu

» **tizegzut**, sgspl « verdure » **azegzaw**, pl. **izegzawen** « vert, bleu, p. ext. cru, non mûr » fém. **tazegzawt**, pl. **tizegzawin** ; **zgezaw**, sgspl « chou, choufleur » (MC) **zegziw** « être bleu, vert, devenir bleu, vert » **zizegzaw** « devenir vert, bleu » **tazegzawt** « fait d'être vert, bleu, verdure » **azegzaw**, pl. **izegzawen** « vert, bleu » fém. **tazegzawt**, pl. **tizegzawin** ; **azegza**, pl. **izizawen**, ms. (Chl) **zegziw** « être vert, bleu, verdir, reverdir » **azegzaw**, pl. **izegzawen** « bleu, vert » fém. **tazegzawt**, pl. **tizegzawin** ; **azegza**, pl. **izegza**, ms. : **tazegzawt**, **tazigzawt** « verdure » (R) **zgezaw** « être, devenir bleu, vert, gris, verdir, bleuir » **azegzaw**, pl. **izegzawen** « bleu, vert, gris, p. ext. cru, non mûr » fém. **tazegzawt**, pl. **tizegzawin** ; **tizegzawt**, sgspl « verdure, végétation » **azegza** « récolte encore verte » (K) **zigzu** « être, devenir bleu, vert » **azigzaw**, pl. **izegzawen** « bleu, vert, p. ext. cru, non mûr » **tazigzawt**, pl. **tizegzawin** ; **aziza**, pl. **izizawen**, ms.(Cha)

Vert :



La variante [azəgzaw] se réalise dans quatre localités (1,3,4,6)

La variante [aḥfajfi] se réalise dans deux localités (2,5).

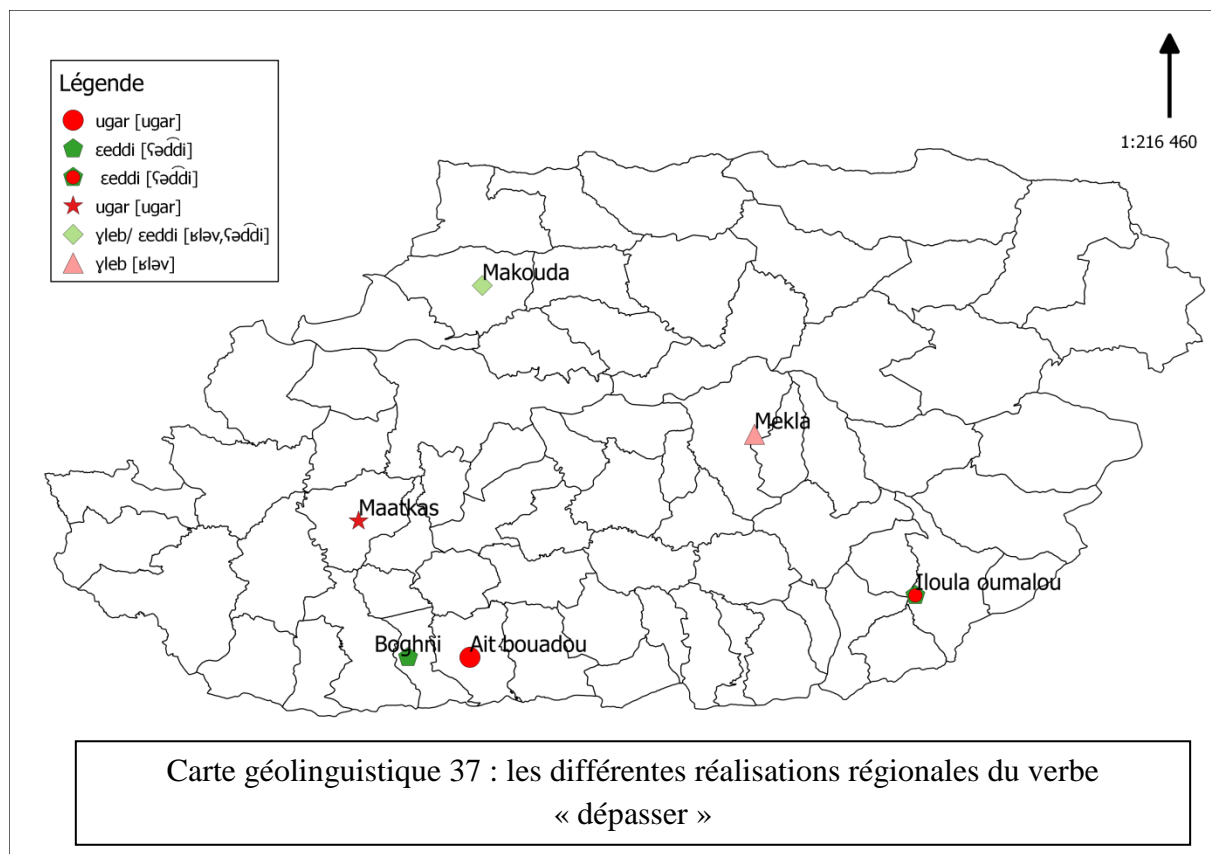
La variante [arviʕi] se réalise dans une seule localité (2).

Ce verbe est commun à plusieurs dialectes :

dalet « être vert » **seddilet** « rendre vert, teindre en vert, être habillé de vert » **teddâlet**, pl. **teddâletin** « vert, couleur verte » **âdal**, pl. **âdâlen** « algue à la surface de l'eau » (To) **eddala** « lentille d'eau, plante à la surface des eaux des sources » (Siw) **adel**, **idel** « vert » **tidel** « verdure » (Snd) **dal** « couleur verte, vert foncé », **tdalet** « variété de datte », **taduli** « verdure », **adali**, pl. **idaliyen** « vert foncé » (Mzb) **dal**, pl. **idalen** « qui est de couleur foncée, presque noire » **tdalt** « variété de dattier et de datte » (Wrg)

adal « effet de couleur vert clair, couleur vert clair » (MC) **adal** « mousse, algue » (Chl) **adal**, pl. **adalen** « mousse poussant le long des rivières et au bord des sources, vert » (K) **edğ** « être noir » **tedeğ** « noircir » **edeğen** pl. **edeğenet** « noir », **udeyğ** « homme de couleur noire » (Zng)

Dépasser :



La variante [ugar] se réalise dans deux localités (4,6)

La variante [ʕæddi] se réalise dans trois localités (1,2,3).

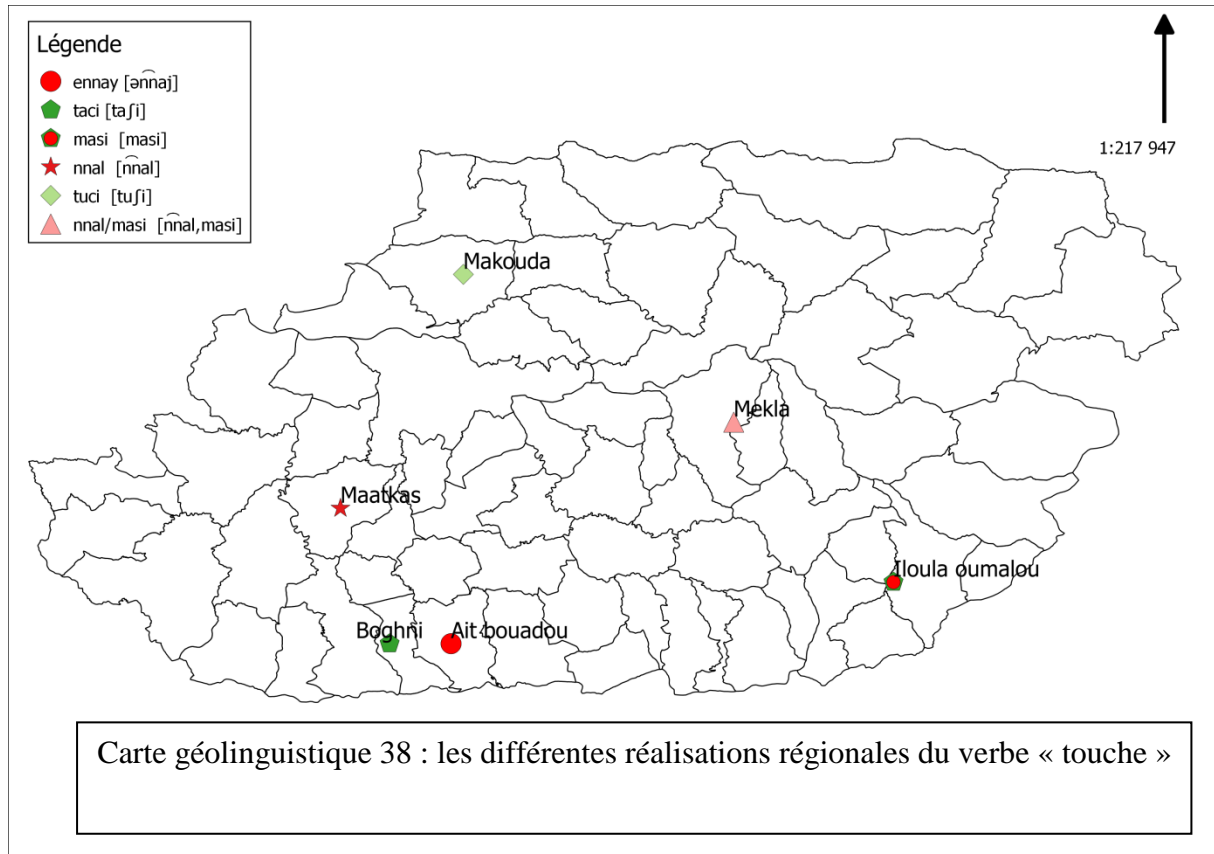
La variante [ɣlɛv] se réalise dans deux localités (1,5).

En fait, le lexème recherché ou plutôt attendu dans cette carte, est le verbe ugar [ugar], de la racine gr qui exprime le sens de « dépasser » et enfin, l'emprunt à l'arabe eeddi [ʕæddi] et ɣleb [ɣlɛv].

Sur une dimension interdialectal, avec l'idée de « dépasser » :

ager, ajer « être plus âgé, plus grand, supérieur, l'emporter sur » **ssegr, ssagr** « faire quelque chose avec excès, avoir en plus, donner la supériorité, l'importance à » **ssegru** « multiplier, augmenter » **nyagar** « être inégal (taille, âge...), se surpasser réciproquement » **agar** « avantage, supériorité » **ugar, ujar** « plus, plus que, davantage, pire » **amyagar** « inégalité, mauvaise disposition, déséquilibre, différence (taille, âge...) » (MC) **ag°ar** « surpasser, dépasser, être plus âgé, plus grand, plus fortuné... » **ugar** « de plus, en plus, davantage » (K).

Toucher :



La variante [taʃi, tuʃi] se réalise dans deux localités (1,3)

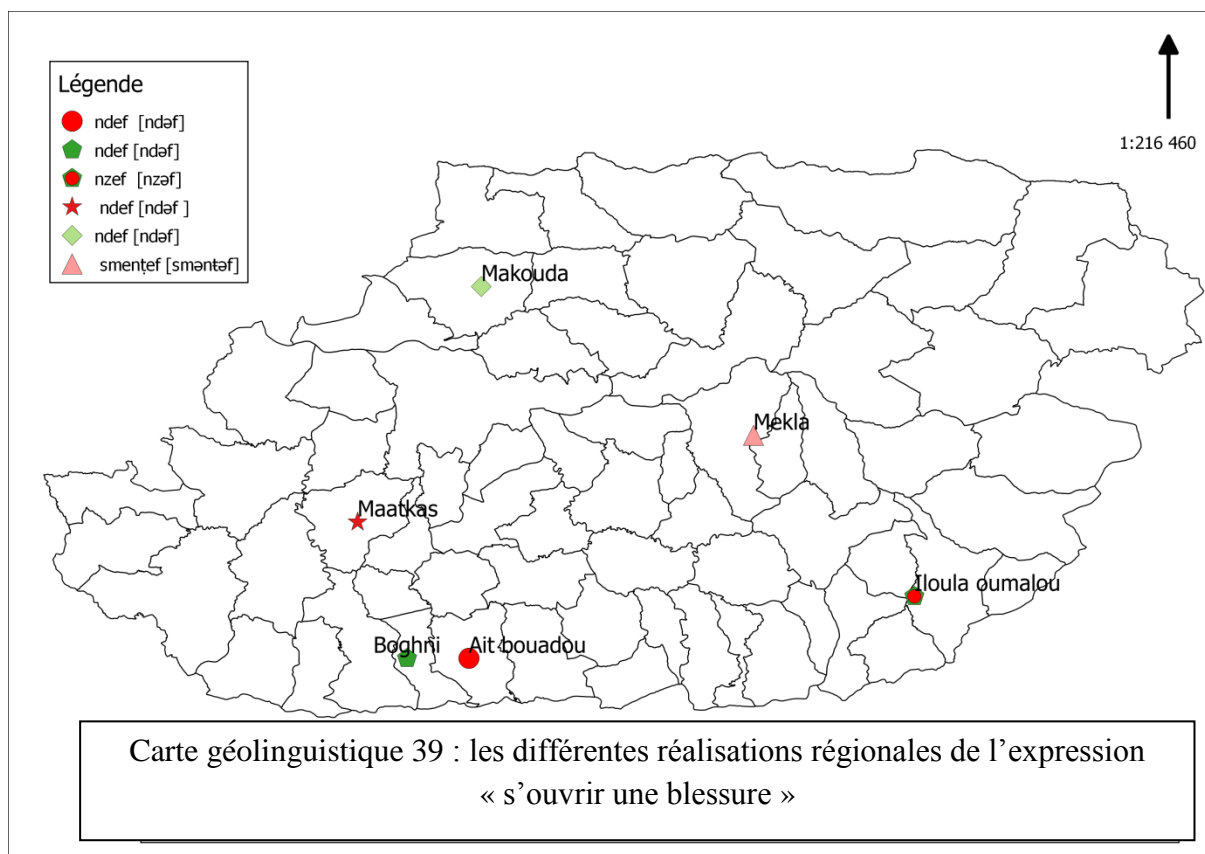
La variante [mas, masi] se réalise dans deux localités (2,5).

La variante [nnal, ənnaj] se réalise dans deux localités (4,5,6).

Sur le plan interdialectal le verbe « toucher » est comme suit :

eḍes « toucher, palper, p. ext. émouvoir, p. ext. prendre un peu de quelque chose, endommager » **eḍis**, pl. **iḍisen** « attouchement » **teḍist**, pl. **tiḍisîn** « douleur physique ou morale » **emeḍes**, pl. **emeḍsen** « homme ou animal touché constamment par la faim » fém. **temeḍest**, pl. **timeḍesîin** (To) **eḍes** « toucher » (Ghd) **eḍḍes** « tasser la trame d'un tissage, la battre » **taḍsa**, pl. **tiḍswin** « sorte de peigne en fer pour tasser la trame sur le métier à tisser » (Wrg) **eṭṭ** « toucher » (Mzb) **ṣṣas** « toucher, palper » **uḍus**, pl. **uḍusen** « fait de toucher » (MC) **eḍs** « toucher » (K).

S'ouvrir une blessure :



La variante [ndəf] se réalise dans quatre localités (1,3,4,6)

La variante [nzəf] se réalise dans une seule localité (2).

La variante [sməntəf] se réalise dans une seule localité (5).

Le verbe **ntef/ ndef** signifiant « s'ouvrir », en parlant d'une blessure, n'est peut être, selon HADDADOU, qu'un dérivé (passif ?) de **atf, adf** « entrer ».

nentef « être de nouveau ouvert (plaie), être de nouveau écorché » **senentef** « ouvrir de nouveau, écorcher de nouveau » (To)

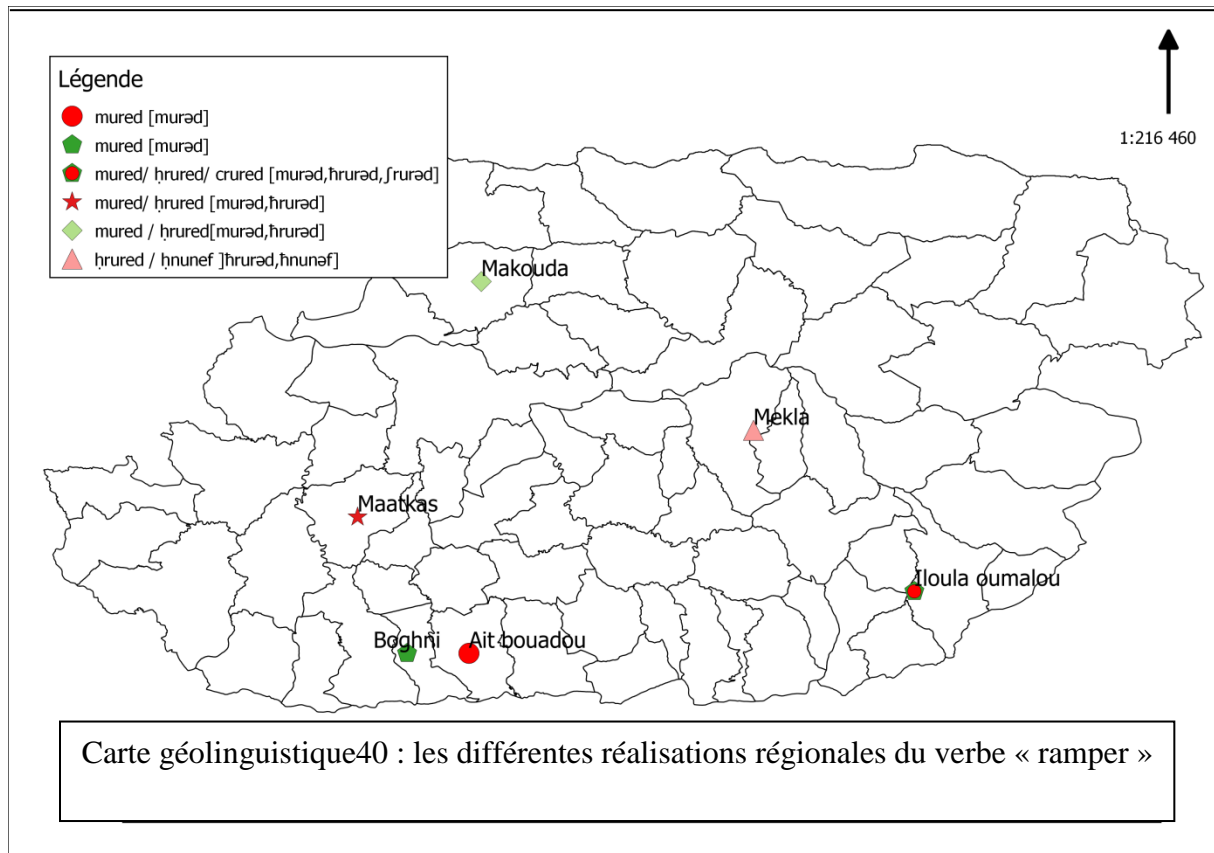
mmendef « se rouvrir (plaie) s'irriter, être remis à vif (plaie) » (Wrg)

nvef « être ravivée, irritée (plaie, blessure), faire mal » **senedf** « raviver » **asnuḍef**, pl.

isnuḍfen « fait d'être ravivé, douleur causée par une blessure » (MC) **endef** « se rouvrir, s'irriter de nouveau (plaie, blessure) » **ssenedf** « raviver (plaie, douleur) » (K).

3.3. Un signifié pour quatre signifiants :

Ramper



La variante [murəd] se réalise dans cinq localités (1,2,3,4,6)

La variante [ħrurəd] se réalise dans une deux localités (2,5).

La variante [ʃrurəd] se réalise dans une seule localité (2).

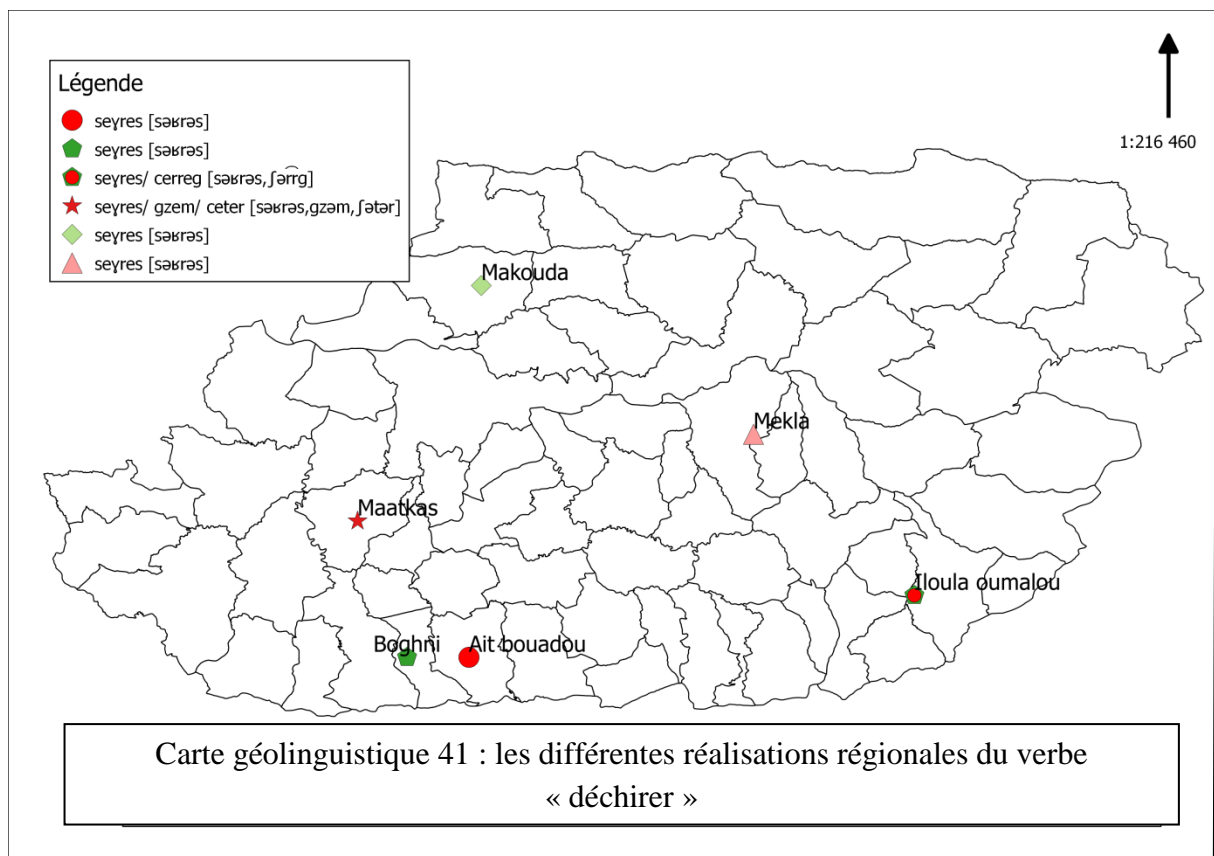
La variante [ħnunəf] se réalise dans une seule localité (5).

Sur le plan interdialectal :

rured « être pressé de, avoir hâte de, être pressé par etc. » **serrured** « rendre pressé de, rendre pressé par » **amerrûred imerrûrâd** « homme toujours pressé » fém. **tamerrûret**, pl. **timerrûrâd** (To) **emred** « se tenir sur les genoux, être à genoux » **ssemred** « faire mettre à genoux, faire agenouiller » **mmured** « ramper, aller à quatre pattes » **ssmured** « faire ramper » **mrured** « pulluler » **ħrured** « s'avancer lentement, se traîner » (Wrg) **mmured** « ramper, marcher à quatre pattes » **smured** « faire ramper, faire marcher à quatre pattes » **ħrured** « frémir, tressaillir » **sseħrured** « faire frémir, mettre dans les transes » (Mzb) **mrured** « ramper, aller à quatre pattes, se tenir sur les genoux » **amrured**, pl. **imruruden** « action de ramper, premiers pas de l'enfant » **ħrured** « ramper, se traîner assis sur le sol » **aħrured**, pl. **iħrurden** « action de ramper, reptation » **aħrarad**, pl. **iħraraden** « qui rampe, qui se traîne sur le sol, p. ext. cul-de-jatte » fém. **taħraratt**, pl. **tiħraradin**

(MC) **mured** « ramper, se traîner à quatre pattes (enfant) » (R) **emred** « se traîner sur les genoux » **mured** « marcher à quatre pattes, faire ses premiers pas (enfant) » **smured** « ms., faire marcher » **mrured** « se traîner par terre, être au plus bas (malade) » **ssemrured** « faire tomber, mettre bas » **ħrured** « se traîner sur le sol, assis » **sseħrured** « aller lentement, furtivement en se traînant » **aħrarad**, pl. **iħraraden** « qui rampe, qui se traîne sur le sol » **crured** « marcher à petits pas, aller de façon gracieuse et vive » **acrured** « marche à petits pas, à pas gracieux » (K) **mrured** « ramper, marcher sur les genoux » **amrured**, pl. **imruruden** « action de ramper, premiers pas de l'enfant » (Cha).

Déchirer :



La variante [səkrəs] se réalise dans six localités (1,2,3,5,4,6)

La variante [dzəm] se réalise dans une seule localité (4).

La variante [fətər] se réalise dans une seule localité (4).

La variante [fərrεg] se réalise dans une seule localité (2).

Sur le plan interdialectal le verbe « déchirer » est comme suit :

Eyres « égorger, immoler » **sseyres** « faire égorger » **ayerras**, pl. **iyerrasen** « égorgeur, tueur », **iers**, pl. **iyersan** « bout de fil de chaîne » (Wrg) **eyres** « égorger » **iyers**, pl. **iyersan** «

fil de chaîne » **taɣrist**, pl. **tiɣrisin** « petit fil » pl. **tiɣrisin** « bouts de fils pendant hors du tissage » (Mzb) **ɣras** « égorger, couper, déchirer » **seɣres** « déchirer » **aɣrus**, **aɣerrus**, pl. **iyerrusen** « morceau découpé dans du cuir de boeuf » (R) **eqres**, **eɣres** « être déchiré, être coupé, p. ext. être fatigué, épuisé » **seqres**, **seɣres** « couper, déchirer, épuiser » **tiɣersi**, pl. **tiɣersiwin** « déchirure, coupure » **aqras**, sgspl « rupture, déchirure, p. ext. fatigue, épuisement » **uqris**, pl. **uqrisen** « déchiré, percé », fém. **tuqrist**, pl. **tuqrisin** ; **Iɣrisen**, plssg « fils de chaîne coupés restés sur le métier à tisser » (K) **ɣers** « égorger » **Taɣrast**, pl. **tiɣrasin** « égorgement, immolation » (Cha).

4. L'emprunt :

En contact depuis l'antiquité avec des langues étrangères, le berbère a emprunté des « mots ». La langue arabe a exercé sur le berbère une influence beaucoup plus profonde que les autres langues. Cela s'explique par le fait que les deux langues (Arabe et berbère) sont en contact depuis quatorze siècles.

« L'emprunt est un mot un morphème ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunté à une autre langue sans traduire. Le terme emprunt est généralement limité au lexique, même-ci certaines auteurs l'utilisent pour inconscient, il se confond avec l'interférence »³⁴.

En raison du contact important du Kabyle avec plusieurs langues (français, arabe). Ces emprunts sont difficilement reconnaissables (surtout les emprunts arabe).

5. Typologie des emprunts :

5.1 Mots berbères vs emprunts arabes :

HADDADOU, il a confirmé sur l'emprunt arabe : « Mais de tous les emprunts. L'arabe est le plus important, du fait non seulement de l'ancienneté de la présence arabe, mais surtout de l'influence religieuse et culturelle des arabes. Le point de cette langue est tel que les vastes

³⁴KAHLOUCHE R, (1994) : « L'emprunt lexical et son incidence sur les cultures de la langue. Le cas du berbère (kabyle) au contact de l'arabe et du français ». In actes de symposium linguistique franco-Algerien, bastion, p.

régions de l'Afrique du Nord, données encore comme berbèrophones il ya quelques siècles, ont été arabisées »³⁵.

Vivre : - Idir

-Īic : εac (1, 2)

Bouger : - Ngugu

-Ĥerrek (3 4 5)

Dijoindre : - Bḍu

-Freq (2, 3, 4)

Ouvrir : - Eldi

Efteḥ (1, 2, 4)

5.2 Mots berbères vs emprunt français :

Le kabyle a beaucoup emprunté du français, et comme le souligne M.

HADDADOU « ...il suffit de sortir du domaine des préoccupations traditionnelles pour rencontrer une foule de mots français affairant aux domaines les plus divers »³⁶.

Toucher : - Nnal

-Tuci (1, 3)

Conclusion

A travers l'analyse morphologique, nous avons exposé les faits globaux de la morphologie des mots puis, nous avons extrait leurs racines et schème.

Les observations qui précèdent pourraient être multipliées sur un grand nombre de données significatives. Mais il est temps de conclure. L'association de la racine et du schème, héritage d'un stade ancien du chamito-sémitique, et encore bien présentée et efficace en berbère.

La morphologie reste cependant un domaine en développement, qui ne cesse d'évoluer au fil de nouvelles recherches.

³⁵ HADDADOU Mouhand Akli, le guide de culture berbère, Ed, paris-Méditerranée, 2000, p.249

³⁶M.A. HADDADOU. Opt cit p.15.

Chapitre IV

Analyse

sémantique

Introduction

La sémantique est un mot qui a été inventé par le linguiste François Michel Bréal pour désigner « les lois qui président à la transformation des sens. C'est-à-dire la science des significations, la sémantique s'oppose à la phonétique qui est, l'étude des sons »³⁷.

Dans le cadre de la théorie générale la sémantique est un moyen de représentation de sens des énoncés. Irène Tamba-Mecs a relevé trois principales qu'elle illustre par les trois citations suivantes :

- 1) « La sémantique est l'étude des mots »³⁸, cette définition est trop large.
- 2) « La sémantique est l'étude du sens des mots »³⁹ la deuxième définition est plus restreinte et plus proprement linguistique elle limite l'étude du sens au seul sens des mots.
- 3) « La sémantique est l'étude du sens des mots, des phrases et des énoncés »⁴⁰. Comme la linguistique travaille sur d'autres unités, cette troisième définition ne limite plus la sémantique à l'étude du sens des unités simples que sont les unités lexicales mais l'élargit l'étude des unités complexes que forment les mots, à savoir les phrases.

Dans cette parti, nous allons étudier le sens des mots, et nous nous sommes intéressées au sens des unités et au processus de formation sémantique des noms.

Les relations sémantiques :

Sont de deux types :

- 1. Relations hiérarchiques et d'inclusion** : lorsqu'elles concernent des unités qui n'ont pas le même rang (hyponymes et hyperonymes, relation partie-tout).
- 2. Relations d'équivalence et d'opposition** : lorsqu'elles concernent des unités de même rang (synonymes, antonymes, Co-hyponymes).⁴¹

³⁷TOURATIER C. La sémantique, Ed. Armand, 2000, P.8.

³⁸Ibid. pp.8-9.

³⁹Ibid.P.10.

⁴⁰Ibid.

⁴¹ MARTINET A, (1970): « *Éléments de linguistique générale* », Armand Colin 4^{ème} édition, Paris, p72.

1. Relations hiérarchiques et d'inclusion :

1.1. L'hyponymie et l'hyperonymie :

Selon A. LEHMANN, « la relation d'hyponymie est une relation hiérarchique qui unit un mot spécifique (sous ordonné), l'hyponyme, à un mot plus général (super ordonné) nommé l'hyperonyme ».⁴²

1.2. La relation partie-tout :

« La relation partie-tout est une partie hiérarchique qui existe entre un couple de termes dont l'un dénote une partie et l'autre dénote le tout ».⁴³

2. Relations d'équivalence et d'opposition :

2.1. La synonymie :

La synonymie est la relation d'équivalence sémantique entre deux ou plusieurs unités lexicales dont la forme diffère. Les synonymes ont un même signifié et des signifiants différents ; ils s'opposent, en ce sens, aux homonymes définis par un même signifiant et des signifiés différents.

Exemple : ixfix /ifsus

2.2. L'antonymie :

Les antonymes sont définis comme des mots de sens contraire et, comme tels, ils paraissent opposée aux synonymes.

Exemples :

- Les mots simples:

- Idir (Vivre) ≠ Mmet (Mourir)
- ʏleq (Fermer) ≠ Fteḥ (Ouvrir)
- Amellal (Blanc) ≠ Aberkan (Noir)
- Kreh (Hair) ≠ Ḥemmel (Aimer)

- Les mots simples:

- Bedd (être debout) ≠ Qqim (être assis)
- Izzay (être lourd) ≠ Ixfif (être léger)
- Cittiḥ (être peu) ≠ Xilla (être nombreux)

⁴² MARTINET. A, Idem, p 73.

⁴³ MARTINET. A, Idem, p 77.

2.3. La polysémie :

« On appelle polysémie la propriété d'un signe linguistique qui a plusieurs sens.

L'unité linguistique est alors dite « polysémique ».⁴⁴

La différence linguistique entre les parlers Kabyles, peut venir aussi du fait que certains lexèmes ont un sens dans un parler, et ils ont un autre sens dans un autre parler. Ce qui constitue une différence sémantique.

Voici quelque exemple :

Iḍeif signifie : être fin (4, 5)

Etre mince (1, 2, 4, 5).

Bḍu signifier : Disjoindre (1, 2, 4, 5, 6).

Partager (1, 2, 3, 4, 5, 6).

Freq signifie : Disjoindre (2, 3, 4).

Partager (4, 6).

Ḥerrek signifie : Déplacer une chose (2, 4, 5, 6).

Bouger (4, 5, 6).

Imyur signifie : être grand (1, 2, 3, 4, 5, 6).

Etre vieux (4, 5, 6).

Ilqaq signifie : être tendre (1, 2, 3, 4).

Etre mou détendu (4, 5).

Azegzaw signifie : Bleu (2, 5).

Vert (1, 3, 4, 5).

2.4. La monosémie :

Le mot polysémique (ou polysémie) s'oppose par définition au mot monosémie. Il présente une pluralité d'acception (ou sémème)

Correspondant à des emplois différents, il y'a un signe pour plusieurs signifiés. Par opposition, la monosémie a un seul signifiant pour un seul signifié.⁴⁵

Exemple :

- Emmet	—————→	Mourir
- Zdey	—————→	Habiter
- Azzel	—————→	Courir

⁴⁴ DUBOIS J, (1994), « Dictionnaire de linguistique et des sciences de langage », éd. Larousse, Paris, p 381.

⁴⁵ SALMINEN A. N , *la lexicologie*, Ed. Armand Colin, Masson, Paris, 1997 ,p75.

- Bedd → Être debout
- Qqim → Être assis
- Aberkan → Noir

Dans notre analyse sémantique on a constaté l'existence des relations des sens entre les unités lexicales utilisées dans le corpus on a retiré les changements sémantique existants.

Conclusion

Générale

Conclusion

A la lumière de ce bref projet, nous espérons avoir pu atteindre notre objectif initial de début qui est la contribution à la confection d'un atlas linguistique de la langue kabyle. Dans ce cas, nous nous référons à quelques données linguistiques sur le phénomène de répartition linguistique parmi certains dialectes kabyles.

Concernant notre travail, pour une éventuelle analyse nous avons fait une comparaison sur le plan phonétique, morphologique, lexical et en fin sémantique entre les six parlers choisis, cette étude descriptive et comparative nous a permis de retenir quelques commentaires pour résumer ce travail.

Le premier chapitre est consacré à l'analyse phonétique, nous permettant de retirer toutes les distinctions qui existent dans cette partie, nous avons traité quelques phénomènes phonétiques telle que la spirantisation de (d, t, g), l'assimilation à l'intérieur de lexème (d+l), et la réalisation de phonème (l) et (ε).

Le deuxième chapitre effectue une analyse morphologique, nous permettant de déclencher et d'observer des schémas de transformation. Nous avons exposé les faits globaux de la morphologie des mots, puis nous avons extrait leurs racines et schèmes.

Au troisième chapitre, nous avons exposé les faits lexicaux des mots et les procédés de leurs formations, puis nous avons traité le phénomène de l'emprunt lexical. Nous assistons à des changements de signifiant en présence de stabilité signifiée.

Au quatrième chapitre, nous avons étudié le sens des mots, et nous nous sommes intéressés au sens des unités et au processus de formation sémantique des noms, où nous avons remarqué qu'il existe des relations de sens entre les unités lexicales du corpus.

Il est important de noter qu'aucun groupe n'est homogène. Même au sein d'un même village, on rencontre des différences lexicales, phonologiques, morphologiques et sémantiques.

Nous sommes conscients des limites de ce travail, du nombre limité de phénomènes linguistiques d'une part et du domaine d'étude d'autre part, mais ce travail peut être utilisé dans d'autres domaines.

Bibliographie

Bibliographie

- BASSET André, *Article de dialectologie berbère, préface*, E.BENVENISTE, Paris, Librairie C.Klincksieck, 1959.
- BASSET Andre, *La langue berbère*, in Oxford University Press, London New York Toronto, 1952.
- CF.Chaker 1981 /a et 1995.Chap16 ; en sémantique, on trouvera des exemples abondants dans le Dictionnaire des racines de D. Cohen
- CHAKER Salem, « *langue et culture berbères : données introductives* », Berbère aujourd'hui, Harmattan, 1998.
- CHAKER Salem, « *spirantisme en berbère*, in GLECS, tom XVI, 1971.
- CHAKER Salem, *La langue Berbère [Paru sous le titre « Le berbère » in les langues de France (sous la direction de Bernard Cerquiglini) Paris, PUF, 2003]*.
- CHAKER. S, « *les modalités du verbe* », in, un parler berbère de l'Algerie (kabyles). 1983.
- CHARAUDEAU, P, MAINGUENE AU, D, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Ed seul, 2002.
- CLAUDINE BAVOUX, « *régiolecte* », in MOREAU M-L, Sociolinguistique, Concepts de base, Ed, Mardaga, Bruxelles, 1997.
- DUBOIS.J. et all, *dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Ed. Larousse, Paris, 1994.
- Gadet François, *la variation sociale en français*, Paris, Ophrys, cool. « *l'essentiel* », 2003.
- GRAWITZ Madleine, *Méthode des sciences sociales*, Ed, DALLOZ, 2001.
- GUERRAB Said, « *Analyse dialectométrique des parlers berbères de kabylie* », Thesede doctorat, Centre de Recherche Berbère, 2004.
- HADAD Samir « *covergence et divergence lexicales en kabyle* », thèse de doctorat, 2017 / 2018.
- HADDADOU Mouhand Akli, *DICTIONNAIRE DES RACINES BERBERESCOMMUNES*, Ed. Haut Commissariat à l'Amazighité, 2007.
- HADDADOU Mouhand Akli, *le guide de culture berbère*, Ed, paris-Méditerranée, 2000.

- KAHLOUCHE R, (1994) : « *L'emprunt lexical et son incidence sur les cultures de la langue. Le cas du berbère (kabyle) au contact de l'arabe et du français* ». In actes de symposium linguistique franco-Algerien, bastion.
- KIRECHE Ouerdya, *Etude comparative du vocabulaire fondamental entre les parlers de Sidi Ali Bounab et Souk El Tenine*, mémoire de magistère, UMMTO, 2010.
- MALBER G, .B in, *la phonétique*, Ed boulevard saint. Germain, Paris, 1954.
- MARTINET André, *Eléments de linguistique générale*, Ed, Armand Colin, 1980.
- MOREAU M-L, *Sociolinguistique, concepts de base*, Ed, Mardaga, Bruxelles, 1997.
- NAIT-ZERRAD Kamel, 2006, « *Variation, standardisation et enseignement* », in Actes du colloque international sur l'enseignement des langues maternelles, les 23, 24, 25 mai 2003, UMMTO, sous la direction de NouraTIGZIRI.
- NAIT-ZERRAD, 2006, « *variation, standardisation et enseignement* », in Actes du colloque International sur L'Enseignement des langues maternelles, les 23, 24, 25 mai 2003. Sous la direction de TIGZIRI Noura.
- SALHI L, *Etude anthroponymique de la commune d'Aokas de 1962 à1970*, mémoire de master, université de Bejaia, 2014.
- SIOUFI, G. VAN RARMD ONCK. D. *100 fiches pour comprendre la linguistique*. Ed. Bréal, 1999.
- TOURATIER C. *La sémantique*, Ed. Armand, 2000.

CORPUS